

ARTI

le magazine de l'artillerie

*"Vos expériences
au service
de l'arme"*

DOSSIER

**Aujourd'hui,
l'artillerie dans
l'interarmes
et dans
l'interarmées**





IN MEMORIAM : la France perd 4 artilleurs de montagne

Présents en Afghanistan depuis septembre 2011 au sein d'une équipe OMLT (Operational mentoring and liaison team, équipe de conseillers intégrée au sein d'un bataillon afghan), 3 militaires du 93^{ème} RAM et un militaire du 2^{ème} REG ont été tués le 20 janvier 2012 lors d'un entraînement physique sur la base avancée de Gwan, dans le sud de la Kapisa, par un soldat de l'armée nationale afghane.

Le 25 janvier à Varcès, au cours de l'hommage national qui leur a été rendu, le président de la République a fait chevaliers de la Légion d'honneur nos 4 camarades promus au grade supérieur à titre posthume.



Biographie du major Fabien WILLM

Le major WILLM s'est engagé le 1^{er} octobre 1986 en qualité d'élève sous-officier. Affecté en sortie d'école d'application d'artillerie, en avril 1987, au 93^{ème} régiment d'artillerie de montagne, il débute sa carrière comme chef de pièce. Déterminé, d'une disponibilité sans faille, il s'adapte d'emblée dans ses nouvelles fonctions.

Il est ensuite successivement affecté au Bataillon de soutien opérationnel, une nouvelle fois au 93^{ème} RAM, au 60^{ème} régiment d'artillerie, au 68^{ème} régiment d'artillerie d'Afrique puis il rejoint en août 2001 le 8^{ème} régiment d'artillerie, où il occupe la fonction d'officier observateur

dans laquelle il obtient les meilleurs résultats lors d'évaluations régimentaires. A son retour au 93^{ème} RAM en août 2009, il occupe la fonction de technicien supérieur acquisition et est promu au grade d'adjudant-chef le 1^{er} janvier 2011. Soucieux du détail, il se dépense sans compter dans la réalisation de chacune des missions qui lui sont confiées.

Le major WILLM a effectué de nombreuses opérations extérieures et missions de courte durée au cours desquelles son professionnalisme, ses savoir-faire et ses qualités humaines ont été remarqués : la République Centrafricaine en 1996, la Guyane en 1998, la Polynésie en 2000, le Tchad en 2003, la Bosnie/Croatie en 2004-2005, le Kosovo en 2006, la Côte d'Ivoire en 2007, puis l'Afghanistan en 2008 et en 2009-2010.

Le major WILLM est titulaire de deux citations à l'ordre de la brigade avec attribution de la croix de la valeur militaire, de la médaille d'outre-mer avec agrafes « République Centrafricaine », « Tchad » et « République de Côte d'Ivoire », de la médaille de la défense nationale échelon or avec agrafes « artillerie » et « mission d'assistance extérieure », de la médaille commémorative française avec agrafes « Ex-Yougoslavie » et « Afghanistan ».

Marié et père d'un enfant, le major Fabien WILLM a été tué dans l'accomplissement de sa mission au service de la France. Agé de 43 ans, le major Fabien WILLM aura servi la France durant plus de 25 ans.



Biographie du major Denis ESTIN

Le major ESTIN s'est engagé le 6 novembre 1984 au titre du 35^{ème} régiment d'artillerie parachutiste à Tarbes. Rapidement, il s'illustre comme un élément de très grande valeur. Ses excellentes qualités humaines et professionnelles lui permettent d'intégrer l'école nationale des sous-officiers d'active à Saint-Maixent. Il est nommé sergent le 1^{er} juillet 1988.

Il est affecté successivement au 34^{ème} régiment d'artillerie, au 3^{ème} régiment d'artillerie, au 68^{ème} régiment d'artillerie d'Afrique, au 40^{ème} régiment d'artil-

lerie en qualité de gestionnaire de réseaux radio puis technicien graphiste. Minutieux et compétent, il s'investit avec rigueur et dynamisme dans toutes les missions confiées. Puis il est affecté au 93^{ème} régiment d'artillerie de montagne à Varcès en 2009 en qualité d'adjoint à l'officier des systèmes d'information et de communications. Déterminé, il maîtrise tous les aspects de sa spécialité et s'affirme au quotidien par un remarquable état d'esprit. Il est promu adjudant-chef le 1^{er} janvier 2011.

Le major ESTIN a effectué de nombreuses opérations extérieures et missions de courte durée au cours desquelles son abnégation et ses qualités humaines ont été remarquables : la République Centrafricaine en 1986 et 1994, le Tchad en 1996, la Martinique en 1999, la Bosnie/Croatie en 2005 et l'Afghanistan en 2004 et 2009.

Le major ESTIN est titulaire de la médaille d'outre-mer avec agrafe « République Centrafricaine », de la médaille d'or de la défense nationale avec agrafes « artillerie » et « mission d'assistance extérieure » et de la médaille commémorative française avec agrafes « Afghanistan » et « ex-Yougoslavie ».

Marié et père de deux enfants, le major Denis ESTIN a été tué dans l'accomplissement de sa mission au service de la France. Agé de 45 ans, le major Denis ESTIN aura servi la France durant plus de 28 ans.





Le 27 mars, Le 93^{ème} régiment d'artillerie de montagne a appris le décès du capitaine Christophe SCHNETTERLE des suites de ses blessures.

Le capitaine SCHNETTERLE avait été très grièvement blessé le 20 janvier en Afghanistan, par les tirs délibérés d'un soldat de l'armée nationale afghane, alors qu'il effectuait avec ses camarades une séance d'entraînement physique à l'intérieur de la base militaire de Gwan en Kapisa.

Il était hospitalisé à l'hôpital d'instruction des armées du Val-de-Grâce, à Paris depuis le 23 janvier 2012.



Biographie du maréchal des logis Geoffrey BAUMELA

Né à Echirolles, il s'engage en septembre 2006 comme engagé volontaire de l'armée de Terre au sein du 93^{ème} régiment d'artillerie de montagne.

Mécanicien de grande valeur, intéressé et polyvalent,

il gagne immédiatement la confiance de ses chefs.

Projeté en Guyane en 2008 au sein de la section maintenance, il est unanimement apprécié pour son dynamisme et sa disponibilité. Il est promu brigadier le 1^{er} octobre. Travailleur consciencieux et appliqué, acteur incontournable au sein de l'atelier roue, il montre, jour après jour, ses capacités à prendre des initiatives, ce qui lui permet d'être promu au grade de brigadier-chef le 1^{er} octobre 2010.

Technicien mécanicien de grande qualité et doué d'un potentiel indéniable, le maréchal des logis BAUMELA est alors promis à une carrière de sous-officier.

Il est titulaire de la médaille de bronze de la défense nationale avec agrafe « troupes de montagne ».

Vivant en concubinage et père d'un enfant, le maréchal des logis Geoffrey BAUMELA a été tué dans l'accomplissement de sa mission au service de la France. Agé de 27 ans, le maréchal des logis Geoffrey BAUMELA aura servi la France durant 5 ans.



Biographie du chef d'escadron Christophe SCHNETTERLE

Présent en Afghanistan depuis septembre 2011 au sein d'une équipe OMLT (Operational mentoring and liaison team, équipe de conseillers intégrée au sein d'un bataillon afghan), le chef d'escadron Christophe Schnetterle a été mortellement blessé le 20 janvier 2012 lors d'un entraînement physique sur la base avancée de Gwan, dans le sud de la Kapisa, par un soldat de l'armée nationale afghane.

Hospitalisé depuis le 23 janvier à l'hôpital d'instruction des armées du Val de Grâce, le capitaine Christophe Schnetterle est décédé le 27 mars des suites de ses blessures.

Le 30 mars à Varcès, au cours de l'hommage national qui lui a été rendu, monsieur Marc Laffineur, secrétaire d'Etat à la Défense et aux anciens combattants, lui a remis la croix de la valeur militaire avec palme de bronze et a fait chevalier de la Légion d'honneur notre camarade promu au grade supérieur à titre posthume.

Né le 15 août 1966 à Voiron, le chef d'escadron Schnetterle s'engage le 1^{er} janvier 1986 en qualité d'élève sous-officier. Obtenant dès sa formation initiale d'excellents résultats, il est nommé sergent le 1^{er} juillet 1986. Le 1^{er} août de la même année, il rejoint l'école d'application de l'artillerie à Draguignan afin de suivre sa formation technique de spécialité défense sol-air. Il est affecté au 53^{ème} régiment d'artillerie à Freiburg en Allemagne, en qualité de chef de pièce ROLAND. Promu maréchal des logis-chef le 1^{er} avril 1992, il est admis dans le corps des sous-officiers de carrière le 1^{er} décembre suivant. Le 2 août 1993, il rejoint le 54^{ème} régiment d'artillerie à Hyères.

Ayant réussi le concours des officiers d'active des écoles d'armes, nommé aspirant à la même date, il entame le 1^{er} septembre 1998 une année de scolarité à l'école d'application de l'artillerie à Draguignan où il se distingue par sa rigueur professionnelle et la qualité de son travail.

Nommé sous-lieutenant le 1^{er} août 1999, il choisit de revenir servir au 54^{ème} régiment d'artillerie à Hyères. Promu lieutenant le 1^{er} août 2000, il rejoint le 4 août 2003 le 57^{ème} régiment d'artillerie à Bitche en qualité d'officier adjoint de batterie de tir ROLAND. Le 1^{er} août 2004, il est promu capitaine et prend le 4 mai 2006 le commandement d'une batterie de tir sol-air. Travailleur acharné, cultivé, il réussit avec brio le diplôme militaire supérieur en 2009. Il est affecté le 1^{er} août 2009 au 93^{ème} régiment d'artillerie de montagne de Varcès en tant qu'officier traitant défense sol-air au bureau opérations instruction. Il est admis au diplôme d'aptitude aux emplois d'officier supérieur en 2012.

Le chef d'escadron Christophe Schnetterle a effectué de nombreuses opérations extérieures et missions de courte durée au cours desquelles son abnégation et ses qualités de chef ont été soulignées : Djibouti en 2000, Guyane en 2001 et 2003, République de Côte d'Ivoire en 2005, Martinique en 2006, Liban en 2009 et en Afghanistan en 2011 où il est unanimement apprécié pour la valeur de son travail en tant qu'officier logistique de l'OMLT K34.

Totalisant plus de 26 ans de service, ayant reçu un témoignage de satisfaction du chef d'état-major des armées, il est titulaire de la médaille d'outre-mer avec agrafes « République de Côte d'Ivoire » et « Liban », de la médaille d'or de la défense nationale agrafe « artillerie ».

Marié et père de deux enfants, le chef d'escadron Christophe Schnetterle a été tué dans l'accomplissement de sa mission au service de la France.

SOMMAIRE

PREPARATION OPERATIONNELLE 6

OPERATIONS EXTERIEURES 18

DOSSIER

30

AUJOURD'HUI, L'ARTILLERIE DANS L'INTERARMES
ET DANS L'INTERARMEES

VIE DE L'ARME 48

BREVES 52

HISTOIRE 56

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Général Hubert Trégou

REDACTEUR EN CHEF

LCL Malard

COMITE DE RELECTURE

LCL Malard

LCL de Bergevin

LTN Desfolies

CONCEPTION, GRAPHISME

Maud Chacornac

PHOTOGRAPHIES

régiments d'artillerie

SIRPA TERRE

bureau COM / EMD

musée de l'artillerie

FLASHAGE, IMPRESSION,

DIFFUSION

EDIACAT St Etienne 02 0865

N°ISSN : 1639-9870

Tirage : 2300 exemplaires

SITE INTRATERRE

www.emd.terre.defense.gouv.fr

Bureau communication des écoles
militaires de Draguignan

Quartier Bonaparte
BP400

83007 Draguignan cedex
04 83 08 14 01
ou 04 83 08 17 17





***L**e combat interarmes est depuis toujours au cœur de l'action des forces terrestres, avec une évolution sensible récente, mesurée sur le théâtre afghan : le caractère interarmes voire interarmées des unités et des opérations s'accroît désormais aux niveaux tactiques les plus bas, SGTIA et sections « de mêlée ».*

L'artillerie y a toute sa place, par son expertise des appuis-feux interarmées, par ses capacités d'observation et de liaison dédiées au tir, et en fait la preuve en opérations comme à l'entraînement.

Depuis la dissolution de la brigade d'artillerie en 2010, ses régiments sont tous englobés dans de grandes unités interarmes et six d'entre eux constituent des outils polyvalents au profit des commandants de brigades ; ces REGART leur procurent en effet simultanément une force de frappe au contact et dans la profondeur, une capacité de protection sol-air, et une capacité de renseignement et d'acquisition d'objectifs.

Dans le domaine interarmées, l'artillerie forme et entraîne ses officiers et sous-officiers à évoluer dans cet univers de même qu'elle a en charge la formation de certains spécialistes des deux autres armées. Loin des sempiternelles sirènes des luttes d'influence entre les armées c'est bien la complémentarité des effets et l'efficacité au combat qui sont recherchées. Ce numéro d'ARTI l'illustre et vous permettra de le mesurer.

La fusion des domaines « feux dans la profondeur » et « défense sol-air » en un seul domaine « artillerie » que j'ai décidée en 2011, sera effective en terme de gestion RH au 1^{er} janvier 2013, mais a pris effet en terme de formation pour les officiers du groupement d'application de l'école d'artillerie dès la rentrée 2011 comme pour les capitaines ; l'enjeu est bien de disposer dès maintenant d'officiers sensibilisés à la polyvalence de l'artillerie, et formés dans un premier tronc commun mortier-mistral, avant leur spécialisation en vue de leur premier emploi ; à terme, cette nouvelle génération d'officiers, qui aura servi pour la plupart dans des régiments d'artillerie polyvalents, au contact direct de l'interarmes, sera armée pour tenir les fonctions d'emploi et d'expertise artillerie dont l'armée de terre a besoin.

Si un récent chef d'état-major de l'armée de terre a tiré de son expérience et mis en avant cette formule « pas un pas sans appui », il est de la responsabilité des artilleurs de faire en sorte que « pas un appui-feu ne faillisse à l'interarmes » et ce dans toutes les phases de l'engagement.

Je vous souhaite une excellente lecture et j'espère vous croiser lors de la célébration de WAGRAM 2012.

Général Hubert Trégou
Commandant l'école d'artillerie





LE 11 ET L'EXERCICE INTERARMÉES IBIS AU FFDJ¹



Du 4 au 5 janvier 2012, un exercice IBIS s'est déroulé en république de Djibouti. Cet exercice de défense antiaérienne organisé par le 5^{ème} RIAOM a également inclus une équipe FAC² de sa compagnie d'appui. Il visait à entraîner deux sections SATCP et sa chaîne de commandement face à une menace aérienne représentée par les chasseurs des FFDJ. Le FAC et son équipe devaient détecter un dispositif de défense sol-air sans se faire déceler, puis guider les aéronefs contre les zones défendues.

Une fois les derniers ajustements réalisés avec l'escadron de chasse 3.11 et le BATALAT, l'équipe FAC s'est déployée. Ne possédant que la liste des installations à attaquer, l'équipe s'est positionnée sur un point dominant le secteur. La mise en place du dispositif de défense de l'aérodrome de Chabelley s'est alors opérée sous les yeux du FAC. Toujours non détecté par les artilleurs sol-air, les attaques aériennes (CAS) ont commencé. Le rôle du FAC, outre la présentation de la situation tactique et du détail du dispositif ennemi aux pilotes de chasse, consiste à protéger les chasseurs de la menace sol-air. Son rôle dans l'exercice est également pédagogique pour inciter les pilotes à évoluer dans le gabarit d'emploi de la section et des pièces MISTRAL. En effet, si les mirages 2000 D évoluent en stand off, ils ne peuvent pas être accrochés par les pièces MISTRAL. L'entraînement ne répondrait alors pas aux objectifs pédagogiques recherchés. S'en est suivi un créneau CCA avec des Gazelles. L'avantage de l'ALAT est sans conteste sa capacité à coller au plus près du terrain permettant ainsi de s'infiltrer dans la bulle de protection de la dé-

fense sol-air. L'exercice s'est poursuivi de nuit. Cela a permis à l'équipe de s'entraîner aux guidages nocturnes dont la difficulté réside majoritairement dans l'acquisition. Une pièce MISTRAL en version MANPADS qui débarque, laisse son véhicule hors des vues et va se camoufler en position de tir est déjà relativement difficile à détecter de jour mais cela devient encore plus ardu de nuit. Le dialogue entre l'avion, ses moyens optiques et l'équipe au sol fut donc bien travaillé. Le lendemain, la défense de site s'est articulée autour du village de Goubetto. Arrivés après l'installation du dispositif sol-air, l'acquisition comme la progression en discrétion furent cette fois plus difficiles pour l'équipe. Là encore, les créneaux CAS se sont enchaînés permettant de travailler la plupart des modes d'attaque air-sol³.

L'entraînement à Djibouti a, une fois encore, démontré la plus value du territoire tant il est vrai qu'il devient extrêmement compliqué d'atteindre un niveau similaire en France.

Rendez-vous est d'ores et déjà pris en juin 2012 pour un nouvel entraînement qui verra cette fois les drones et la guerre électronique de la 9^{ème} BL-BMa renforcer les capacités opérationnelles des FFDJ.

*Lieutenant Deflorenne
FAC du 11^{ème} RAMa en MCD - 5^{ème} RIAOM*

¹ FFDJ : Forces Françaises de Djibouti

² FAC : Forward Air Controller

³ Du type 1 au type 2, travail au Pod (TGP), ETD, BOC/BOT, simulation de passe canon, ground lasing

Secteur de surveillance



EXERCICE IBIS S1 (DU 04 AU 05 JANVIER 2012)

Parmi les missions confiées à la 2^{ème} batterie du 5^{ème} RIAOM, la défense anti-aérienne à basse et très basse altitude des installations portuaires et aéroportuaires de la République de Djibouti représente la mission principale de l'unité sur le sol djiboutien.

Cependant, la batterie doit être en mesure d'assurer la défense sol-air d'un dispositif déployé en brousse. C'est ainsi que la première section, commandée par le Lieutenant ROTISSEAU a participé à un exercice IBIS sur deux jours en collaboration avec l'ALAT et l'armée de l'air.

La première journée a été pour beaucoup d'entre nous une nouvelle occasion de retrouver le terrain si particulier de Djibouti, cette fois-ci, le caoutchouc des pneus des PAMELA et des VAB a remplacé celui des rangers meurtries par le rythme soutenu des activités du CECAD¹, la bonne affaire !

Notre première mission consistait à assurer la défense de l'aérodrome de Chabelley, situé à environ dix kilomètres au sud de Djibouti-ville. Après la mise en place des pièces de tir sur le terrain, la majeure partie de la mission s'est déroulée de nuit, obligeant les pièces à mettre en œuvre la caméra thermique. Le jeu du chat et de la souris pouvait enfin commencer...

Les déploiements opérationnels envoyées par le NC1 et la réactivité des pièces ont permis de mettre à dure épreuve les talents des pilotes qui durent abaisser leur niveau de vol pour parfois nous surprendre dans un bruit assourdissant.

L'exercice terminé, nous avons défini un point de regroupement section sur la position du NC1 pour nous restaurer et passer le reste de la nuit, après avoir reçu le MSA (message sol-air) du lendemain.

Réveil aux aurores, petit-déjeuner rapide et nous repartons pour le village de Goubetto, localisé à environ une heure de trajet poussiéreux où nous devons, cette fois-ci, assurer la protection d'un sommet entre autorités locales. Après une implantation certes plus rapide mais pas moins difficile due notamment aux mouvements de terrain divers et variés, nous reprenons l'exercice. Deux phases principales, une première avec les Pumas, les Gazelles CN et HOT, et une seconde avec les Mirages 2000 qui se montrèrent aussi bruyants que la veille.

Cet exercice, très instructif, nous a fait prendre conscience des difficultés qu'engendre un déploiement sol-air sur un tel terrain, différent à bien des égards de nos plaines de Champagne... Il nous a de plus permis de travailler dans un cadre interarmées, ce qui n'est malheureusement pas assez souvent le cas. Il s'inscrivait enfin dans le cadre des relations amicales qu'entretiennent depuis longtemps militaires français et population locale.

**Maréchal les logis chef Le Roux Jérôme
SOA S1**

¹ Centre d'Entraînement au Combat et à l'Aguerrissement en milieu Désertique



ENTRAÎNEMENT DE LA 2^{ÈME} BATTERIE DU 5^{ÈME} RIAOM AU CENTRE D'ENTRAÎNEMENT AU COMBAT ET À L'AGUERRISSEMENT EN MILIEU DÉSERTIQUE



La 1^{re} section de la batterie sol-air du 5^{ème} RIAOM a pris part à la 101^{ème} édition du stage organisé par le Centre d'Entraînement au Combat et d'Aguerrissement en zone Désertique qui s'est déroulé sur le territoire de DJIBOUTI, le long d'une trace inédite reliant le désert du Grand Bara au sud du Lac Assal, du 13 au 22 décembre 2011.

Le stage CECAD est classé parmi les priorités et les principaux défis à relever de la batterie avant même sa projection à DJIBOUTI. A ce titre, une préparation minutieuse, tant personnelle que matérielle, a été programmée et organisée au profit de la 1^{re} batterie du 402^{ème} RA que ce soit en France ou sur le territoire djiboutien : stage d'aguerrissement en milieu montagnard effectué au mois d'août 2011 à Modane (GAM), nombreuses marches batterie orga-

nisées en métropole dans le cadre de la MCO de l'unité, marche d'acclimatement de 11 KM effectuée à Djibouti-ville le 01 décembre 2011, Cross du Grand Bara effectué le 08 décembre, achats communs de matériels militaires jugés indispensables pour le stage, revues de paquetages avant départ, RETEX effectué en salle de cours par les personnels ayant déjà participé au stage...).

A l'issue d'une telle préparation, la section se sent physiquement et psychologiquement prête et s'avère particulièrement motivée pour se lancer dans cette nouvelle édition du stage CECAD.

En vue d'appréhender ce stage avec un maximum de connaissances, de savoir-faire basiques et de fondamentaux sur la vie en milieu semi-aride, l'équipe du CECAD a organisé au profit des stagiaires un premier volet d'instructions les 05 et 06 décembre 2011, théoriques d'une part au Quartier Monclar, en salle Douaumont : instructions sur l'histoire, la géographie, la géologie et la culture du pays ainsi que sur les traditions, les us et coutumes et la vie quotidienne de ses deux principales ethnies : les Afars et les Issas ; sur le terrain d'autre part à la réserve zoologique de Décan : instructions sur les dromadaires et les caravanes, les abris afars et issas, les postes de combat en milieu désertique, la composition d'un sac tactique et une instruction sur les principales espèces végétales et surtout animales rencontrées sur le territoire djiboutien, parfaitement conduite par le vétérinaire du CECAD. Cette dernière instruction, très passionnante, fut l'occasion pour les personnels de la section de visiter cette extraordinaire réserve naturelle avec ses lions, ses guépards, ses gazelles, ses lynx, ses autruches et ses babouins, mais surtout de découvrir, voire de manipuler des espèces réputées particulièrement dangereuses comme des cobras, des vipères, des scolopendres et des scorpions.

La section se sent désormais parfaitement armée pour se mesurer au désert djiboutien, à sa faune, à sa flore, à ses dangers et à ses obstacles et n'attend plus que l'ordre de départ.

Le 13 décembre 2011, à 07H00, la section est rassemblée au Quartier Monclar avec armement et paquetages et attend avec impatience qu'un détachement de l'armée américaine vienne grossir ses rangs avant le grand départ. En effet, la section a eu l'honneur de pouvoir participer à un tel stage dans un cadre interallié. C'est ainsi qu'un commandant, un capitaine, un sergent-chef, deux sergents, un caporal-chef et un caporal provenant du corps des Marines et de l'US Navy furent intégrés au sein des trois groupes de combat composant la section, les deux officiers étant directement détachés dans l'équipe

commandement de la section.

Ce stage fut d'autant plus intéressant qu'il permit ainsi aux personnels de la section de travailler conjointement (et souvent pour la première fois) avec les forces américaines et d'échanger des connaissances, des expériences et des savoir-faire. Malgré la barrière de la langue, l'entente fut totale, ce qui favorisa grandement la cohésion au sein de la section désormais franco-américaine.

Enfin, le départ tant attendu est donné à 08H30 et la section embarque dans les bus en direction du Désert du Grand Bara, point de départ du stage.

Le stage était composé de deux phases principales : la phase d'acclimatement (du 13 au 17 décembre) et la phase d'aguerrissement (du 18 au 22 décembre). L'objectif de la phase d'acclimatement était de transmettre aux stagiaires des connaissances pratiques de base mais fondamentales pour la vie en milieu désertique, connaissances qui devraient être restituées au cours de la phase d'aguerrissement sous la forme d'un contrôle opérationnel sur une demi-journée.

Le but de la phase d'aguerrissement était de mettre en application tout ce qui avait été vu au cours de la première phase, et ce, en totale autonomie et dans une ambiance systématiquement orientée vers le combat tactique.

L'une des principales difficultés du stage n'était pas de suivre les différentes activités programmées mais de réaliser ces mêmes activités dans des conditions particulièrement difficiles dues notamment à la chaleur, aux tempêtes de sable quasi permanentes, à l'absence du moindre confort, à la fatigue et au stress.

La première phase, dite d'acclimatement, fut particulièrement enrichissante au sens où les instructions, menées avec autant de professionnalisme, et d'enthousiasme et pédagogie par les instructeurs du CECAD, ont permis à la majeure partie de la section d'accumuler des connaissances totalement nouvelles et inédites, notamment sur les méthodes de survie en zone désertique (la fabrication et l'organisation d'un bivouac section, la récupération d'eau et sa conservation, l'abattage et la préparation des chèvres, la cuisine avec peu de moyens en plein désert...) et dans des domaines plus tactiques (fabrication et organisation des postes de combat, installation des pièges de fortune ou « booby traps », règles et procédés du combat d'infanterie, organisation et gestion d'une caravane logistique, procédés du ravitaillement logistique de nuit...

Cette phase d'acclimatement fut également l'occasion pour quelques-uns de voir ou revoir certains domaines spécifiques tels que le Sauvetage au Combat

ou les cours OMB, instructions qui furent aussi particulièrement utiles et intéressantes.

La seconde phase, celle d'aguerrissement, regroupait à elle seule tout l'esprit, toute l'essence du stage. Isolée, en totale autonomie, pour ne pas dire en autarcie, la section, constituée en Groupement Nomade Autonome (GNA) aux côtés de la seconde section, fut chargée durant ces quatre jours de bâtir, organiser et défendre son bivouac, d'effectuer ses propres ravitaillements logistiques de nuit en ambiance sûreté, d'effectuer des missions participant au contrôle de zone (surveiller, interdire, effectuer des patrouilles, organiser un élément d'intervention...), mais il s'agissait avant tout d'organiser la vie quotidienne de la section en ambiance combat/tactique permanente et dans des conditions très difficiles liées bien sûr à la vie en zone désertique.

Après plusieurs marches tactiques, nombre de ravitaillements logistiques de nuit, de multiples phases de combat (ripostes aux attaques et harcèlements permanents de la milice, réductions de résistance isolée (RRI), embuscades...) et d'innombrables déplacements, la section aura comptabilisé environ 130 kms au cours du stage, toujours avec la même motivation et le même goût du dépassement de soi, et ce, malgré la difficulté croissante et les blessures de plus en plus fréquentes. Mais ce qu'il faut surtout retenir, c'est que chacun de ses personnels aura appris à se connaître soi-même, à connaître ses limites et à les dépasser et à connaître ses camarades.

Et c'est certes affamée, sale et exténuée, mais on ne peut plus heureuse et fière, que la section arrive enfin sur le point d'arrivée du stage localisé au sud du Lac Assal à l'issue d'une dernière marche de 25 KM en



caravane tactique, marche dont les pierriers et les reliefs à franchir avaient pour certains un certain goût de déjà vu. Quelques heures (ou minutes pour les éléments de défense arrière de la caravane) de repos avant de prendre part à la cérémonie de remise des brevets, à laquelle participa le Chef de Corps accompagné d'une délégation américaine, déposés par hélicoptère PUMA, cérémonie qui laissera à tous un souvenir indélébile.

Les brevets sont remis aux stagiaires ayant terminé le stage par l'ensemble des instructeurs du CECAD, vêtus pour l'occasion de leur magnifique tenue traditionnelle des Somalis et c'est avec une joie doublée d'une fierté

immense que le personnel de la section reçoit ses brevets au scorpion. Après un petit-déjeuner cohésion partagé avec l'encadrement du CECAD et les autorités, le personnel embarque dans les bus pour rejoindre le Quartier Brière de l'Isle à Djibouti-ville, puis se laisse bercer par le ronflement du moteur, à demi éveillé ou déjà endormi, mais avec la tête pleine de souvenirs.

Lieutenant Rotisseau Fabrice (S1)
CDS de « Jaune 1 »

Du 13 au 22 décembre la 2^{ème} section de tir a participé au CECAD (Centre d'Entraînement au Combat et à l'Aguerrissement en milieu Désertique) afin de s'endurcir avant les épreuves réveillons de Noël et Nouvel An qui nous attendaient. Plus sérieusement, il s'agissait de découvrir ou redécouvrir pour certains la rudesse du milieu désertique, ses spécificités et son combat d'infanterie si particulier. Nous avons eu la chance d'accueillir au sein de notre section 7 militaires US au sein du GNA (Groupement Nomade Autonome) de la 2^{ème} batterie sol air du 5^{ème} RIAOM.

Le stage se déroulait en 3 phases distinctes. Une première de 48h d'instruction théorique au quartier MONCLAR et au refuge pour animaux de DECAN lors de laquelle la section a suivi des cours de combat théorique, sanitaire, d'histoire-géographie de DJIBOUTI, de traditions des tribus Affar et Issah et enfin sur la faune et la flore qui n'est pas sans danger sur le territoire.

La seconde partie du stage a mené la troupe sur notre première base désert dans le grand BARA et plus précisément dans la plaine d'Aychaiti. A un rythme très soutenu, la section a suivi les instructions pratiques et nécessaires à la vie en campagne et au combat en milieu désertique, bivouac, topographie, abattage de la fameuse biquette, cours de cuisine, de combat, sanitaire encore, de réalisation d'ouvrages tant de combat que de vie en campagne allant du four Affar à l'alambic et à la glacière provençale (qui n'en a que le nom, rassurez-vous). Tout cela agrémenté de marches dans le fameux reg Djiboutien qui a mis nos chevilles et notre moral à rude épreuve, d'une course d'orientation et bien sûr le changement de bivouac quotidien et matinal allant du bivouac 4 étoiles sous les kodas au bivouac sans arbres, sans ombre, sans rien hormis un tas de cailloux à transformer en abris habitable pour la section. Pour nous alimenter les ravitaillements logistiques, véritable mission de combat, ont rythmé quotidiennement

nos débuts de nuit. Il s'agissait d'aller récupérer sur des points stratégiques la nourriture, l'eau, les munitions, les piles et toute la logistique nécessaire à la vie et au combat quotidien, le tout en ambiance tactique bien sûr.

La dernière phase du stage du 19 au 22 décembre a été la phase d'aguerrissement dans le désert du GAGADEH autour du lac FANTA : phase de combat de 4 jours mettant à l'épreuve le physique et la capacité des hommes à effectuer des missions tout en étant usés par la fatigue avec de longues marches suivies, à l'aube, de missions de combat allant de la simple couverture à la réduction de résistance isolée (RRI) jusqu'à l'embuscade sur convois. A cette occasion nos gentils instructeurs se sont transformés en vilains rebelles de la milice FUPEV (Front Uni Pour l'Eradication du Vice) afin de nous harceler, tester notre dispositif et tendre des embuscades. Cette dernière phase a également été l'occasion de restituer l'ensemble des connaissances de vie en campagne apprises les jours précédents.

La dernière marche a mené la section dans la nuit du 21 au 22 décembre à travers le GAGADEH jusqu'au point de récupération ultime où a eu lieu la remise des brevets pour les personnels n'ayant jamais effectué le stage. Moment fort en émotion pour les jeunes soldats après 10 jours difficiles, épuisants et fatigants que certains n'ont pas terminés à cause de diverses entorses, virus et autres traditionnelles « fractures de moral ». Une fois de plus la bombarde a tout de même brillé dans le désert djiboutien et la section a quitté à regret nos amis américains grâce à qui en plus des connaissances du stage nous avons amélioré notre niveau en langue anglaise. Une réelle amitié durable est née avec eux et de nombreuses coordonnées ont été échangées afin de rester en contact.

Adjudant Ohlmann
Chef de section de la 2^{ème} batterie - 5^{ème} RIAOM



POSER D'ASSAUT

Le 12 janvier 2011, une équipe réduite de 3 pièces MISTRAL et le groupe commandement de la 2^{ème} section de tir de la 2^{ème} batterie sol-air du 5^{ème} RIAOM ont participé à un déploiement MISTRAL en C160 TRANSALL.

Il s'agissait d'un vol tactique fort mouvementé, le pilote reconnaissant lui-même avoir joué avec l'estomac de ses passagers suivi d'un poser d'assaut sur une piste d'opportunité dans le désert du grand BARA.

Après un déploiement rapide du dispositif MISTRAL à pied en défense omnidirectionnelle de la zone de poser, la section a testé sa capacité de détection et d'acquisition à vue sur un Mirage 2000 qui a plastronné durant 1 heure. Une longue heure durant laquelle se sont enchaînées les passes d'attaque, le pilote mettant à rude épreuve le dispositif restreint. La section n'en est pas toujours sortie victorieuse, il faut le reconnaître. Les yeux ont du mal à rivaliser avec le radar NC1-30... Le plastronnage fini, nous avons réembarqué en autoprotection à bord de notre C160 pour un retour tout aussi mouvementé vers la BA188.

Adjudant Ohlmann
Chef de section de la 2^{ème} batterie - 5^{ème} RIAOM





LES MISSIONS DE LA 1^{RE} BATTERIE DU 68^{EME} RÉGIMENT D'ARTILLERIE D'AFRIQUE À DJIBOUTI DANS UN CONTEXTE INTERARMES

Projetée à Djibouti de juillet à novembre 2010 puis de mars à juillet 2011, la 1^{re} batterie du 68^{eme} régiment d'artillerie d'Afrique mène au premier semestre 2012 une préparation opérationnelle pour effectuer une 3^{eme} mission de courte durée sur ce théâtre particulier, où est pré-positionné un très large panel de moyens terrestres et aériens. L'entraînement et la conduite de missions dans un environnement interarmes y sont naturellement réguliers et permettent à l'unité d'artillerie de s'imposer aisément et rapidement comme un appui indispensable.

1 - Le cadre de la mission

Au cœur de l'instabilité de la Corne de l'Afrique, le territoire de Djibouti est situé sur un carrefour stratégique où passent les routes commerciales entre l'Asie et l'Europe, ainsi que les flux pétroliers entre le Moyen orient et l'Europe.

Ses deux dernières missions dans la corne de l'Afrique ont permis à « la batterie du Cèdre » de remplir des missions variées dans un cadre interarmes et interarmées. Intégrée au 5^{eme} régiment interarmes Outre-mer, la 1^{re} batterie s'est déployée à Djibouti pour fournir l'appui feu des 2 GTIA pré-positionnés à Djibouti. Depuis le mois de juin 2011, la 13^{eme} DBLE ayant quitté l'est africain, le 5^{eme} RIAOM représente la seule composante terrestre des forces françaises pré-positionnées dans ce pays, avec 2 SGTIA, les appuis et le soutien.

Depuis l'été 2011, la 6^{eme} batterie TRF1 du 5^{eme} RIAOM a fusionné avec la compagnie de Génie pour former la 6^{eme} compagnie d'appui. Comprenant désormais une section d'appui mortiers de 120 mm, une section de génie combat et une section de génie travaux, la 6^{eme} compagnie d'appui fournit donc la totalité des appuis au GTIA. Ayant perdu sa capacité TRF1, la SAM Djibouti aligne désormais 4 mortiers de 120 mm et un DLOC à une

seule EOC (2 OA dont 1 FAC), en alerte 48 heures pour être déployée sur le territoire djiboutien ou dans la région de l'est de l'Afrique.

2 - La coopération interarmes

Au fil de ses diverses missions, la 1^{re} batterie a pu largement œuvrer dans un contexte interarmes. Intégrant ses EOC voire DLOC, au sein des sous groupements tactiques interarmes (SGTIA), voire au sein des GTIA lors des exercices majeurs des forces françaises stationnées à Djibouti (FFDj), FIRE STORM, ORAGE D'ACIER, AL ASAY ou SEP-TEMTRION, les missions interarmes avec les compagnies d'infanterie et les escadrons blindés ont permis d'entretenir un réel dialogue entre les artilleurs d'Afrique et les SGTIA appuyés. En effet, la coopération interarmes est une réalité quotidienne sur ce théâtre et le DLOC a été déployé à cinq reprises au sein du PC GTIA lors des deux projections. Ainsi, des présentations de matériels et des instructions mutualisées permirent à nos personnels de hausser leur niveau de compétence et d'élargir leurs connaissances. Les servants canon ont suivi des instructions sur la mise en œuvre et sur les capacités du mortier de 81mm, les observateurs ont passé les certificats d'aptitude au tir Minimi, FRF2 et AT4CS (roquette antichar). Les chefs de peloton et chefs de section (escadron blindé et compagnie d'infanterie du 5^{eme} RIAOM) ont quant à eux suivi des instructions sur le message de tir 82 et sur le réglage des tirs d'artillerie, avec mises en pratique lors d'une campagne de tir de la 1^{re} batterie. De plus, des instructions sur les munitions artillerie et leurs effets ont donné à l'interarmes un aperçu des capacités d'appui des lanceurs d'artillerie présents sur le territoire djiboutien.

De même, au cours des missions communes



comme les fréquents exercices tactiques PC TRANS, la 1^{re} batterie a pu réaliser un réel dialogue interarmes et des missions conjointes avec l'ensemble des unités de mêlée, ainsi qu'avec la batterie sol-air et le BATALAT. Concernant ce dernier, la coopération a été régulière et a permis à la batterie de réaliser des missions très diverses. Ainsi, les artilleurs d'Afrique ont participé à de nombreux exercices de RAID ART, Sling pour les pièces mortiers ou d'OHP au profit des équipes d'observation avec les appareils PUMA. Aussi, les gazelles canon ont réalisé du CCA (close combat attack) lors d'exercices, guidées par les NFO-FR (joint forward observer) et le FAC de la batterie. Le CCA est de l'appui feu hélicoptère. Toujours dans le domaine des appuis 3D, la coopération s'est très régulièrement élargie au niveau interarmées. Ainsi, le contrôleur aérien avancé de la batterie a participé à de nombreux exercices de guidage au profit de l'escadron de chasse de l'Armée de l'Air déployé à Djibouti, ou au profit des aéronefs des Marines US, en transit à Djibouti. De même, des exercices de livraison par air pour fournir du ravitaillement sont régulièrement exécutés avec l'escadron de transport de la base aérienne.

3 - La coopération internationale

Outre les missions réalisées dans un cadre interarmes, la 1^{re} batterie a eu l'opportunité de réaliser des missions conjointes avec des détachements étrangers. Dès le moins d'octobre 2010, un sous officier de la batterie a été projeté en Ouganda pendant 5 semaines, dans le cadre d'un DIO pour former les cadres de l'armée ougandaise avant leur projection en Somalie. En 2010 également, les artilleurs Djiboutiens, dont le chef de corps de l'unique régiment d'artillerie djiboutien, se sont associés à la 1^{re} batterie pour voir manœuvrer et tirer les 4 TRF1 depuis les différentes vallées de l'ouest du pays au cours d'une campagne de tir.

La batterie a connu une coopération plus importante lors de sa deuxième projection. En effet, la 1^{re} batterie a intégré un cadet US venant de WESTPOINT qui a réalisé au fil de son stage de 2 mois de nombreuses missions (campagnes de tir artillerie, mission de patrouille de longue durée, tir explosif ou ALI, nomadisation à Arta plage ...). Lors d'une semaine de nomadisation, la section commandement- DLOC a ainsi pu effectuer une séance de tir commune avec une section de Marines (Famas et M4). Enfin, une délégation de cadres de la 1^{re} batterie a été conviée au camp Lemonier, la base

américaine, afin de célébrer la fin de stage des trois cadets de WESTPOINT et effectuer une brève visite des infrastructures.

De plus, la batterie a contribué à la projection de 2 DIO simultanément. Le premier a vu la projection de 5 cadres pour une durée de 5 mois en Ouganda (d'avril à aout 2011) afin de former les chef de groupe de l'armée somalienne dans le cadre de la mission de l'union européenne EUTM SOMALIA . Le second DIO a permis de projeter 3 cadres pendant 3 semaines pendant le mois d'avril 2011 au Burundi afin de participer à la formation d'un bataillon burundais en préparation pour armer un contingent de l'AMISOM (african mission for Somalia). Ces missions de formation au combat, à l'ISTC et au secourisme de combat ont permis aux cadres de la batterie de former des soldats et des sous officiers étrangers avant leur déploiement en Somalie.

Aussi, lors des services en campagne de la batterie, les élèves officiers de l'académie militaire interarmes (AMIA), école de formation des officiers Djiboutiens, ont pu assister à la manœuvre et aux tirs des mortiers de 120 mm et des TRF1 ; aux acquisitions d'objectifs et aux demandes de tir des équipes d'observation.

Les missions à Djibouti ont offert à la 1^{re} batterie un large panel d'activités, en permettant systématiquement de travailler dans un cadre interarmes. Le dialogue interarmes, la compréhension mutuelle et l'entraînement régulier lors des différents exercices sont de réels atouts pour les différentes unités en mission de courte durée sur le théâtre. Il présente ainsi les moyens et les conditions optimales pour réaliser un entraînement opérationnel tout en étant en posture d'alerte permanente.

Forte de son expérience acquise lors de ses 2 dernières projections dans la corne de l'Afrique, la 1^{re} batterie profitera des diverses possibilités pour remplir des missions dans un cadre interarmes, et interarmées. Etant projetée avec des unités élémentaires issus des régiments de mêlée de la 3^{ème} brigade mécanisée, la batterie du cèdre effectuera sa préparation opérationnelle en intégrant régulièrement ses équipes d'observation au sein des 2 UE déployées l'été prochain à Djibouti.

Capitaine Poncin Christophe
commandant la 1^{re} batterie
68^{ème} régiment d'artillerie d'Afrique



ENTRAÎNEMENT MUTUEL : DETECTION CONTRE FURTIVITE

Déployées à CANJUEURS du 28 septembre au 21 octobre 2011, la batterie sol-air (B3) et la batterie de renseignement de brigade (BRB) du 11^{ème} régiment d'artillerie de marine ont mis à profit leurs compétences respectives dans le cadre d'un entraînement conjoint.

Dans l'optique de son engagement prochain au sein de la Force Intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL), la B3 a ainsi perfectionné sa capacité à lutter contre les drones qui survolent régulièrement le ciel libanais. Ces avions sans pilotes sont particulièrement difficiles à détecter ou à acquérir du fait de leur petite taille et de leur vol silencieux. Simultanément, les drones DRAC ont pu développer des techniques de vols plus furtifs face à la menace LATTA et antiaérienne.

L'intérêt de cet entraînement conjoint, rendu aisément possible par l'actuelle structure organique des régiments d'artillerie, est donc double : perfectionner les savoir-faire de la défense sol-air et améliorer la survabilité du DRAC en milieu hostile.

C'est un véritable jeu du chat de la souris qui s'engage entre la capacité de camouflage des pièces MISTRAL et l'œil expérimenté des opérateurs du DRAC. C'est à celui qui trouvera et engagera l'autre le premier. Dans ce combat, la B3 a un avantage certain avec son radar NC1-30. Monté sur un véhicule et relié en transmission de données, le NC1-30 optimise les performances des caméras thermiques MALIS des pièces en donnant aux équipes de tir, cap et distance de l'objectif jusqu'à 20 km.

La taille réduite du DRAC, sa légèreté et sa vitesse le rendent quasiment invisible à la détection d'une équipe radar mal entraînée. Dirigé par deux hommes au sol, le drone a une autonomie d'une heure et demie. La lutte s'opère ainsi entre les radaristes, les pointeurs tireurs MISTRAL et l'agilité des opérateurs DRAC.

Cet entraînement conjoint illustre le niveau d'expertise recherchée au 11^{ème} RAMa. Les multi capteurs et les batteries de tirs agissent en complémentarité, permettant d'optimiser le contrôle de la zone de bataille en vue de toujours avoir l'initiative sur l'adversaire.

Capitaine Deswarte
CDU de la batterie sol-air - 11^{ème} RAMa



B2 en Afghanistan en 2009



B3 au EAU en 2011



MCP EN KAPISA POUR LA 1^{ÈRE} BATTERIE DU 40

La première batterie a entamé en janvier 2012 son cycle de MCP avant une nouvelle projection en Afghanistan en avril 2012.

Le module a d'abord été déployé à Mailly au CENTAC, permettant de constituer officiellement le BATTLE GROUP « ACIER », composé du 16^{ème} bataillon de chasseur de Bitché avec tous ses renforts organiques.

La batterie est articulée en un DLOC à 3 EOC rattachées chacune à un des sous-groupements tactique du bataillon et une section de tir Mortier de 120mm, employée au sein du GTIA. Le CAF, armé par le CDU et son équipe DL a été rattaché au CO du bataillon afin de coordonner l'emploi des appuis feux.

Ce CENTAC très fortement orienté vers le combat de contre-insurrection, a permis à chaque équipe ou section de driller les savoir-faire spécifiques à ce type de combat.

Les prises de contact initiales avec les chasseurs du 16 ont été cordiales et très enrichissantes.

La partie numérisation du champ de bataille a eu une place prépondérante, du fait de la projection du Bataillon en version FELIN.

Chaque Artilleur du 40 a ainsi pu prendre la mesure des capacités apportées par le système FELIN et voir les degrés d'intégration possible avec le système ATLAS.

Sans prendre le temps de souffler, la batterie est rentrée du CENTAC pour enchaîner aussitôt sur le camp artillerie de préparation aux contrôles CNCIA.

Bravant le froid polaire qui s'est installé sur le nord de la France pendant quelques semaines, « les bleus » se sont entraînés sur CAESAR et Mo 120mm durant plus de 3 semaines.

Lors de ce camp l'accent fut mis sur la capacité à se réarticuler d'un matériel à l'autre pour la section de

tir, qui débutait chaque service en campagne sur un matériel pour le terminer sur un autre.

Lors de chaque sortie, les artilleurs de « la 1 » tiraient donc autant d'obus de mortier de 120mm que de 155 sur CAESAR.

Durant ce camp, des tirs ont pu être réalisés avec toutes les munitions en dotation sur le théâtre AFGHAN, y compris en 120 mm éclairant infrarouge. Ces tirs ont permis à chacun de parfaire son emploi dans la chaîne artillerie, tout en travaillant les savoir-faire spécifiques.

Entre les services en campagne, un Drill CIED a été dispensé par le 13^{ème} RG. La formation a été conclue par un parcours IED réalisé par section, permettant de dérouler l'ensemble des procédures individuelles et collectives de lutte contre la menace IED.

Simultanément, des compléments d'instruction dans le domaine du secourisme ou de l'IST-C ont permis de renforcer la maîtrise de savoir-faire essentiels en Kapisa.

Durant plusieurs services en campagne, l'intégration des hélicoptères a été efficacement éprouvée avec la participation d'hélicoptères du 1^{er} RHC de Phalsbourg. La patrouille d'hélicoptère d'appui a ainsi délivré des missions de CCA (Close Combat Attack) et d'escorte de convoi, sous la direction des équipes d'observation et de coordination (EOC) et en particulier leurs FAC (Forward Air Controller).

Cette MCP très dense se poursuit avec les rotations au DAO à Canjuers, puis la VAP du GTIA ACIER, qui permettront d'ultimes rodages avec les GTIA appuyés, avant de tirer de nouveaux coups de canon depuis Ni-jrab.

Capitaine Gaëtan ADER
commandant la 1^{re} batterie de Tir
40^{ème} régiment d'artillerie

LA 3 DU 40 EN APPUI DE COASTAL DEFENSE (EAU)

Le 40^{ème} régiment d'artillerie et plus particulièrement la 3^{ème} batterie de tir, commandée par le capitaine Thomas Dessert a été engagée dans l'exercice COASTAL DEFENSE aux Emirats Arabes Unis (EAU) de novembre à décembre 2011, aux côtés du 12^{ème} régiment de Cuirassiers.

Théâtre exceptionnel, tant par les moyens mis à disposition que pour son cadre désertique, cet exercice interarmées a constitué une exceptionnelle occasion de préparer, en amont de la MCP, la projection à venir de la batterie en Afghanistan en octobre 2012.

L'objectif de cet exercice était de faire converger la coopération tactique entre les armées de Terre française et émirienne, en prenant appui sur l'environnement français de coopération aux Emirats Arabes Unis, en préparation de GOLFE 2012, avec le 501^{ème} RCC leader cette fois-ci.

Cet exercice a permis de parfaire les automatismes développés en métropole au sein de la 2^{ème} Brigade Blindée. La 3 a pu appuyer de façon déterminante, « par le choc et par le feu », la manœuvre brutale et décisive des LECLERC dans les dunes du désert de la péninsule ara-

bique. L'engagement opérationnel dans un milieu physique éprouvant et inhabituel, le désert, offre l'occasion exceptionnelle d'approfondir les automatismes ART, interarmes et interarmées sur un terrain de jeu exceptionnel.

Plusieurs guidages de RAFALE de la base aérienne d'Abu-Dhabi, de jour comme de nuit, ont pu être effectués par les équipiers FAC : le MCH Marguerie en FAC (Forward Air Controller), le MCH Milesi en désignateur Laser, et le MDL Duquesne aux transmissions. L'expertise et le conseil avisé du CAF (coordinateur appui feu) en appui de la manœuvre des chars, ont été grandement appréciés et plus particulièrement le sous-officier CAF en la personne du MCH Auguste.

Au bilan, la 3 du 40 a enrichi sa riche palette de compétences, en l'éprouvant dans le désert. L'objectif suivant est la MCP AFGHANISTAN pour un déploiement simultané sur les FOB de TAGAG, TORA et NIJRAB, en relève de la 1^{re} batterie de tir du 40.

Capitaine Thomas DESSERT
commandant la 3^{ème} batterie de tir
40^{ème} régiment d'artillerie



LA BATTERIE SOL-AIR DU 68 À NAWAS EXERCICE DE COORDINATION DE L'ARTILLERIE SOL-AIR

L'exercice NAWAS¹ a été créé il y a une dizaine d'années à l'initiative de la brigade d'artillerie dans le but d'entraîner les postes de commandement (PC), d'effectuer des tirs réels et de démontrer les capacités sol-air (MARTHA² notamment) à nos alliés. Aujourd'hui, il reste une excellente occasion, pour les unités sol-air, de s'entraîner à un niveau supérieur de celui du sous-groupement. En effet, depuis l'été 2009, les unités transférées du 57^{ème} RA vers les brigades interarmes ont perdu cette capacité d'entraînement au sein de leur régiment.

Ainsi, par l'ampleur des moyens qu'il met en œuvre, l'exercice NAWAS 2012 est l'occasion pour la batterie sol-air (BSA) du 68, de valider un certain nombre de procédures en liaison avec le 54^{ème} RA. C'est également l'occasion pour elle d'effectuer un dernier entraînement en terrain libre avant projection et de rencontrer ses homologues des autres brigades interarmes (BIA), afin de comparer les niveaux opérationnels atteints en termes d'entraînement et de capacité.

L'opportunité est ainsi offerte au personnel de pouvoir mettre en œuvre le programme MARTHA dans sa configuration optimale. Les centres de niveau de coordination 1 (NC1) sont reliés en boucle de zone et subordonnés au centre de management de la défense de la 3^{ème} dimension (CMD3D) du groupement d'artillerie sol-air (GTASA). Ils travaillent avec la boucle haute de coordination sous autorité de l'armée de l'air (utilisation de L16), tandis que les véhicules du poste de commandement (VPC) des PC batterie reçoivent, transmettent et ordonnent via leurs consoles de commandement. Cette articulation permet donc aux unités qui ne

disposent pas de la plate-forme MARTHA de travailler ensemble.

L'exercice de cette année, combinant la manœuvre et le tir fut aussi l'occasion pour la batterie de procéder aux derniers réglages avant de passer sous les fourches caudines du centre national de contrôle interarmes (CNCIA). Il s'agissait d'une étape essentielle pour la validation de la mise en condition avant projection (MCP) de l'unité en Guyane. Au travers d'une manœuvre en terrain libre de quatre jours, sur une distance de 270 km entre Toulouse et Biscarosse, les opérateurs ont peaufiné les liaisons. Les équipes ont pu travailler la topographie et les pièces dans leur ensemble ont été confrontées à la rudesse de

la vie en campagne. En définitive, cette manœuvre grandeur nature a été une répétition des contrôles avant projection.

Enfin, un certain nombre de « VIP day » et de démonstrations devant des hautes autorités françaises et interalliées, ont été propices à la rencontre de tous les acteurs de la chaîne sol-air. Elles ont ainsi permis la mise en ligne nécessaire et un retour sur les savoir faire acquis ou des difficultés rencontrées dans l'exercice de la mission.

Bien que la participation à NAWAS vienne interférer lourdement dans la MCP de la batterie pour la Guyane, elle demeure indispensable. Elle est le complément nécessaire sur le plan tactique et technique à la préparation opérationnelle réalisée au sein de la BIA (engagements autonomes).

Cet exercice est bien l'occasion unique d'engager le sous-groupement sous commandement du GTASA en configuration complète : coordination de la 3^{ème} dimension et défense sol-air (C3D et DSA).

Capitaine Benit
commandant de la 3^{ème} batterie - 68^{ème} RAA

¹ No Aircraft wins air superiority

² Maillage antiaérien des radars tactiques pour la lutte contre les hélicoptères et les aéronefs à voilures fixes

HERMINE, EXERCICE AU CENTRE JANUS DE DRAGUIGNAN



Du 06 au 10 février 2012, le 35^{ème} RAP a participé à l'exercice Hermine au centre Janus de Draguignan. L'objectif de cette manœuvre impliquant près d'une quarantaine d'artilleurs parachutistes : mettre en œuvre, roder et contrôler le PCR (Poste de Commandement Régimentaire).

Un tremblement de terre. Un Etat proche du chaos. Un voisin belliqueux qui a amorcé l'invasion. Nous sommes en Lubérie, petit pays imaginaire de 4,8 millions d'habitants situé aux confins de l'Europe.

La situation est critique. Mandatée par l'ONU, une coalition internationale s'est déployée sur le territoire lubérien pour venir en aide aux forces de l'ordre locales et favoriser un retour au calme. La France a fait appel à la 11^{ème} brigade parachutiste, spécialiste des situations d'urgence. Par la voie des airs, les paras français ont donc rejoint la Lubérie. Parmi eux, les artilleurs parachutistes du 35^{ème} RAP...

Ainsi commence l'exercice Hermine 2012 au centre d'entraînement tactique Janus des écoles de Draguignan. Bien entendu, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé est totalement délibérée.

Pendant une semaine, les artilleurs paras vont enchaîner les simulations. Comme en réel, le poste de commandement d'artillerie, sorte d'éminence grise collective déployée sur le terrain pour coordonner, diriger et conduire la manœuvre des différents détachements d'artillerie, va faire face à un ennemi aguerri et déterminé. Dans ce grand jeu de rôle plus vrai que nature, les incidents s'enchaînent, les imprévus se

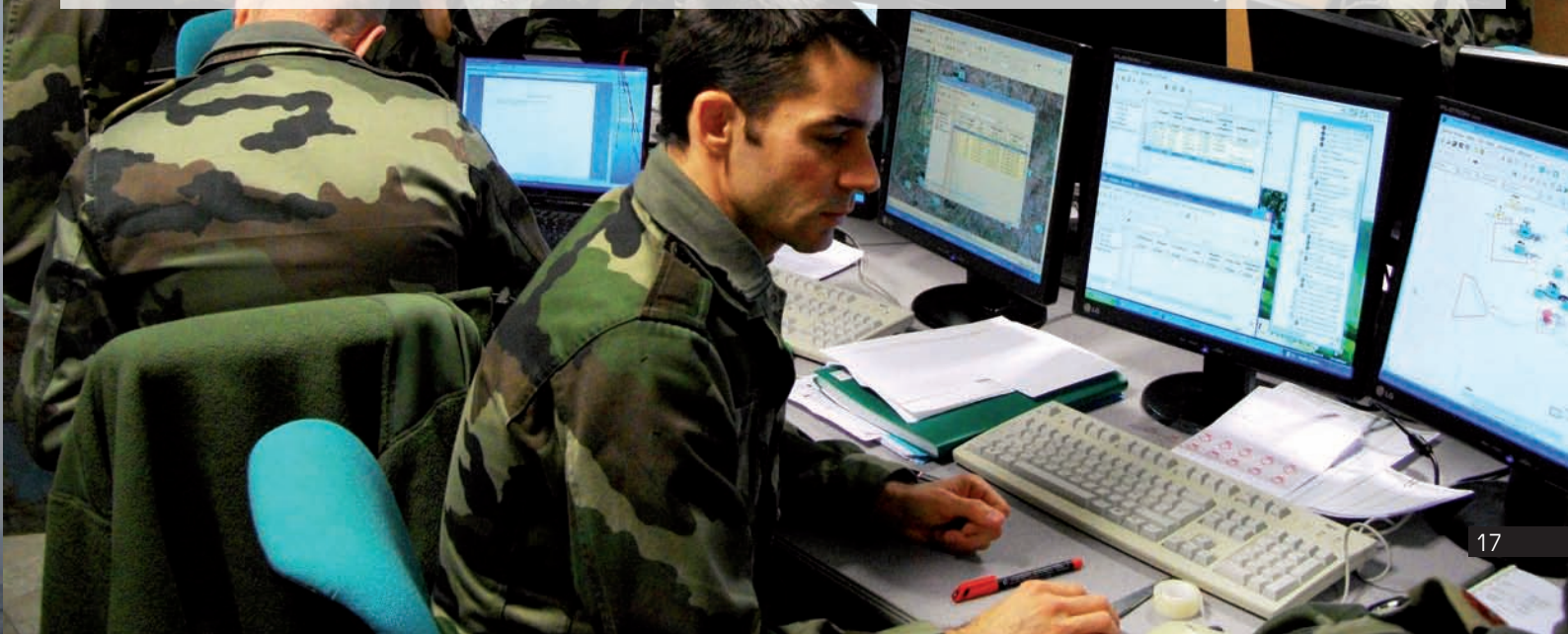


exercice Hermine 2012
centre JANUS

succèdent et les troupes virtuelles combattent bravement. Tout est fait pour éprouver les compétences et les nerfs des membres du PCR. Regroupés dans une salle exiguë, tous s'affairent, les yeux rivés sur leurs écrans de contrôle et à l'écoute des postes radio. Une voix, celle d'un chef de section crépète soudain dans le combiné : « Explosion d'un IED sur notre itinéraire, un VAB touché [...] demande évacuation des blessés ! ». La réaction est immédiate, chacun sait ce qu'il a à faire. La procédure déroule, les automatismes sont à présent rodés. « Je veux un compte rendu plus précis » exhorte le LCL SMAGGHE, commandant en second du 35^{ème} RAP et chef du PCR. En quelques minutes la situation est sous contrôle. « Les blessés sont pris en charge, évacuation en cours. La mission se poursuit », lance un officier à l'attention de tous.

Au bilan, cette semaine d'exercice a porté ses fruits. Le PCR a relevé le défi virtuel, il est opérationnel. Prochaine étape, un déploiement cet automne sur le terrain, au camp de Ger. Le capot des P4 remplacera les bureaux et les chaises du centre Janus pour ce nouvel entraînement grandeur nature.

Lieutenant Karim Moumen
officier communication - 35^{ème} RAP





AFGHANISTAN : LES BIGORS DU 1^{ER} EN SUROBI

Engagé depuis le mois de décembre en Surobi, les équipes EO/JTAC du 1^{er} régiment d'artillerie de marine participent avec détermination à la stabilisation de la Surobi.

C'est une mission particulière qui s'inscrit dans le contexte du retrait progressif des forces de l'ISAF et du processus de transfert de ses missions aux forces armées afghanes.

Insérés au sein des sous groupements tactiques interarmes, les équipes ont été redéployées sur le poste avancé d'Uzbeen et la base de Surobi. Certes, touchés par les tragiques événements de Gwan mais résolument déterminés, cette aventure marquera durablement les esprits et les cœurs de nos Bigors.

Ainsi, en dépit d'une mission physiquement et moralement éprouvante, les équipes TACP (Tactical Air Controller Party) sont plongées au cœur de la coordination interarmées et participe activement à la réussite du volet sécurité de la transition en Surobi.

La maîtrise et la coordination des différents moyens qu'ils soient sol - sol ou air - sol (mortiers, canons, hélicoptères, drones, avions...) permettent ainsi au FAC (Forward Air Controller) d'adapter les tirs et leurs effets en fonction de la mission afin d'appuyer le SGTIA dans les meilleures conditions. C'est avec cette dynamique parfaitement complémentaire et synchrone que les FAC démontrent quotidiennement leur efficacité sur le théâtre Afghan.

S'il existait une recette miracle pour réussir chaque mission, les ingrédients seraient professionnalisme, rigueur, et camaraderie à toute épreuve...



*Lieutenant Yanis
Chef d'équipe EO/TACP du Battle Group Picardie*



Engagé en Afghanistan dans le cadre de l'opération PAMIR depuis le mois de novembre 2011, la 2^{ème} batterie du 1^{er} RAMa fournit actuellement avec ses CAESAR et ses mortiers les appuis feux du bataillon TIGER en Kapisa et du bataillon PICARDIE en Surobi. Composée d'une section d'appui mortier sur la FOB TAGAB, d'une section réversible Caesar/mortier sur la FOB Surobi

et d'un détachement de liaison, d'observation et de coordination (DLOC) à 3 éléments d'observation et de coordination (EOC) en appui du BG PICARDIE, les bigors de la 2 arpentent depuis plus de trois mois les différentes vallées du district de Surobi. Uzbeen, Tagab, Tizin, Jegdalay sont autant de vallées qui voient régulièrement nos équipes d'observation engagées sur les sinueuses pistes d'Afghanistan dans le cadre d'opérations en appui des ANSF.

Dans un contexte particulièrement complexe, les missions du bataillon ont considérablement évolué depuis

plusieurs mois. Avec en toile de fond la transition de la Surobi, le bataillon PICARDIE s'engage désormais en appui des ANSF dans le cadre de leurs opérations de contrôle et de prise d'ascendant sur l'insurrection. Détachement de liaison d'appui et de soutien (DLAS), point d'appui véhicule (PAV) ou encore QRF prépositionné sont autant de modes d'action qui permettent à nos EOC de parfaitement remplir leurs missions d'appui feu et renseignement au profit des unités de PICARDIE. Systématiquement engagés dans les opérations, les moyens d'observation et d'acquisition de jour comme de nuit sont des éléments incontournables de la manœuvre interarmes ; l'adage « pas un pas sans appui » étant constamment de mise.

Dans le cadre de l'afghanisation et avec la diminution des effectifs et du changement de mission des OMLT, le bataillon PICARDIE appuie désormais la montée en puissance de la capacité opérationnelle des KANDAKS à travers la mise en place de détachements d'instruction opérationnelle (DIO). Une fois encore les équipes du DLOC Surobi sont mises à contribution en conseillant et en instruisant les équipes d'observation du KANDAK 34 (KANDAK appui de la 3^{ème} brigade ANA).

Parfaitement intégrés au bataillon PICARDIE, dans un environnement interarmées dense, les ROUGES du 1^{er} RAMa conseillent et coordonnent au quotidien l'emploi des moyens d'appui de la 3^{ème} dimension dans des opérations périlleuses mais ô combien passionnantes.

Capitaine Gerlinger
2^{ème} batterie - 1^{er} RAMa



Instruction des EO de l'ANA



Tirs mortier 120 mm



LE FAC EN AFGHANISTAN

En Afghanistan, à peine posé à Kaboul ou à Bagram, le FAC rejoint le RAOCC-E¹ où des instructeurs américains vérifieront en théorie comme en pratique ses qualifications. Il pourra y assimiler les dernières évolutions du théâtre en matière de 3^{ème} dimension et d'appuis avant de passer un test global.

L'utilisation des appuis répond à un cadre très strict. Le FAC est donc logiquement le conseiller technique du chef du SGTIA appuyé. Il le conseille plus particulièrement sur le type d'appui à employer en fonction de la mission, de la situation générale et tactique et de l'effet à obtenir. Il propose l'emploi de la ROE correspondante afin de respecter le cadre légal de la frappe, gère si nécessaire les risques de dommages collatéraux et en déduit le niveau hiérarchique de l'autorité habilitée à autoriser le tir. Dans ce cadre, il entreprend les actions permettant de minimiser le risque de dommages collatéraux. Il conseille donc en amont de la mission tout comme en conduite, et cela en gérant simultanément ses différentes possibilités d'appuis feux.

Un FAC, de part ses qualifications, se trouve d'autant plus exposé qu'il participe à toutes les missions ; du convoi logistique aux opérations pour lesquelles il occupe généralement, entouré d'une petite équipe, un point haut, souvent fortement exposé.

La frappe aérienne n'est pas la seule mission que peut effectuer un aéronef sous le

contrôle d'un FAC. Sa palette comprend aussi bien le « show of presence », que des actions de renseignement, d'escorte de convois ou de dissuasion, les fameux « show of force », où les chasseurs passent à très basse altitude et très haute vitesse en larguant parfois des leurres au-dessus des insurgés.

Dans le cas d'une mission d'escorte de convoi, les deux missions sont planifiées au niveau correspondant, et le FAC, via son CTA (contrôleur tactique air) demande à la chaîne 3^{ème} dimension un appui aéronef. Lorsque celui-ci est accordé, il peut directement soit « briefer » les équipages avant la mission, soit leur donner la mission par radio après prise de contact. Le FAC donnera l'itinéraire suivi par le convoi, et les points particuliers à surveiller (carrefours, zones bâties, « hot spots »). Les avions (ou hélicoptères) seront donc en mesure de détecter les éventuels problèmes et d'intervenir si nécessaire. En mission de renseignement, les aéronefs pourront contrôler différents points considérés comme sensibles, que ce soit autour des FOB en « force protection » ou lors de toute mission de troupes au sol, et ce, bien sûr, toujours en mesure de délivrer de l'armement.

Capitaine Reynaud

FAC SUP - 8^{ème} régiment d'artillerie

¹ Regional air operations coordination center-East, cellule 3D de la RC-E



PREMIERS PAS DES OMLT DU 35^{ÈME} RAP EN TERRE AFGHANE

Jour après jour, les OMLT¹ françaises déployées en Surobi et en Kapisa accompagnent et guident les kandak (bataillons) de la 3^{ème} brigade du 201^{ème} corps de l'ANA² sur la route de l'autonomie. En janvier 2012, 23 artilleurs parachutistes du 35^{ème} RAP se sont envolés pour l'Afghanistan dans le cadre de cette mission exigeante.

Le personnel du régiment détaché en 2012 pour les OMLT intervient au sein des OMLT Infanterie (une équipe de 3 contrôleurs aériens avancés avec le 2^{ème} REP et une avec le 3^{ème} RPIMa), de l'état-major OMLT (3 personnes) et de l'OMLT appui (17 personnes). Pour la deuxième fois, le « 35 » a été désigné régiment leader de l'OMLT Appui, aux cotés notamment du 17^{ème} RGP. Chaque compagnie afghane (60 à 100 soldats) du kandak Appui est supervisée par une équipe de six hommes qui l'accompagne en mission et vit avec elle. Pour préparer ses hommes, l'armée de Terre a établi une MCP³ très complète se déroulant sur 6 mois composée d'une préparation individuelle, d'une préparation collective et d'une VAP⁴ de trois semaines au DAO de Canjuers. L'éventail des formations est impressionnant : GPS, brouilleurs, transmissions, secourisme, anglais, renseignement...

Au terme de cette préparation, le détachement s'est envolé le 21 janvier pour l'Afghanistan. Suite aux événements douloureux du 20 janvier, la relève s'est faite



COY ART Cne Bidel

dans un climat particulier mais de manière remarquable. Après une période de contrôle et d'entretien du matériel sur la FOB SUROBI, l'OMLT s'est définitivement installé sur la FOB NAGHLU HAUT.

L'OMLT appui a été sollicitée rapidement. Par 3 fois, les artilleurs parachutistes ont appuyé la mission principale de l'OMLT soutien : les convois logistiques. Dans le même temps, les premières séances de mentoring ont débuté. Dans le même temps, les équipes FAC⁵ des OMLT infanterie participent régulièrement aux DLAS⁶. Généralement mis en place sur les points hauts, ce détachement a pour mission d'observer, de renseigner et de guider des avions lors des opérations des kandak d'infanterie.

Pour tous, le tempo est élevé et les objectifs s'enchaînent rapidement. Un premier mois intense qui promet un mandat riche sur le plan opérationnel.

Lieutenant-colonel Chapuy
Officier adjoint INS du BOI - chef de l'OMLT Appui
35^{ème} régiment d'artillerie parachutiste

- ¹ OMLT : operational mentoring and liaison team
- ² ANA : armée nationale afghane
- ³ MCP : mise en condition avant projection
- ⁴ VAP : validation avant projection
- ⁵ FAC : forward air controller
- ⁶ DLAS : détachement de liaison, d'appui et de soutien



RECO - MDL Cadenat

RECO - ADC Besson





LE SDTI EN AFGHANISTAN : UN 1000^{ÈME} VOL "EXPLOSIF" !

Déployé en afghanistan depuis plus de trois ans, le détachement SDTI (système de drone tactique intermédiaire) du 61^{ème} régiment d'artillerie est partie prenante de la chaîne de renseignement multi-capteurs du théâtre. L'emploi du drone voit ses effets démultipliés par son intégration dans une structure de circonstance, le détachement « istar » (intelligence, surveillance, target acquisition, reconnaissance), constitué par différents éléments de la brigade de renseignement. Operant quasi-quotidiennement au profit des deux bataillons français de kapisa et surobi, le SDTI a réalisé son millième vol en octobre 2011.

Base de Tora, le 11 octobre 2011. A 07h15, faisant suite à des informations émanant de l'état-major de la Task Force LA FAYETTE, le détachement SDTI est placé en alerte. Objectif : localiser deux véhicules insurgés, prévus pour une attaque suicide contre les forces françaises, au cœur de la zone verte. A 08h16, le drone décolle et part à la recherche de ses objectifs. Le survol des deux premières zones susceptibles d'abriter les véhicules piégés se révèle infructueux. La troisième zone de recherche sera la bonne : à 09h00, l'analyste image repère deux véhicules suspects, stationnés dans la cour d'un bâtiment et correspondant au renseignement d'origine. Quelques minutes plus tard, la décision tombe : le bataillon d'hélicoptères est désigné pour mener la mission de destruction de ces véhicules. Tout en poursuivant sa surveillance de l'objectif, le détachement SDTI transmet des images renseignées au bataillon hélicoptères pour lui permettre de préparer sa mission. Les hélicoptères arrivent sur zone à 10h15. Un tir de semonce, par le canon de 30mm du Tigre, permet de recouper l'information déjà transmise par le détachement SDTI : l'objectif et ses alentours sont vides de tout occupant. Le risque de dommage collatéral étant écarté, les deux véhicules sont successivement détruits à 10h39 puis 10h42 par des tirs de missiles HOT et de canon de 30mm, sous l'œil perçant du

drone SDTI, qui confirme que les cibles ont été atteintes. En dépit de deux explosions spectaculaires, les dégâts collatéraux auront été nuls : le seul être vivant présent dans la cour du bâtiment au moment du tir, un chien, parvient à s'en enfuir indemne ! La mission d'observation terminée, le drone peut alors rejoindre la base. Il est 11h02 lorsque le parachute se déploie au-dessus de la FOB TORA, assurant au drone un atterrissage en douceur après presque trois heures de vol.

Ce 1000^{ème} vol, au-delà de sa valeur symbolique, illustre pleinement l'apport du SDTI pour la chaîne de commandement du théâtre. Agissant principalement comme un moyen de protection des forces de la coalition, il s'impose également comme un système d'aide à la décision. La complémentarité avec les autres capteurs renseignement, ainsi qu'avec les autres intervenants de la troisième dimension, est démontrée par le panel de missions qui est confiées au drone SDTI. Parfaitement intégré au dispositif français en Afghanistan, le SDTI y aura révélé toute l'étendue de ses capacités en plus de trois ans de présence.





MENTORING D'UNE SÉANCE D'ENTRETIEN DES JEUNES ARTILLEURS DU KANDAK 4 PAR LES MENTORS DE LA COY ART DU 93^{ÈME} RAM

Après de 6000 km de la métropole, les artilleurs de la coy ART de l'OMLT¹ du kandak 4² conseillent au quotidien les jeunes artilleurs de la batterie afghane.

Equippée actuellement de 4 obusiers de 122D30 pour sa phase d'entraînement sur le complexe militaire de Pol-e-Charkhi, la batterie disposera à terme de 8 obusiers pour appuyer la manœuvre de la 3^{ème} brigade du 201^{ème} corps.

La première semaine de « specialist training »³ est terminée et la batterie du kandak appui a déjà mis à l'épreuve ses obusiers et ses camions lors des différentes écoles de pièce.

Dans le but de sensibiliser ses jeunes artilleurs à la maintenance de leurs matériels, une séance d'entretien est planifiée sur le Motor Pool⁴ n°4 par le capitaine ABDUL WADOOD, commandant la batterie. En amont un point de situation des matériels à entretenir est alors fait :

- 4 obusiers doivent être entretenus suite à la semaine d'instruction et devront être prêts pour le premier tir réel de la batterie, prévu dans 2 semaines ;

- 12 camions et 2 HUMMER sont également au programme.

Les premières difficultés d'approvisionnement en ingrédients apparaissent, mais les mentors, les mécaniciens et l'officier logistique du détachement OMLT sont là et la « French technologie » aussi.

La séance d'entretien peut alors commencer, le

BCH LIOTARD tombe la veste et se transforme d'abord en formateur. Une présentation des matériels et « ingrédients » nécessaires est faite. Ensuite, démontage de la culasse pour enlever l'huile de stockage, séchage du canon et repérage de tous les graisseurs sont prévus. Les canonniers afghans sont attentifs et les chefs de pièces très intéressés. Durant le séchage du canon, une traduction détaillée de « à bras ferme » s'impose, notre interprète intervient et le mouvement devient aussitôt efficace.

Lors de cette première séance d'entretien, tous les matériels et en particulier les obusiers n'auront pas été terminés, mais l'objectif est atteint. L'entretien est planifié, organisé et réalisé (en partie). La marge de progression de ces artilleurs est réelle. Une fois de plus les Afghans nous rappellent que nous avons la montre et eux le temps...

Capitaine Drouot
OMLT K4, chef de la Coy ART

¹ Operational Mentoring and Liaison Team

² 4^{ème} bataillon afghan

³ Formation de spécialité

⁴ Parc de véhicules

LES LOUPS DU VERCORS EN KAPISA

FOB de Nijrab, le 3 janvier 2012.

Déjà deux mois passés dans les montagnes de Kapisa où la section de tir de la Batterie Vercors vit en alerte permanente. Arrivée début novembre sur le théâtre Afghan, la section s'est d'emblée intégrée au dispositif artillerie afin de pouvoir fournir des tirs d'appuis rapides et précis au profit de ses camarades Chasseurs du 27^{ème} BCA. Organisées afin de pouvoir répondre rapidement à toute demande de tir, les journées se déroulent au rythme des séances d'entretien sur les canons, des instructions pour entretenir les savoir faire opérationnels et bien sûr des tirs de jour comme de nuit. Les quelques moments de temps libres sont mis à profit pour aménager notre zone vie et nous entretenir physiquement. Les artilleurs de montagne de la section Pic St Michel sont fiers d'accomplir leur mission opérationnelle en Afghanistan en appui des chasseurs du 27^{ème} BCA.



Maréchal des logis chef Bellahsene
Maréchal des logis (TA) Boulanger
Batterie Vercors - 93^{ème} régiment d'artillerie de montagne



AFGHANISTAN : DES EOC INTÉGRÉS AUX CÔTÉS DES FANTASSINS

FOB de Nijrab, 1^{er} janvier 2012.

Nous voilà arrivés à deux mois de présence en Afghanistan sur la base opérationnelle avancée de Nijrab en Kapisa, et malgré le soleil, les événements tragiques de ces derniers jours nous montrent déjà que l'hiver sera rude.

Nos missions principales se distinguent en deux types. La première est la sécurisation de la MSR (main supply road ou axe « Vermont ») par la mise en place de PAV (point appui véhicule) sur lesquels nous installons des points hauts, aidés par nos camarades TE (tireur d'élite) et MILAN. Nos sorties s'étalent tous les deux ou trois jours, et la plupart du temps en VAB aux côtés des sections d'infanterie. La seconde est de veiller au bon déroulement des missions de l'ANA (Armée Nationale Afghane), qui participent aux fouilles de compounds ou d'actions CIMIC (Actions civilo-militaires).

Les équipements sont lourds, nous nous déplaçons à chaque mission avec plus de 40kg d'équipements sur le dos. Il a donc fallu adapter et faire évoluer notre programme d'entraînement sportif. Il faut savoir que même si les ascensions ne dépassent pas souvent les 200 m de dénivelée, nous progressons avec des fantassins qui emportent beaucoup moins de matériel que nous.

En ce qui concerne la vie courante, les conditions se sont nettement améliorées : nous disposons d'un boîtier wifi dans notre bâtiment de repos, conçu pour résister aux attaques des insurgés (no-

tamment des roquettes). Nous avons chacun un petit box pour préserver notre intimité, un bureau et un vrai matelas de 100 cm de large. A l'intérieur de la FOB, nous mangeons à l'ordinaire. Les sanitaires sont en dur, et le lavage du linge est fait par les soins des locaux.

Nous pouvons dire que c'est une véritable chance de vivre cette expérience. C'est un théâtre d'opérations que beaucoup d'anciens nous envient. Nous occupons sans doute un des postes clés du S-GTIA que nous appuyons, grâce aux moyens aériens français et américains. De plus l'équipe est complètement intégrée au sein du S-GTIA/A où chacun a compris l'importance des appuis et du renseignement que nous apportons, et où nos propositions sont toujours prises en compte par le commandant d'unité. Tous ces points positifs aident à faire oublier un rythme de mission élevé. Enfin, l'artillerie prouve jours après jours que malgré les appuis aériens, l'appui sol-sol a encore de beaux jours devant lui.

*Maréchaux des logis Simonin et Laranjo
équipe d'observation et de coordination de la batterie de renseignement brigade
93^{ème} régiment d'artillerie de montagne*

équipe EOC





MISSION DAMAN : LES APPORTS DE L'ARTILLERIE SOL-AIR AUX DÉPLOIEMENTS INTERARMES AU SUD LIBAN

Depuis 2006 et la création de la mission DAMAN, la section MISTRAL assure une mission de surveillance 7 jours/7 et 24h/24 de l'espace aérien au dessus de la zone de responsabilité de la FINUL¹, à partir des sites de Deyr Kifa au sud Liban. En cas de légitime défense ou sur ordre du Force Commander², la section est en mesure de détruire tout aéronef. Unique moyen de défense antiaérienne sur le théâtre libanais, la section MISTRAL met ainsi en œuvre deux postes de tir sol-air très courte portée et un radar NCI 40³ en émission permanente.

Arrivés sur le territoire libanais fin septembre 2011 et pour une durée de six mois, les scorpions de la 1^{re} batterie du 54^{ème} régiment d'artillerie ont su rapidement s'approprier l'ensemble des facettes de la mission de défense antiaérienne de la Force Commander Reserve⁴.

Connaissant les spécificités de celle-ci, bien préparés et convaincus de sa nécessité, les artilleurs sol-air du 54^{ème} RA ont eu à cœur d'œuvrer à la détection et au renseignement, en particulier en repérant les violations de l'article 1701 de l'Organisation des Nations Unies.

Sur le théâtre libanais, la menace aérienne est difficilement appréhendable. Au cours de leur mandat, les scorpions de la 1^{re} batterie n'ont rapporté aucun acte ou intention hostile. Néanmoins, l'espace aérien sud libanais est survolé en permanence par des aéronefs israéliens de type chasseurs F15 et F16, ainsi que par des drones de type HERMES 450 et HERON. Ces survols dépendent très largement des conditions climatiques et de l'actualité. Début mars 2012, c'est près de 150 sorties par jour d'aéronefs israéliens de type Fighters qui ont rythmé la mission des artilleurs sol-air.

Deux événements particuliers ont ponctué ce mandat :

- le crash supposé d'un drone israélien le 29/10/11 près de 9-1.
- la photographie d'un drone inconnu le 10/11/11, identifié par la suite comme de type ABABIL et appartenant au Hezbollah.

En 2011, 2552 survols ont été observés, ce qui correspond à une moyenne de 7 survols par jour. Chacun d'entre eux fait l'objet d'un compte rendu exploité par l'équipe DL, au CMO ART du HQ FINUL de Naqoura, et transmis au siège de l'ONU à New-York.

La FINUL remplit les missions qui lui sont confiées dans un contexte régional tendu à travers lequel il est indispensable de renforcer les liens qui l'unissent à la population. Il s'agit notamment d'éviter la résurgence de nouvelles sources d'affrontements et d'amener les

belligérants vers des approches d'apaisement. Dans un environnement de travail interarmes, l'artillerie sol-air par son pouvoir de dissuasion doit garantir la liberté d'action et la capacité d'intervention des forces amies déployées sur le théâtre. C'est un appui indispensable à la mission de contrôle de zone.

C'est dans cette dynamique et avec ferveur que les scorpions de la 1^{re} batterie ont su illustrer les apports de l'artillerie sol-air aux déploiements interarmes à travers les exercices Gabriel et Neptune Thunder :

Exercice Gabriel

Du 29 novembre au 1^{er} décembre 2011, la Force Commander Reserve a conduit l'exercice Gabriel durant lequel son poste de commandement tactique numérisé a été déployé sur le camp d'Un à At Tiri.

Cet exercice a permis de contrôler la capacité du centre d'opérations à assurer des liaisons opérationnelles avec l'ensemble de la FINUL et à commander les différentes unités de la Force Commander Reserve.

Fort de la protection antiaérienne assurée par la section MISTRAL du 54^{ème} RA, d'une durée de trois jours, Gabriel a permis le déploiement de l'intégralité du centre d'opérations et de ses moyens de commandement blindés.

Exercice Neptune Thunder

Les 14 et 15 février 2012, la Force Commander Reserve a participé à l'important exercice de tir conjoint entre la FINUL et les Forces armées libanaises, à Naqoura.

Des canons CAESAR et des véhicules blindés de combat d'infanterie de la Force Commander Reserve ont notamment pris part à cet exercice de tir, aux côtés de véhicules chenillés M 113 de la 8^{ème} brigade des Forces armées libanaises.

Les artilleurs sol-air du 54^{ème} RA ont alors déployés un dispositif de défense sol-air dissuasif armé d'un radar NC1 40 et de deux postes de tir MISTRAL assurant une nouvelle fois la surveillance de la zone de tir et la protection des forces amies.

Les unités des casques bleus et des Forces armées libanaises ont ainsi réalisé sereinement plus de 90 tirs coordonnés sur des objectifs en mer.

*Sous - lieutenant Richeton
Officier communication du 54^{ème} régiment d'artillerie*

¹ Force Intérimaire des Nations Unies au Liban

² Commandant la FINUL

³ Poste de commandement de la section MISTRAL

⁴ Créée le 1^{er} mars 2011, la FCR a pour mission d'intervenir, en cas de besoin, au profit des bataillons de la FINUL déployés en contrôle de zone au sud Liban



" TRAVAILLER DANS UN ENVIRONNEMENT INTERNATIONAL POUR UN SGTA 4 "

Armée par la 3^{ème} batterie du 1^{er} régiment d'artillerie de marine, le sous - groupement tactique artillerie à 4 pièces CAESAR (SGTA-4) du mandat DAMAN XVI est resté prêt pendant six mois à fournir un appui au sud - Liban au profit de la force commander reserve (FCR) mais également pour l'ensemble des bataillons de la force intérimaire des nations unies au Liban (FINUL).

Ainsi, la batterie a réalisé des exercices de déploiement artillerie en terrain libre dans le but d'instruire les chefs de sections étrangers aux procédures de demande de tir. Ces field artillery deployments (FAD) mettaient pleinement en exergue la nécessité d'intégration des capacités interarmes tant dans l'organisation que dans la conduite.

En effet, l'organisation du déploiement était appuyée par de multiples composantes permettant de limiter les risques vis-à-vis de la population. Le commandant d'unité sollicitait les équipes MCOU (Military Commu-



nity Outreach Unit) qui étaient ainsi envoyées avant puis après l'exercice afin d'évaluer au contact de la population les conséquences possibles, les désagréments ainsi que l'impact réelle des déploiements des CAESAR. Les sections de tir faisaient également l'objet d'une escorte systématique par l'armée libanaise. Enfin, le détachement bénéficiait parfois, en plus des éléments MEC et SAN, d'un renfort d'une équipe cynophile afin de parfaire la sureté rapprochée.

Pendant la mission, le travail interarmes revêtait un caractère plus traditionnel puisque les équipes d'observation¹ entraînaient sur le terrain les chefs de sections étrangers à l'occasion de tours d'horizon. Ces exercices permettaient également de déterminer le niveau de précision avec laquelle les bataillons étrangers pouvaient acquérir un objectif. En parallèle, un DL était détaché au tactical operation center (TOC) du bataillon ainsi qu'un autre DL au TOC du secteur. Leur rôle était de conseiller et de vérifier la transmission des messages de tir jusqu'au centre de mise en œuvre artillerie (CMO ART) français. Pendant les six mois, le SGTA-4 aura ainsi travaillé en coordination avec les Espagnols, les Italiens, les Népalais, les Indonésiens et les Malaisiens.

Unique appui feu crédible au sein de la FINUL, le SGTA-4 avait un vrai rôle à jouer au sud - Liban, tant par sa composante feux que par sa composante renseignement. Il garantissait en effet aux patrouilles ainsi qu'aux em-

prises de l'ONU une capacité de réponse immédiate et graduée, notamment par l'emploi d'un catalogue d'objectif « semonce » écartant tout dommage collatéral. De plus, malgré des capacités techniques identiques à celles des VBCI, les équipes d'observation apportaient par leur expertise et leur sens du terrain une plus-value indiscutable. Enfin, de vraies possibilités étaient envisageables pour réaliser des séances d'instruction communes avec l'artillerie libanaise afin de leur apporter toute notre maîtrise.

C'est donc avec un sentiment mitigé que les bigors d'Herbsheim² ont terminé leur mission. Fiers du travail accompli et de l'image qu'ils ont véhiculée mais tristes que personne ne les remplacent afin d'appuyer leurs camarades de la mêlée.

Capitaine Charles Serrière
commandant d'unité du SGTA CAESAR DAMAN XVI
3^{ème} batterie - 1^{er} RAMa

¹ Dans le cadre de l'opération DAMAN, le format des équipes d'observation était basé sur l'ancien modèle d'équipe à 4 et non sur le modèle d'EOC.

² Nom donné aux soldats de la 3^{ème} batterie du 1^{er} régiment d'artillerie de marine.





LES " EXPERTS " AU BENIN

Pays d'Afrique de l'ouest, la République du Bénin connaît depuis quelques temps une augmentation du transit de produits stupéfiants par ses frontières. Ne souhaitant pas que son pays devienne une plaque tournante mondiale du trafic de drogues, le président de la république Mr Boni Yayi a fait appel aux pays avec lesquels il entretient des relations pour combattre cet état de fait. La France, par l'intermédiaire de son ambassadeur a expliqué que notre pays disposait de moyens de lutte dont l'emploi de chien d'aide à la recherche et à la détection de stupéfiants.

Afin de répondre à cette demande expresse, l'armée de terre a déployé sur place une mission d'expertise afin d'évaluer la possibilité de doter le pays d'une capacité cynotechnique dans le but de sécuriser l'aéroport et le port de COTONOU, principaux lieux de transit.

Le 17^{ème} groupe d'artillerie a été sollicité pour cette mission en projetant, du 04 novembre au 04 décembre, un sous-officier cynotechnicien formateur spécialisé dans la recherche de stupéfiants.

L'adjudant Guenier et son chien TRICK sont donc

partis renforcer la mission d'expertise composée d'un officier cynotechnicien et d'une équipe cynotechnique de recherche de stupéfiants issus du 132^{ème} BCAT.

Durant ce mois, les experts ont évalué les différentes possibilités d'emploi des chiens, la faisabilité d'implantation d'un chenil et chiffré le coût d'un tel projet avant de remettre aux autorités béninoises un dossier d'expertise complet.

En parallèle, les deux équipes cynotechniques ont participé à la sécurisation de l'aéroport et du port de Cotonou en effectuant des contrôles de bagages ou de fret.

Si ce projet venait à voir le jour, le centre de formation cynotechnique du 17^{ème} groupe d'artillerie pourrait se voir confier la formation en recherche et détection de stupéfiants d'équipes cynotechniques de l'armée béninoise.

Adjudant Olivier Guenier
Formateur d'équipes cynotechniques d'aide à la recherche et détection de stupéfiants





SENTINELLES DE LA RÉPUBLIQUE

OPÉRATION HARPIE :

PARTICIPATION À LA LUTTE CONTRE L'ORPAILLAGE CLANDESTIN DANS LE DÉPARTEMENT GUYANAIS

A partir des postes extérieurs tenus aux abords de la frontière brésilienne, en appui de la gendarmerie dans le cadre de l'opération HARPIE et du protocole TOUCAN¹, la 3^{ème} batterie du 54^{ème} régiment d'artillerie a conduit entre mai et septembre 2011 des opérations de reconnaissance et de lutte contre toutes les activités illicites générées par l'orpillage clandestin dans l'Est de la Guyane.

Depuis les postes de St Georges de l'Oyapock et de Camopi, les sections réaffirmaient la souveraineté française dans les zones géographiques les plus inaccessibles et face à un adversaire résolu. Agissant dans une zone d'action unique, aussi envoûtante qu'exigeante, elles ont vécu au quotidien une aventure opérationnelle hors du commun.

Les premières phases de chaque mission consistaient en l'approche, en toute discrétion, des lieux. Cette marche d'infiltration jusqu'aux sites, parfois de nuit et durant plusieurs heures au travers de la jungle, mettait les connaissances en matière de topographie à rudes épreuves. Cette phase était rendue d'autant plus difficile que tout le matériel, tel que les masses, les cordages ou les tronçonneuses, devait être transporté en plus de l'équipement personnel à travers un environnement souvent hostile.

Ces lieux de travail clandestins ressemblent à une importante rivière asséchée, creusée à l'aide d'eau mise sous pression. Le mélange de boue, d'eau, de pierres et de paillettes d'or est passé sur une table de levée (tamis) séparant l'eau boueuse et les pierres de l'or. Le

mélange obtenu se dépose sur une moquette en fond de table sur laquelle les orpailleurs déversent du mercure qui sert à amalgamer et récupérer le précieux métal. En plus des dégâts sur la végétation environnante, le mercure occasionne une pollution dangereuse pour la population en aval des cours d'eau.

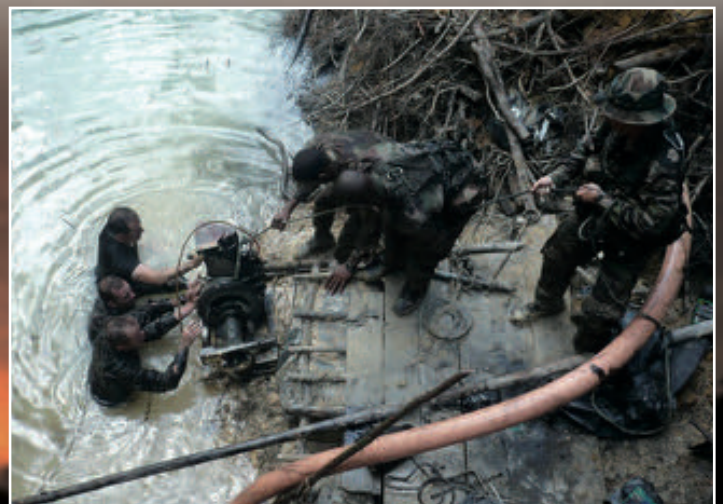
Tous les niveaux de commandement doivent faire preuve d'un très bon sens tactique et d'une compréhension parfaite de l'intitulé de la mission et de ses règles d'engagement. Si lors de son approche la patrouille est détectée par les nombreuses sonnettes disséminées sur le terrain, les « garimpeiros² » mettent tout en œuvre pour cacher le matériel dans la jungle, sous des bâches, et immerger les moteurs avant de disparaître dans la forêt.

Néanmoins, les longues progressions sous la canopée ont rapidement porté leurs fruits, plusieurs sites d'orpillage clandestin ont ainsi été démantelés. Une fois le matériel récupéré et détruit ou brûlé, il reste plusieurs heures de marche pour regagner le point d'extraction. A l'issue d'une journée fatigante c'est la satisfaction pour chacun d'avoir accompli sa mission.

Capitaine Annet
Commandant la 3^{ème} batterie
54^{ème} régiment d'artillerie

¹ Signé en 2006 par le préfet du département et le commandement supérieur des forces armées en Guyane (FAG), le protocole Toucan vise à garantir la protection et l'intégrité du territoire national

² Chercheurs d'or originaires du Brésil



La finalité de l'artillerie est l'interarmes, bien sûr ; action au sein et au profit de l'« interarmes », centrée généralement sur l'infanterie, renforcée d'autres appuis et soutiens. L'artillerie est indispensable à l'interarmes et à l'interarmées, cette évidence d'aujourd'hui est illustrée par les articles de ce dossier, témoignages des opérations et entraînements auxquels participent nos régiments.

Cette « évidence » actuelle doit être affirmée avec force, car le contexte contraint de la défense accentue les propos de mise en concurrence des différents types d'appuis-feux disponibles dans les armées. Les enjeux sont organiques (de quelles unités a-t-on besoin, et combien) ou industriels (quels types d'équipements privilégier), et sont souvent défendus sous l'angle opérationnel (souligner forces et faiblesses dans les opérations récentes).

Sans bien sûr préjuger des évolutions possibles de l'artillerie dans l'avenir, il me semble essentiel pour notre arme non seulement de « faire », mais aussi de « faire savoir » toute l'étendue de nos atouts :

- Une capacité tactique des artilleurs à apprécier une situation tactique, et à proposer les appuis les plus adaptés aux chefs interarmes aux différents niveaux (brigade ou supérieur, GTIA, SGTIA), qui s'appuie sur un référentiel interarmes commun, une intégration organique aux brigades interarmes et donc une connaissance réciproque bâtie au fil des entraînements et activités de préparation opérationnelle ; cette capacité s'appuie aussi évidemment sur la qualité de l'instruction reçue à l'école d'artillerie, où les stagiaires ont la chance de côtoyer désormais leurs futurs camarades de combat et employeurs, les fantassins.
- Une disponibilité et une réactivité inégalée. Une fois déployée sur le terrain, l'artillerie agit et réagit avec une disponibilité permanente tant de ses observateurs que de ses lanceurs, de jour comme de nuit, par tout temps ; les contraintes parfois observées en Afghanistan, liées à la circulation aérienne civile ou aux règles d'engagement imposées, ne sont que conjoncturelles : elles ne doivent pas masquer la capacité réelle de l'artillerie à fournir presque instantanément des feux d'appui adaptés aux chefs interarmes, dès que la situation l'exige.
- Des matériels artillerie parfaitement adaptés aux besoins de l'interarmes ; la portée exceptionnelle des Caesar, - qui permet notamment aux artilleurs de « couvrir » la zone d'opérations française en Afghanistan (et de fournir des renforcements de feux aux unités américaines voisines comme cela a été le cas) -, comme la souplesse d'emploi du mortier de 120 mm, permettent de délivrer des munitions et des effets variés et adaptés : semonce, explosifs de puissance « graduable », éclairants visibles et infra-rouge, fumigènes, anti-chars Bonus.
- Un niveau de précision déjà remarquable, et déjà suffisant pour la grande majorité des tirs demandés et des situations tactiques ; ce niveau de précision des tirs sera encore prochainement accru avec la roquette unitaire (précision 3 m), et avec de nouvelles fusées à effet de guidage terminal. La précision des tirs dépendant également de la précision de localisation des objectifs, cette dernière capacité est en cours d'amélioration, indépendamment de l'illumination laser d'une cible.
- L'artillerie d'aujourd'hui, c'est aussi un ensemble de capacités regroupées dans la même arme ou les mêmes régiments, et qui sont indissociables dans la carrière d'un artilleur, particulièrement d'un officier, traitant d'emploi : appuis-feux artillerie, coordination des appuis-feux, défense sol-air, et dans une certaine mesure, le renseignement au sein des BRB et BRB-S.

Ces atouts sont connus des artilleurs, mais méritent qu'on les rappelle dans ce dossier, tant le travail de l'artilleur, c'est aujourd'hui non seulement de fournir les effets adaptés à l'interarmes en gérant des trajectoires, et une situation aérienne souvent chargée et complexe, mais aussi de faire connaître l'appui-feu artillerie aux milieux interarmes, interarmées et interalliés.

Colonel Jean-François Vasseur
Directeur Etudes et Prospective de l'artillerie
Ecoles militaires de Draguignan - école d'artillerie







LES ROUGES DU 40 : L'INTERARMES SE SOUVIENT...

La 2^{ème} batterie du 40^{ème} régiment d'artillerie a appuyé par ses feux le GTIA 1^{er} RI de janvier à juillet 2009 en Surobi. L'unité commandée à l'époque par le capitaine Tardy-Joubert a été la deuxième unité d'artillerie engagée en Afghanistan dans le cadre du détachement de mortiers lourds (DML) après l'accrochage du 18 août 2008. Ces deux rétrospectives font revivre cette aventure au travers des témoignages provenant du GTIA appuyé lors de deux opérations emblématiques de la mission.

12 avril 2009 : Opération QALAH- NIZAMI – Village de Qalah-e-Nizami – Uzbeen Valley.

Résumé : Le GTIA a reçu pour mission entre le 06 et le 12 avril 2009 d'appuyer l'ANA en vue de permettre la mise en place de la future COP DABO dans la vallée de l'Uzbeen. Le DML avec deux sections de deux tubes appuie depuis le lieu des travaux la construction avec des moyens du génie du COP DABO, rebaptisé ensuite ROCCO. Le 12 avril vers 17h00, les sapeurs du 3^{ème} RG qui œuvrent d'arrache pied depuis 6 jours sont pris sous le feu de Chicoms et de coups de mortiers provenant du sommet d'une montagne envahissante...

Un sapeur : « A 17H00 une explosion a retenti dans le Wadi à quelques centaines de mètres à peine à notre nord, un cri d'alarme résonne qui fait se tairent les engins et la grue autour : « Chicom ! ». Aussitôt à la radio le chef de section donne l'ordre de se mettre sous blindage. Un déchirement de feu est déclenché par l'ANA en direction du mouvement de terrain en face de nous mais on ne voit rien. De longues minutes passent, une autre explosion se fait plus proche, qui secoue les engins et le compte rendu radio annonce

un obus de mortier à 300m à peine. Le réseau est animé par les comptes-rendus des compagnies d'infanterie en appui, sur les hauteurs ; « ROCROI » (Le chef de corps) échange avec « CORDA » (DL ART) : « CORDA 26 » qui est avec « JAUNE » (La 3^{ème} compagnie) aurait le visuel sur la base de feux adverses. Je comprends que c'est du sérieux, nos camarades artilleurs vont passer à l'action : par le hublot du VAB je vois les équipages sur les mortiers s'affairer en même temps autour des tubes comme si ils connaissaient déjà l'objectif (Je saurai ensuite en discutant qu'ils ont reçus l'ordre de pointer les pièces sur tous les comptes-rendus de coordonnées ennemis donnés par radio afin de raccourcir les délais en cas d'ordre de tir !) « ROCROI » donne l'autorisation de feu avec du fumigène, tous les regards se portent sur le binôme de pièces le plus proche. Deux détonations accompagnées d'une grande flamme vers le ciel puis deux échos lointains 1 minute après. Machinalement et malgré les consignes, nous sortons et regardons dans la direction visée par les mortiers de 120 : deux colonnes épaisses de fumée blanche montent au sommet du deuxième mouvement de terrain. Un sous-officier du 40 sort comme un diable de son VAB PC et posément et à voix forte annonce aussitôt « Plus à droite 50, plus loin 50 efficacité, 10 obus explo ! » et immédiatement les deux tubes avec une célérité qui nous paraît folle et dangereuse crachent à nouveaux leurs coups mortels vers la montagne. Cette fois, presque sur le même point 10 explosions mêlant une fumée grise foncée à la poussière apparaissent tout en haut, très rapidement suivie par dix échos résonnant dans toute la vallée : s'il y avait quelqu'un là-haut, je ne voudrais pas être à sa place.

Une colonne de VBL de l'escadron « NOIR » rentrant de patrouille à ce moment là partage avec des cris d'enthousiasme leur excitation d'avoir pu observer le départ et l'arrivée des coups et congratule de gestes amicaux nos artilleurs... Une gazelle VIVIANE passe en sifflant au dessus du COP en direction de l'objectif traité : je saurai le lendemain au retour à la FOB par « Radio TORA » que le pilote de l'hélicoptère a décrit une vision apocalyptique de roches soulevées et noircies sur presque un demi hectare...Ce dont nous nous souvenons le plus, c'est que, suite à ce tir, nous avons pu reprendre les travaux sur la COP sans avoir été à nouveau interrompus jusqu'au désengagement ! »

12 juin 2009 : Opération DABO 6 – Police station – Uzbeen Valley.

Résumé : Du 10 au 12 juin 2009, le GTIA 1^{er} RI doit appuyer l'achèvement des travaux de construction du COP DABO par les sapeurs. Tout en maintenant un dispositif de sûreté autour du poste et sur l'axe menant à la FOB de TORA, le GTIA redoute une attaque coordonnée de la part d'un effectif conséquent d'insurgés depuis les hauteurs de la vallée... Cette attaque a lieu le 12 juin 2009.

Un fantassin : « C'était le dernier jour de l'opération pour la section et la pression était montée graduellement au sein de la compagnie. Au fur et à mesure des opérations de fouilles dans le village et des reconnaissances menées en vue du désengagement, nous savions tous, en écoutant les transmissions, que les gars de la guerre élec. avaient noté une activité insurgée anormalement dense autour de nous : c'est sûr, quelque chose se préparait et ce n'était pas bon ! Puis vers 08H30, d'un coup, la vallée s'est embrasée. Le chef de section a hurlé une poignée d'ordres et sans trop comprendre, mécaniquement, nous nous sommes postés face à la direction indiquée. Le chef de groupe a donné des ordres au servant du

VAB en appui derrière, et la 12,7 s'est mise à cracher par rafales courtes sur une ligne de cailloux en face. C'est à cet instant que j'ai pris conscience que les sifflements sourds étaient ceux de balles venant d'en face. On était tous postés et on s'est regardés : si on se lève, on se fait allumer : on est fixés ! Le temps m'a paru une éternité, j'entendais les conversations radios sur le réseau de la compagnie : JAUNE 40 (Nous) était en relation avec le capitaine et CORDA 26, notre équipe du 40 qui était dans notre dispositif sur un point haut...Puis le chef de section a hurlé au sergent, « baissez la tête, ça va tomber à 150 m ! » Et quelques secondes après, nous avons été secoués par les vibrations terribles d'explosions. Puis un cri : « repli au VAB ! », nous avons couru vers les engins, en appui mutuel, ce qui a permis de découvrir le rideau opaque de fumée blanche qui s'était formé juste devant les positions que nous quittions : je n'ai jamais apprécié nos amis artilleurs autant qu'à cet instant ! Une fois désengagés et réarticulés pour participer à la réplique à cette attaque coordonnée qui était encore rare pour nous, nous avons pu, parmi le balai coordonné des appuis des avions d'assaut, des missiles MILAN et du staccato d'armes automatiques, observer les feux mortiers depuis la FOB, 2601, 2602,...leurs tubes louchaient au sein de leurs sections, tandis que menés tels des chefs d'orchestres par leurs chefs de section, leurs tubes créaient des panaches sombres et tonnantes sur les flancs de la vallée. Le lendemain à TORA, l'un d'eux me confiera que 99 obus explosifs sont sortis des soutes du DML en à peine 1h30. Nous savons par l'ANA que les insurgés ont récupéré les cadavres des leurs durant la nuit : le GTIA qui n'a perdu personne ce jour là, leur a fait très mal, et les mortiers du 40 n'auront pas été les derniers contributeurs de ce beau bilan ! »

Adjudant Cédric Bayart
adjudant d'unité de la 2^{ème} batterie de tir
40^{ème} régiment d'artillerie



LA B1 DE RETOUR D'AFGHANISTAN : UNE MISSION SANS PRÉCÉDENT

Entre avril et novembre 2011, 50 artilleurs parachutistes de la B1 ont servi en Afghanistan. Subordonnées à différentes chaînes de commandement, les équipes ont mis à la disposition de la Task Force La Fayette 4 leurs savoir-faire renseignement et artillerie. Toutes les spécialités de l'unité ont été représentées dans leur cœur de métier pour remplir une mission aussi exigeante que passionnante... Tour d'horizon.

Le DétMuC¹ tout d'abord, a apporté sans conteste une réelle plus value dans la capacité d'appui aux opérations. Le DRAC a été utilisé souvent et à toutes fins : accompagnement des troupes dans un rayon de 8 km autour des FOB, lors des accrochages, en réaction à une menace, en patrouille de surveillance, en mission de reconnaissance... Le RASIT a servi principalement de nuit, en surveillance des zones de tir de roquettes, des sentiers entre les vallées, des axes empruntés par les insurgés et de jour pour surveiller les zones lacunaires.

L'emploi premier du PGSS², c'est la Force Protection. Mais son efficacité va bien au-delà. Non seulement l'équipe de la B1, renforcée par un IP³, était en mesure d'observer et d'interpréter les images du « ballon » (et déceler par exemple de l'armement porté par les insurgés) mais elle a pu également demander et guider des feux d'appui. Cette continuité naturelle entre les chaînes RENS et FEUX a permis de réduire considérablement les délais d'action, dans un contexte opérationnel où chaque seconde compte.

Les équipes ETOMI⁴ ont vocation à délivrer un message à la population, sans intention de recueillir de l'information. Pour

autant, la formation au RECINF-TSH⁵ des équipiers s'est révélée comme un atout. Leurs savoir-faire spécifiques (conduite d'un entretien, analyse...) se sont vite avérés très utiles.

L'équipe GCP a été intégrée à la Section d'Aide à l'Engagement Débarqué (SAED) du Battle Group RAPTOR, en Kapisa. Extrêmement sollicitée, elle a essentiellement œuvré comme un pion d'infanterie "plus" sur des missions de type QRF mobile, surveillance, protection, patrouille ou investigations. Aucune compagnie ne partant en mission sans son pion artillerie, les équipes JTAC⁶ ont été incontournables. La présence en équipe d'un FAC⁷, d'un OCF⁸ et d'un observateur avancé a permis, au besoin, de scinder le JTAC en deux ou trois entités. Cette flexibilité a permis un appui toujours adapté et efficace.

Engagées dans une opération au contexte unique et face à une adversité redoutable, toutes les équipes de la B1 ont au final tiré leur épingle du jeu. A ce titre, la richesse des enseignements capitalisés sur le théâtre d'opération afghan par la batterie de renseignement du régiment n'a pas de prix.

Capitaine Matthieu Debas
Commandant la B1

35^{ème} régiment d'artillerie parachutiste

¹ DétMuC : Détachement Multi-capteurs, ici DRAC et RASIT

² PGSS : Persistent Ground Surveillance System

³ IP : interprète photos

⁴ ETOMI : Équipe Tactique des Opérations Militaires d'Influence

⁵ RECINF-TSH : RECueil de l'INformation – Traitement de Sources Humaines

⁶ JTAC : Joint Tactical Air Controller

⁷ FAC : Forward Air Controller

⁸ OCF : Officier de Coordination des Feux







AFGHANISTAN : L'ARTILLERIE DANS LA MELEE L'INTERARMES À L'ÉPREUVE DU FEU

« Mon Capitaine, pour prendre pied dans ce compound¹ je vous propose de privilégier un appui Tigre/Gazelle afin de dissuader l'ennemi d'attaquer pendant la phase de démotorisation et de franchissement du wadi² par la compagnie. Des tirs fumigènes seront préparés pour masquer cette action des vues des habitations. Une fois installés, une patrouille de F15 appuiera la reconnaissance du village par la 1^{ère} section. J'assurerai une partie de la couverture face aux axes de renforcement insurgés par des tirs explosifs. Attention, les ROE³ nous obligent à les prévoir au-delà de 500m d'une habitation. Une reconnaissance préliminaire par drone PREDATOR aura lieu à 04h00. Je vous propose de scinder mon équipe en 2 parties : mon Observateur Avancé commandera le point d'appui tenu par les Tireurs d'Elites et les MILAN et mon JTAC⁴ s'infiltrera avec la section de tête ».

Cette proposition de l'OCF⁵ illustre les relations essentielles entre un CDU de mêlée et son artilleur. Il est en effet le seul à maîtriser les notions d'effets, de délais, de capacités, de distances de sécurité de l'ensemble des moyens d'appui sol-sol et air-sol au profit d'une unité tactique interarmes. Car au-delà de la campagne de tir à Canjuers, la notion d'appui artillerie prend tout son sens sur un théâtre comme l'Afghanistan. Ici l'erreur de tir n'est pas sanctionnée par une remarque désagréable comme en centre d'entraînement ; et si fantassins et cavaliers révisent bien volontiers leur point de vue sur l'artillerie dans le travail interarmes, c'est grâce à deux points essentiels que seule l'épreuve du combat peut

Tir d'une GBU-38 en Afghanistan,
vallée de Tagab, juillet 2011



Equipe d'observation engagée dans la green zone avec le SGTIA infanterie

sanctionner: précision des feux et confiance dans nos capacités.

Obus de tout type, drones, avions de chasse, hélicoptères d'attaque mais aussi les moyens d'acquisition comme le kit « VIPER »⁶, le VAB Observateur, le monoculaire Swarovski, la JMLR, les ballons captifs de type PGSS/PTDS⁷ sont désormais des moyens presque communs dans le panel de l'équipe d'observation ou au moins dans la chaîne artillerie. L'expérience montre que c'est à peu près la seule à savoir les mettre tous en œuvre... et simultanément ! Car une équipe d'observation de l'artillerie confrontée aux problématiques tactiques d'un S/GTIA infanterie en opération est un outil essentiel à son CDU. C'est un vivier de spécialistes aux qualifications irremplaçables qui, de la préparation de la mission à son terme, sera à un moment ou un autre indispensable à sa réussite. Mieux encore, confrontée aux opérations de combats de haute intensité l'artillerie et les moyens qu'elle peut désormais mettre en œuvre sont à l'origine de la plupart des neutralisations ennemies en Afghanistan. C'est que la précision des tirs est redoutable. Quasiment métrique pour les GBU⁸, des distances d'engagements pouvant être réduite à quelques dizaines de mètres des troupes amies dans le cas des hélicoptères d'attaque, les mortiers de 120mm permettant d'engager efficacement dans des zones compartimentées et proches du contact... tous ces facteurs encouragent les CDU de mêlée à utiliser avec confiance leurs artilleurs. Il n'est pas rare de voir une compagnie d'infanterie demander à son JTAC de neutraliser un ennemi qu'elle a fixé. L'appui à la rupture de contact par des tirs fumigènes n'est plus un scénario joué pour la forme par le S/GTIA lors d'une rotation au CENTAC, histoire de « cocher la case ».

Pour autant, l'accroissement de la précision et de la diversité des moyens n'expliquent pas à lui seul les succès de notre Arme. La relation de confiance entre CDU de mêlée et conseiller artillerie n'est pas qu'une affaire d'abaques et d'effets sur le terrain. Car MCP comprise, une équipe d'observation passe près d'un an en immersion complète au sein d'une compagnie d'infanterie engagée en Afghanistan et les fantassins parlent bien de « leurs » artilleurs, mettant un point d'honneur à ce que ces derniers se sentent parfaitement intégrés. Pour cela, l'équipe doit prouver qu'elle sait s'adapter au style de commandement propre au chef du S/GTIA et être un vrai outil de combat à son service. Professionnalisme, souplesse, réactivité, il faut savoir sortir des sentiers battus pour proposer en permanence des solutions adaptées à la mission reçue. Un NFO-FR⁹ peut très bien être détaché seul au sein d'une section de combat tout comme le JTAC dans le VAB PC du CDU. L'équipe débarquée avec la compagnie dans le dédale des ruelles afghanes démontre ses capacités d'« artilleur-fantassin » ; sa volonté d'appuyer au mieux et en permanence ainsi que son degré d'engagement sont reconnus. Désormais, certains CDU d'infanterie n'hésitent plus à confier le commandement du point d'appui de leur compagnie à l'OCF qui se retrouve alors, parfois durant plusieurs jours, à la tête d'une trentaine d'hommes de toutes spécialités. Et si l'interarmes n'est pas un fait nouveau, force est de constater que l'Afghanistan a profondément renforcé les liens entre armes d'appuis et armes de mêlées. Une fraternité née parfois dans la douleur et le risque partagé doublés d'une efficacité dont plus personne ne doute : peut-être est-ce la vraie recette de l'interarmes.

Lieutenant Krotoff
JTAC à la 1^{ère} Batterie du
1^{er} RA



Ordres en cours d'action en Afghanistan (fantassins, cavaliers, sapeurs, artilleurs, service de santé, ... tous les avis permettent au CDU d'élaborer ses ordres

¹ Maison typique afghane

² « Rivière » en arabe

³ Rules of engagement : règles d'engagement

⁴ Joint Terminal Attack Controller : spécialiste chargé des appuis aériens

⁵ Officier Coordinateur de Feux : conseiller artillerie auprès du CDU de mêlée

⁶ Vector et GPS couplés

⁷ Système US de ballon de surveillance doté de caméras jour/nuit très performantes. Servis par des artilleurs

⁸ Bombes guidées laser

⁹ National Fires Observer-France : équipier qualifié dans la mise en œuvre des feux terre/air/mer



BOLD ALLIGATOR 2012 : LE 3^{ÈME} RAMA ENGAGÉ DANS UNE MANOEUVRE AMPHIBIE D'ENVERGURE

Intégré au sein d'un groupement tactique embarqué (GTE) constitué d'unités de la 6^{ème} brigade légère blindée (BLB), un détachement du 3^{ème} régiment d'artillerie de marine (3^{ème} RAMa) a traversé l'océan Atlantique à bord du bâtiment de projection et de commandement (BPC) Mistral, pour rejoindre la côte Est des Etats-Unis, afin de participer à l'exercice amphibie Bold Alligator 2012.

Ouvert pour la première fois à l'international, Bold Alligator est la plus importante manœuvre amphibie de ces dix dernières années. La France s'est associée à cet exercice pour entretenir les savoir-faire et souligner la capacité de ses forces à s'intégrer de façon autonome à une opération alliée de grande ampleur. Outre la forte participation française avec 650 militaires (terriens et marins), une centaine de britanniques et autant de hollandais et de canadiens ont été déployés.

Commandé par le chef de corps du 21^{ème} régiment d'infanterie de marine (RIMa), le GTE regroupait outre les bigors du 3^{ème} de marine, des éléments du 1^{er} régiment étranger de cavalerie (REC), du 1^{er} régiment étranger du génie (REG) et du 3^{ème} régiment d'hélicoptères de combat (RHC). Ce GTE était aux ordres d'un état-major de la force aéromaritime de réaction rapide (FRMARFOR). « Le cadre naturel des opérations de demain sera plus probablement dans une coalition que strictement national. Il est donc très important pour nous de développer nos opérations en interarmées et d'avoir confiance en notre capacité à travailler en interalliés. C'est ce que nous sommes venus vérifier avec Bold Alligator 2012 », explique le capitaine de vaisseau Emmanuel Gué commandant l'ensemble de la force amphibie française.

Dans le scénario de l'exercice, une force amphibie interalliée a été déployée pour apporter assistance à deux pays fictifs. Au sein d'une coalition emmenée par les Américains, le détachement français a reçu pour mission de débarquer en premier afin de saisir un nœud routier, point-clé situé à quelques dizaines de kilomètres dans les terres, pour permettre ensuite

aux forces américaines de débarquer à leur tour.

Le 6 février à 4h30 du matin, les premiers éléments du GTE ont franchi le sol américain. L'engin de débarquement amphibie rapide (EDAR) est arrivé avec l'unité interarmées de plage (UIP), principalement armée par les sapeurs du 1^{er} REG. Equipés du nouvel engin du génie d'aménagement (EGAME), ils ont organisé la plage afin de faciliter le passage des VAB, des AMX 10 RC, des petits véhicules protégés et les camions de transport. Parallèlement arrivaient par les airs une section d'infanterie et une section anti-char du 21^{ème} RIMa, ainsi que la section de mortier 120mm du 3^{ème} RAMa. En 6h d'assaut, plus de 300 soldats et 80 véhicules ont ainsi été engagés passés de la mer vers la terre.

A quelques nautiques au large, le Mistral restait en mesure d'apporter aux troupes l'appui et le soutien nécessaire pendant la suite des opérations à terre. Après le D-day, les officiers de l'état-major du GTE ont continué à s'entraîner pendant cinq jours sur les procédures de déploiement de la force, en collaboration avec les officiers de la 2nd Marine Expeditionary Force (2nd MEF).

De leurs côté, les troupes ont saisi l'occasion pour s'entraîner avec les Marines américains de la 2nd Air and Naval Gunfire Liaison Company (Anglico) sur la base militaire de Camp Lejeune.

La section mortier 120mm du 3^{ème} RAMa a effectué des tirs d'obus en collaboration avec les artilleurs américains, après avoir



réalisé un raid artillerie. Ce dernier a permis d'hélicopter les équipes et leurs pièces directement sur la position de tir à l'aide de deux Pumas du 3^{ème} RHC. Différentes manœuvres d'artillerie étaient au programme : guidages d'avions américain LV22, visite du centre de simulation artillerie,...

Pendant ce temps, les marsoins du 21^{ème} RIMa, effectuaient des tirs d'armement léger individuel français et américain, respectivement le FAMAS et le M4. Le peloton du 1^{er} REC a fait tirer ses AMX 10 RC, tandis que les sapeurs légionnaires du 1^{er} REG réalisaient une série de tirs d'explosifs.

Les soldats ont conclu ces entraînements par un exercice de combat en zone urbaine dans un village reconstitué, avec une instruction contre les engins explosifs artisanaux.

Le 12 février, les troupes se sont rassemblées une dernière fois avec leurs homologues américains, pour une prise d'armes clôturant la semaine d'échanges. Une semaine riche d'enseignements, qui a permis aux bigors, aux marsouins, et aux légionnaires de développer leur capacité amphibie et d'affiner l'interopérabilité entre toutes les composantes nationales et internationales.

Sous-lieutenant Chems-eddine Bouriche
Officier communication
3^{ème} régiment d'artillerie de marine



IMMERSION INTERARMES ET INTERARMÉES : " SE COMPRENDRE ET AGIR ENSEMBLE "



Depuis l'été dernier, dans le cadre de sa préparation opérationnelle et de celle de l'exercice NAVAS 2012, le 54^{ème} régiment d'artillerie a conduit en région varoise et dans les Alpes de Haute Provence une série d'exercices en environnement interarmes et interarmées conjointement avec l'école d'artillerie, l'école Franco-allemande, l'ALAT, la marine nationale et l'armée de l'Air.

Ces rendez-vous, négociés sur la base d'une mise en correspondance d'exercices isolés des différents acteurs, ont permis au 54^{ème} RA de parfaire ses savoir-faire tactiques et techniques, de vérifier l'interopérabilité des moyens dans le cadre de la défense aérienne tout en apportant une plus-value à ses partenaires des autres armes et armées.

Il s'agissait notamment de consolider l'expérience du régiment en matière de liaison de données tactiques (LDT) L16¹ qui permet l'échange d'informations en temps réel, de renforcer la compétence des équipes sol-air très courte portée, NC1² et CMD3D³ dans le domaine de la conduite des feux sol-air.

Peu coûteux, très profitable, ce genre d'exercices permet au 54^{ème} RA de travailler très concrètement dans un environnement 3D. L'objectif est d'acquérir rapidement de l'expérience dans le domaine de la LDT et de la gestion 3D afin de dépasser le discours technique et de proposer à terme des plus-values tactiques aux unités appuyées grâce aux qualités du système MARTHA⁴.

Le CMD3D : informer et agir au service de la liberté d'action du chef interarmes

Derrière cet acronyme barbare se cache un atout hors pair de l'interarmes. Il présente en effet la caractéristique unique de rassembler en un même PC mobile⁵ la situation tactique terrestre du moment et la situation aérienne en temps réel dans une zone d'action couvrant 500 kilomètres par 500. Le CMD3D doit être employé non seulement pour coordonner les feux sol-air mais également pour permettre au chef interarmes d'agir sur les I3D⁶ et de lui faire gagner sou-

plesse, délais et réactivité dans son emploi des feux.

Le 54^{ème} régiment d'artillerie sera bientôt le seul régiment équipé de ce système⁷. Son personnel s'attache à maîtriser les procédures nécessaires ainsi que les liaisons indispensables avec les nombreuses sources d'informations possibles : radars de surveillance de l'armée de l'Air et embarqués de la Marine (AVACS et HAWKEYE), NC1 des batteries SATCP⁸, senseurs des EDSA⁹, radars d'infrastructure, radars des frégates...

Ces partenariats permettent également au 54^{ème} RA de réfléchir à l'emploi de ses CMD3D en partageant expériences et analyses avec ses partenaires. L'idée est de concrétiser l'apport exceptionnel du CMD3D au travers des informations tactiques et aériennes qu'il fournit en temps réel, en les exploitant ou en les faisant exploiter par des « DL I3D » : rationaliser les trajectoires des vecteurs autour d'une zone de contacts, permettre le cadencement au plus juste des actions des aéronefs et des appuis feux afin d'en rentabiliser l'emploi et d'éviter des ruptures d'utilisation, renseigner un CTA¹⁰ sur la position des moyens mis à sa disposition en entrée et en sortie de zone, renforcer la sécurité aérienne des aéronefs.

C'est avec le plus grand pragmatisme opérationnel que le 54^{ème} régiment d'artillerie travaille à l'appropriation de ce nouvel outil MARTHA afin de proposer à l'interarmes un appui adapté à ses besoins réels dans les combats d'aujourd'hui.

*Lieutenant-colonel Romero
Officier opération - 54^{ème} régiment
d'artillerie*

¹ Liaison de données tactique standard de l'OTAN

² Poste de commandement de la section MISTRAL

³ Centre de management de la défense dans la 3^{ème} dimension

⁴ Le système de maillage des radars tactiques pour la lutte contre les hélicoptères et les aéronefs à voilure fixe

⁵ Un TRM 10 000 avec shelter

⁶ Intervenants dans la 3^{ème} dimension

⁷ Été 2012, le 402^{ème} RA sera dissout. Le 54^{ème} RA disposera alors de 4 CMD3D

⁸ Sol-air très courte portée

⁹ Escadron de Défense Sol-Air

¹⁰ Centre de Contrôle Tactique Air

FORMATIONS



Dans le cadre de la montée en puissance du programme

MARTHA et de la prise en compte par l'armée de l'Air des capacités sol-air moyenne portée, l'école d'artillerie a vu son rôle élargi depuis maintenant 2 ans. Le cours DSA de l'EA est en charge de la formation technique du personnel du Centre de Formation de la Défense Sol-Air (CFDSA) d'AVORD.

A cela, s'ajoute la mise à niveau technique des servants MISTRAL du porte-avions Charles de Gaulle pour la Marine Nationale.

Les travaux conduits lors des comités exécutifs de la défense surface-air ont établi une cartographie proposant une analyse croisée des compétences à acquérir et des moyens d'instruction et

EXERCICE



Du 6 au 8 mars 2012, l'Ecole de Cavalerie de Saumur organisait pour

ses capitaines passant le CFCU l'exercice RICHELIEU, un exercice visant à travailler l'intégration des appuis et du soutien dans une manœuvre de SGTIA blindé.

A cette occasion, les instructeurs des Ecoles Militaires de Saumur (EMS) ont choisi de faire appel à des lieutenants du Groupement d'application de l'Artillerie de Draguignan pour jouer le rôle d'Officier Coordination des Feux au profit des capitaines.

L'exercice RICHELIEU se composait de trois temps : une première journée de préparation de la mission, com-

CROISÉES À L'ÉCOLE D'ARTILLERIE

de formation. Ces travaux ont également confirmé les capacités du cours défense sol-air en matière de formation initiale sur le système MARTHA (CMD3D¹ et VPC²) ainsi que dans le domaine des liaisons de données tactiques et de la supervision des systèmes. Ainsi l'école d'artillerie de Draguignan est un véritable pôle d'expertise interarmées et à ce titre forme chaque année une centaine de stagiaires issus de l'armée de l'Air et de la Marine Nationale, ce qui représente 40% des formations d'adaptation dispensées par le cours DSA.

L'école assure donc la formation initiale des opérateurs de défense sol-air sur les systèmes CMD3D et VPC au profit de l'armée de l'Air. Une formation complémentaire est réalisée au CFDSA³ d'Avord dans le cadre des missions « spécifique air », missions de type DPSA, protection de zone, de bases à vocation nucléaire ou de base aérienne projetée. Elle sera également proposée au personnel de l'armée de terre à compter de 2013.

Cette formation initiale a pour objectif de permettre au personnel devant tenir un poste d'opérateur d'acquérir les connaissances et savoir-faire de base nécessaires à la mise en œuvre de la coordination au sein d'un VEC⁴ (gestion des I3D, surveillance, coordination des feux) et au sein d'un VPC (chaîne commandement).

Cette formation est principalement dispensée à partir de la plateforme école MARTHA (PFE), outil de simulation unique en France qui permet d'entraîner l'équipage complet d'un VEC-CMD3D. La PFE est composée d'interfaces homme-machine reproduisant les postes opérateurs (CMD3D, NC1⁵ et VPC) et d'un poste instructeur. Elle peut également être connectée aux systèmes réels existants, y compris le ME SAMP T⁶. Les formateurs disposent simultanément de 8 postes d'opérateurs CMD3D, 6 postes d'opérateurs NC1 et 5 postes d'opérateurs VPC pour conduire les programmes d'instruction.

Ces stages qu'ils soient mixtes ou au profit exclusif d'une autre armée sont dans les deux cas très enrichissants sur le plan personnel pour les stagiaires et pour les formateurs qui seront amenés un jour ou l'autre à travailler ensemble sur les théâtres d'opérations.

Chef d'escadron Sylvain Prenel
Chef du cours défense sol-air - école d'artillerie

¹ Centre de management de la défense dans la troisième dimension

² Véhicule poste de commandement

³ Centre de formation de défense sol-air

⁴ Véhicule d'exploitation et de coordination

⁵ Centre de coordination niveau 1 section

⁶ Module d'exploitation du sol-air moyenne portée terrestre

RICHELIEU : DEUX LIEUTENANTS DU GA À SAUMUR

prenant une prise de contact, un mission-brief, le dialogue interarmes, le back-brief et la caisse à sable. Le deuxième jour était consacré au déroulé de la mission sur le logiciel ROMULUS et à l'analyse après action, avant de rejouer toute la mission en terrain libre le lendemain.

Durant les trois jours, le dialogue entre les capitaines commandant les SGTIA et les responsables appuis et logistiques a été permanent. Les cavaliers ont ainsi pu prendre la pleine mesure de l'emploi et des possibilités de l'artillerie dans les différents types de manœuvre, défensive ou offensive. De notre côté, ce fut avant tout l'occasion d'apprendre les bases du dialogue inter-arme et l'exigence de la coordination des appuis feux au cours de la mission, ainsi que de la capacité à réagir et à proposer des solutions dès que les choses ne se passent plus comme prévu, ce qui fut assez souvent le cas!

Ce type d'exercice trouve sa place au cours de la formation des lieutenants du GA, car il permet de travailler en profondeur le dialogue interarmes et l'intégration des appuis à une manœuvre SGTIA ou GTIA, deux éléments fondamentaux de notre emploi dès notre sortie d'école. Il permet aux chefs des unités

de mêlée d'appréhender ce type de réflexion de façon beaucoup plus naturelle, en ayant une réelle connaissance de la plus-value de l'artillerie et des possibilités qu'offre son emploi dès lors que son intégration est correctement réalisée.

Lieutenant Bureau
Sous lieutenant Maslonka
Division d'application - école d'artillerie





LA FORMATION : POUR L'INTERARMES, AVEC L'INTERARMES ET PAR L'INTERARMES

Quarante lieutenants, trente-cinq capitaines, une centaine de sous-officiers artilleurs bien entendu, mais aussi une quarantaine de personnels des autres armes et encore cinquante aviateurs, une dizaine de marins, une dizaine de personnels du commandement des opérations spéciales. Sans être exhaustive, cette liste illustre pleinement le caractère interarmes et interarmées de la formation Appui Feux Artillerie (AFA) et Coordination des Appuis Feux (CAF). Ayant compris depuis le Comte de Guibert et le général Bonaparte que la guerre ne pouvait être gagnée qu'avec une artillerie capable de s'engager pour la victoire tactique et dans la bataille aux côtés de ses frères d'armes, l'artillerie n'a eu de cesse de s'adapter pour garantir au chef sa liberté d'action. Véritable assurance vie du chef interarmes, l'appui par le renseignement et les feux puissants et maîtrisés restent bien « l'ultima ratio regum ».

En effet, l'artillerie est d'abord une arme d'emploi tactique qui optimise la manœuvre du chef interarmes ; elle est ensuite pleinement incluse dans le combat aux côtés des autres armes ; elle garantit enfin la cohérence des effets et la coordination des appuis feux tous types dans le combat aéroterrestre.

1 - Pour l'interarmes

Parce qu'elle est l'arme qui préserve la liberté d'action et qui gagne les batailles (comme le disait un « grand artilleur » empereur des Français), l'artillerie se doit de maîtriser bien sûr ses propres effets tactiques mais également la manœuvre des unités qu'elle appuie.

Pour conseiller le chef interarmes, les officiers coordination des feux (auprès des SGTIA), les coordonnateurs appui feux (auprès des GTIA) et les chefs de Corps (auprès de la BIA) doivent donc maîtriser les différentes facettes de la manœuvre

interarmes : composition des unités, armement, normes d'engagements, missions, composantes des missions pour le combat débarqué comme embarqué. C'est à ce prix que l'artilleur pourra proposer un rôle tactique optimum tout en maîtrisant sa mise en œuvre.

Pour tous cette formation passe donc par des cours théoriques, des exercices de MEDO sur carte, des exercices de simulation. C'est aussi la participation aux exercices JANUS de différents niveaux en liaison avec l'école de cavalerie et l'école de l'infanterie. C'est enfin des mises en situation sur le terrain comme par exemple l'exercice « Contre rebellion » à Canjuers où lieutenants fantassins, pilotes d'hélicoptères et artilleurs se sont retrouvés sur la FOB Villars pendant quinze jours.

2 - Avec l'interarmes et l'interarmées

Parce qu'ils sont résolument engagés dans la bataille, les artilleurs qui sont également des chefs au combat ont le devoir de maîtriser les savoir-faire fondamentaux du combat aux côtés de leurs frères d'armes.

Il convient donc d'apprendre à commander dans un environnement interarmes. Être capable de suivre un SGTIA lorsqu'on est observateur avancé mais aussi comme chef de section de tir dans le sillage ou englobé dans la « bulle » d'un SGTIA. Savoir commander des tirs comme observateur embarqué dans un hélicoptère, maîtriser la projection d'une section en hélicoptère de manœuvre en embarquant les mortiers ou sous élingue.

Les mises en situation se multiplient donc pour permettre aux cadres artilleurs de conforter leurs savoir-faire : Camp interarmes des divisions d'application (participation au CENTAC, CENZUB) ; mise en œuvre des différentes techniques notamment lors de la projection des lieutenants à Djibouti ; incidents IED, embuscades ou encore confrontation

à de la population à l'occasion des partenariats ; possibilité de faire du CAS de type II pour les stagiaires détenant la qualification *national Fire Observer* (NFO) ; mise en œuvre de la procédure de *close combat attack* (CCA).

3 - Par l'interarmes et l'interarmées

Parce qu'elle est l'arme de l'intégration des feux interarmes et interarmées conformément à la PIA du DLOC, l'artillerie se doit de maîtriser la combinaison des effets et la coordination des vecteurs dans la bulle du combat aéroterrestre.

Il s'agit de maîtriser au-delà de la trajectoire et des effets de l'artillerie, l'ensemble des moyens d'appui au service du chef tactique : aéronefs de tous types, appui feu naval, observation à partir de drones. Pour chacun des moyens, la liste des connaissances dispensées est importante : effets des munitions, restrictions d'emploi, capacités des vecteurs, technique de mise en œuvre pour une équipe au sol, mesures de coordination, déconfliction.

Dans ce cadre, l'école d'artillerie pilote le stage NFO-FR en liaison avec des instructeurs aviateurs, marins et de l'ALAT. Elle accueille, notamment pour sa composante appui feux air-sol, du personnel de toutes les armées, répondant ainsi à sa mission de formation mais également d'appui à la mise en condition avant projection. La récente formation par l'école d'artillerie des fantassins, artilleurs et sapeurs sur le nouveau système de veille optique multi fonction (caméra MARGOT) a été réalisée en partenariat avec le DAO de Canjuers et montre à quel point l'artillerie met son expertise au service de l'engagement opérationnel.

Enfin, le stage créé pour l'opération PAMIR qui regroupe l'ensemble des décideurs et des acteurs de la chaîne des appuis feux vient confirmer le rôle

central de l'artillerie comme arme d'emploi tactique. Pendant deux jours, les COM GTIA, chefs opérations, chefs de CO mais également *airspace manager*, *air liaison officer*, cellule appui feux 3D, DLOC complets, *forward Air controller*, conseiller tactique air, chefs de détachements Tigre et Gazelle se retrouvent autour du sujet des appuis feux. Le stage alterne RETEX de tous niveaux, informations des différents acteurs, règles d'engagement, organisation du *command and control*, effets des munitions et procédures pour mieux connaître et appréhender les multiples leviers qui permettront le succès tactique.

La formation des artilleurs suit donc le fil directeur de l'emploi de l'arme au profit du chef interarmes, dans un environnement de combat et mettant en œuvre une grande partie des moyens d'agression déployés sur un théâtre.

L'adoption de nouveaux systèmes de simulation de combat, l'arrivée des nouveaux matériels et de nouvelles munitions permettront une nouvelle complémentarité des moyens et confirmeront à n'en point douter le rôle essentiel de l'artillerie dans la synergie interarmes et interarmées au profit de la victoire tactique.

***Capitaine (TA) Tardy-Joubert
Chef du cours Acquisition
Ecole d'artillerie***



L'INTERARMES EN AFRIQUE : UNE EXPÉRIENCE DE CHOIX POUR DES APPRENTIS ARTILLEURS

Alors que les jeunes lieutenants de la 66^{ème} promotion du groupement d'application de l'école d'artillerie, abordent la dernière partie de leur formation de spécialisation, la mini-projection de la promotion à Djibouti constitue un moment fort de leur année passée à Draguignan. En effet, comme chaque année depuis maintenant 3 ans, les lieutenants du groupement d'application ont l'opportunité de mettre en pratique à Djibouti, l'ensemble des connaissances acquises durant leur formation, et ce dans un contexte particulièrement riche et résolument tourné vers l'interarmes. Que ce soit au niveau des moyens mis à la disposition des artilleurs, que des activités en elles-mêmes, la 66^{ème} promotion a effectivement eu la chance de vivre 3 semaines intenses, où

se sont mêlées activités d'aguerrissement et de combat au CECAD, ainsi que plusieurs services en campagne TRF-1 et Mortier. En outre, cette projection à Djibouti revêt également un deuxième intérêt, puisqu'il s'agit pour la majorité des lieutenants de leur premier voyage dans la Corne de l'Afrique, voire de leur première expérience africaine pour une grande partie d'entre eux.

Située dans une région-clé du globe, la République de Djibouti accueille sur ses terres une forte présence militaire française, offrant ainsi une importante concentration de moyens issus des trois Armées. Cela constitue par conséquent une situation propice au travail des armes d'appui, et notamment pour les artilleurs qui peuvent alors s'entraîner dans des conditions d'« abondance »



rarement réunies en métropole. En particulier, les jeunes lieutenants futurs chefs de section de tir, ont pu par exemple se rendre compte de la réactivité et la précision que doit posséder une section de Mortiers de 120 mm, détachée auprès d'un Sous-Groupement Tactique InterArmes, pour être en mesure de suivre la manœuvre de l'infanterie, ou de la cavalerie, et délivrer des feux efficaces en temps et en heure. Car outre les connaissances techniques que doit posséder chaque officier, ou sous-officier, d'artillerie, il importe avant tout de comprendre que l'artilleur travaille au service de l'autre, et donc que son efficacité n'est pas seulement assurée par la balistique et la trajectographie. Elle est avant tout garantie par une solide connaissance des missions, des procédés et des modes d'action des armes appuyées, et donc par la capacité de l'artilleur à tout d'abord comprendre la manœuvre des SGTIA, et à ensuite s'y intégrer de manière fluide et naturelle. Il en va de la crédibilité de l'Artillerie, et c'est ce que les jeunes lieutenants ont pu appréhender et assimiler pendant leur séjour dans les zones désertiques de Djibouti.

Richesse des moyens, activités intenses et variées, autonomie des officier-élèves, cette projection dans l'Est africain constitue par conséquent un lieu de synthèse idéal pour ces jeunes officiers, qui se voient confier toutes les compétences requises à peine quatre mois avant leur arrivée en régiment.

***Lieutenant Chatelet
Brigade capitaine Sannier***





STAGE A DJIBOUTI VU PAR UN FUTUR CHEF DE SECTION SOL-AIR

Du 09 au 27 avril, les lieutenants de la 66^{ème} promotion du groupement d'artillerie, ont été accueillis par les FFDJ au sein du 5^{ème} RIAOM. Ce théâtre exigeant qu'est le territoire djiboutien procure une expérience unique à un futur chef de section sol-air.

Direction Arta-plage pour une première semaine de stage dont la vocation est d'aguerrir l'ensemble de la promotion. Entre parcours de tirs coordonnés, pistes de groupe aquatique et terrestre, et combat PROTERRE, nous avons pu appréhender ce monde désertique et aride loin de notre terrain d'entraînement habituel.



Montée en puissance opérationnelle dans nos spécialités respectives dès la deuxième semaine, en effectuant un exercice en terrain libre en compagnie de la batterie sol-air du 11^{ème} RAMa actuellement déployée à Djibouti. Manœuvrer en terrain désertique et montagneux a été la première difficulté à surmonter en tant que chef tactique. Guettant l'ennemi aérien, nos équipes de pièces soumises à des chaleurs extrêmes ont été récompensées par la présence dans les cieux Djiboutiens d'un plastron aérien composé de mirage 2000, guidés par nos camarades observateurs et futur FAC. Nous avons donc pu apprécier nos capacités de surveillance, de détection et de destruction de manière réaliste. Ce service en campagne s'est terminé par l'exercice « Orage d'acier ». Un exercice à tirs réels Interarmes et Interarmées, auquel nous avons pu apporter une contribution à travers notre radar NC1 30. Nous avons en effet assuré la coordination de l'espace aérien durant l'exercice, ce qui a permis de montrer nos capacités de détection et les préavis que nous pouvons donner vis-à-vis d'un ennemi aérien, aux armes de mêlée avec lesquelles nous serons amenés à être déployé.

Durant la dernière semaine, toutes les composantes qu'offre les FFDJ : l'infanterie, la cavalerie, l'ALAT, l'artillerie sol-sol, l'artillerie sol-air et l'armée de l'air nous ont permis durant l'exercice FTX d'exploiter notre savoir-faire dans un contexte Interarmes et Interarmées. Pendant deux jours non stop, intégré à un Groupement Tactique Interarmes, nous avons apprécié combien notre rôle de chef de section était également un rôle de conseiller auprès du chef Interarmes afin d'être employé de façon optimale. Surveiller, renseigner et détecter au plus loin sont de réelles plus values que nous offrons grâce à notre radar, et qu'il a fallu mettre en avant par l'intermédiaire du DL ASA, joué également par un lieutenant durant l'exercice. Notre emploi est parfois mal connu, et nos pièces sont souvent réquisitionnées de manière disparate pour la défense de PC ou de site ponctuel, ce qui n'est pas impossible mais enlève une certaine efficacité à une section sol-air qui se veut par principe insécable. En cela cette première immersion au sein d'une structure Interarmes, nous a démontré la nécessité à proposer avec conviction et crédibilité l'emploi des moyens de la section.

Pour conclure ce stage qui simule de façon très réaliste une projection en OPEX, nous préparons au mieux afin d'être apte à l'engagement opérationnel au sein de nos futures affectations.

*Lieutenant Amélie Delhomme
Brigade capitaine Dardaine*



Partis trois semaines à Djibouti pour parfaire leur formation de spécialité, les 33 lieutenants de la 66^{ème} promotion du Groupement d'Application de l'Ecole d'Artillerie ont pu profiter pleinement des moyens qui ont été mis à leur disposition.

Le séjour, dense dans l'enchaînement des activités, a été marqué par l'influence du contexte Inter-Armes, et Inter-Armées dans lesquels les jeunes officiers ont évolué.

Pour la première fois hors de France, ils avaient la possibilité de mettre en œuvre leurs savoir-faires acquis à l'école d'artillerie.

Les officiers observateurs ont tenu tous les postes possibles qu'ils pourront occuper dans leur corps qu'ils rejoindront dès septembre.

Lors d'un premier service en campagne en guise de montée en puissance, ils ont pu retrouver les automatismes et les réflexes sur un terrain inédit, alors qu'une partie d'entre eux terminait la formation qui leur permettra de devenir NFO alpha. Au programme ; deux illuminations faites au désignateur laser DHY, et d'un guidage d'aéronef en vue d'un appui artillerie via un personnel spécialement qualifié, le FAC.

Dès le lendemain de cette séquence les attendait un premier point fort : l'exercice Orage d'Acier.

Injectés au sein d'une compagnie d'infanterie en progression, les observateurs mettaient tous leurs moyens en œuvre pour proposer un appui artillerie au profit du SGTIA. Depuis leur VAB OBS, ou en équipe débarquée, ils pouvaient envoyer leur demande de tir dans le feu de l'action, mais lorsqu'il fallait suivre le rythme de la section, les artilleurs étaient capables de se mettre rapidement en mode « Proterre ». La chaîne était complète puisque l'OCF, officier coordination des feux, (poste tenu également par un officier-élève) qui multipliait ses propositions au chef Inter-Armes.

Depuis un point haut idéalement placé, les spectateurs et le DIREX ont pu confirmer la force de l'adage « Pas un pas sans appui ». Les actions au sol, combinées aux missions dans la 3^{ème} dimension, avec les Gazelles et les Mirages, ont permis aux artilleurs

d'apporter une aide non négligeable à la poursuite de la mission des fantassins, à coups de « Show of force » commandés par le FAC, ou d'acquisition d'objectifs depuis les hélicoptères de l'ALAT.

Le déluge de feu, mais aussi d'obus fumigènes et éclairants qui résultait de ces demandes d'appui donnait une image très réaliste du combat Inter-Armées d'une mission de niveau SGTIA à toute la promotion, dans cet exercice plus vrai que nature.

Pour des raisons évidentes de sécurité, l'exercice de synthèse qui clôturait le séjour ne pouvait être jumelé avec le précédent. Néanmoins, ce dernier pointait du doigt la complexité de devoir faire son métier dans toute l'étendue d'un terrain accidenté et plein de surprises.

En effet, quelques uns des jeunes officiers jouaient le plastron, en tenant le poste de l'observateur ennemi. Si bien que le jeu du chat et de la souris prenait toute son ampleur. L'efficacité devait être au rendez-vous.

Appréhender le terrain, la mission avec ses moyens débarqués. Débusquer la formation ennemie, mais attendre le moment judicieux pour frapper, afin de ne pas dévoiler son dispositif, tout en progressant au rythme de la mission du SGTIA.

D'Ali Sabieh à Daas Bio, le terrain de jeu était surréaliste, et les décors lunaires impressionnants.

Bilan plus que positif. Après ces vingt jours, fatigués, bronzés et heureux, les lieutenants de la 66^{ème} promotion ont pu remercier en présence du Père de l'Arme, les participants à toutes ces activités ou leur représentants, conscients de l'énergie, des efforts et des moyens déployés pour leur instruction. Rarement dans leur carrière, ils pourront à nouveau réunir autant de logistique et participer à un exercice aussi réaliste et instructif. Surtout dans un cadre géographique et climatique extraordinaires comme l'est Djibouti.

Des images qui resteront gravées pour longtemps dans l'esprit opérationnel de toute la promotion.

*Sous lieutenant Wattre
Brigade capitaine Juret*



COMMÉMORATION DU 7 SEPTEMBRE

Le 7 septembre 2011, en présence des étendards de ses régiments frères, les 401^{ème} et 403^{ème} régiment d'artillerie, et d'une délégation de porte-drapeaux de Châlons-en-Champagne, le 402^{ème} régiment d'artillerie, dernier régiment sol-air moyenne portée, a commémoré le fait de guerre du 7 septembre 1987, pour la dernière fois. En effet, après les dissolutions des 401^{ème} et 403^{ème} régiment d'artillerie, le 402^{ème} RA sera lui aussi dissout à l'été 2012, marquant ainsi l'abandon par la France du système d'armes HAWK.

Seul régiment équipé de ce système d'armes, le 402^{ème} RA a toujours mis un point d'honneur à entretenir le souvenir de ce fait de guerre, unique victoire anti-aérienne française depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

Tchad « OPERATION EPERVIER »

En 1986, la situation entre le Tchad et la Libye ne cesse de se dégrader. La France, liée par des accords avec le Tchad et ayant déjà apporté son soutien à ce dernier en 1983 lors de l'opération « Manta », décide de renforcer son dispositif. Après l'incursion d'un bombardier libyen qui parvient à frapper N'Djamena la capitale, il est décidé d'envoyer des moyens de défense sol-air pour renforcer le dispositif de l'armée de l'air déjà sur place. C'est l'opération Epervier. Le 25 février 1986, les éléments du 403^{ème} régiment d'artillerie « le régiment frère » quittent leur base de Chaumont-Semoutiers et embarquent pour le Tchad. Le 28 février, ils reçoivent leurs matériels livrés par des C5 Galaxy Américains. Dès le 2 mars au soir, la section est déclarée prête au tir. Sa mission est de défendre le site de N'Djamena dans un rayon de 35km et jusqu'à une altitude de 18 000 m, 24h/24.

A compter de cet instant, sans relâche, nuit et jour, inlassablement et avec une motivation exemplaire, les 401^{ème}, 402^{ème} et 403^{ème} RA vont se succéder tous les 4 mois afin d'assurer une veille vigilante dans un contexte souvent difficile.

Le 7 septembre 1987 - la frappe du « Faucon »

Au matin du 7 septembre 1987, alors qu'une patrouille de Mirage F1 est en vol, un écho radar est détecté par le radar Centaure de N'Djamena à plus de 100km et se déplaçant à grande vitesse. La batterie de tir a, elle aussi, vu l'objectif potentiel grâce à son radar de détection.

L'aéronef vole à une altitude de 3000 mètres et à une vitesse de 1000 km / heure. Déclaré hostile, l'alerte est diffusée au sol. L'ordre est donné au Mirage, trop loin pour intercepter l'objectif, de faire demi tour. Ce dernier franchit la frontière. A 6h59 l'ordre est donné par le contrôleur aérien à la batterie HAWK de faire feu. L'aéronef, un Tupolev 22, est alors à 15 km. Quelques secondes plus tard, l'écho disparaît des écrans de contrôle. L'impact sera proche de N'Djamena et les débris du bombardier détruit, tomberont aux abords du camp de Dubut, où est déployé le détachement. Le faucon avait frappé.

L'été prochain, le 402^{ème} RA cessera d'exister et laissera sa place au 1^{er} régiment d'artillerie de marine qui quittera Laon-Couvron pour prendre ses quartiers à Châlons-en-Champagne. Seule une unité SATCP Mistral, formée à partir du personnel du 402^{ème} RA, restera en place.

« Que se passera-t-il le 7 septembre 2012 ? ». Cette question, posée par la colonel Philippe OGIER, actuel chef de corps du 402^{ème} RA, lors de cette journée commémorative reste pour l'instant sans réponse. Espérons que ce 24^{ème} anniversaire ne sera pas synonyme d'ultime et qu'un 25^{ème} anniversaire aura bien lieu en septembre 2012.

A « Nec pluribus impar », rien d'impossible....

Capitaine Sarah Dif
Officier communication et information
402^{ème} régiment d'artillerie



L'ARTILLERIE SOL-AIR, UNE SPECIALITE UNIQUE DANS L'ARMEE DE TERRE

Dans un contexte de restructuration de l'artillerie sol-air, comptant la mise en place de batteries sol-air très courte portée (SATCP) dans six régiments d'artillerie mixtes de l'armée de Terre et le transfert de la composante sol-air moyenne portée à l'armée de l'Air, le 54^{ème} régiment d'artillerie prendra cet été une nouvelle dimension.

A la suite de la dissolution du 402^{ème} régiment d'artillerie, le 54^{ème} RA sera le seul régiment constitué d'artillerie sol-air de l'armée de Terre et unique dépositaire à terme de la capacité pour notre armée à mettre en œuvre deux postes de commandement numérisés à dominante sol-air très courte portée.

Au-delà de ses propres missions (en 2011 les batteries du régiment ont été déployées dans leur cœur de métier au Liban, à Djibouti et en Guyane), il deviendra aussi le régiment référent pour les batteries sol-air des régiments d'artilleries mixtes dispersés à travers la France. Ses installations permettent déjà l'entraînement réaliste de ces unités « isolées », la maintenance de certains matériels et le partage d'expérience sur la chaîne C3D MARTHA¹.

A partir de cette année, le régiment assurera au profit des sous-officiers DSA ayant réussi leur EA2² une préformation de 15 jours, avant leur stage FS2³ à Draguignan.

Plus largement, le régiment développe ses coopérations dans un environnement interarmes et interarmées afin de renforcer les savoir-faire tactiques et techniques de ses équipes SATCP, NC1⁴, et CMD3D⁵ dans le domaine de la conduite des feux sol-air, d'acculturer les hommes au travail dans cet environnement réaliste, tout en apportant une plus value à ses partenaires des autres armes et armées.

Le 54 devient ainsi en 2012 le point focal de l'artillerie sol-air de l'armée de Terre.

Sous - lieutenant Richeton
Officier communication
54^{ème} régiment d'artillerie

¹ Le système de maillage des radars tactiques pour la lutte contre les hélicoptères et les aéronefs à voilure fixe

² Epreuve d'aptitude 2^{ème} niveau, dispensée à l'école nationale des sous-officiers d'active de Saint - Maixent

³ Formation spécialiste de second degré, dispensée à l'école d'artillerie de Draguignan

⁴ Poste de commandement de la section MISTRAL

⁵ Centre de management de la défense dans la 3^{ème} dimension



Opérateur CMD3D

UNE HISTOIRE ET DES HOMMES : LE 54^{ÈME} RA LIVRE DES SOUVENIRS

Du 6 au 16 décembre 2011, le forum du casino d'Hyères a accueilli l'exposition photographique du 54^{ème} régiment d'artillerie retraçant plus de 100 années d'histoire depuis sa création à Lyon, en 1910.

D'hier et d'aujourd'hui, quelques 80 clichés internes ont illustré époque par époque l'engagement du régiment dans les missions qui lui sont confiées depuis la Première Guerre mondiale, durant laquelle sa conduite admirable lui valut l'obtention de la croix de guerre.

Outre l'attrait historique, l'exposition proposait au public de plonger au cœur de multiples scènes de vie illustrant le quotidien actuel des soldats sur la garnison (entre préparations opérationnelles, exercices interarmes et interarmées, cérémonies, etc.) et lors des projections extérieures (Guyane, Liban, Djibouti, Afghanistan, etc.)

C'est la première fois depuis qu'il est stationné à Hyères, en 1984, que le 54^{ème} RA s'expose à l'extérieur de son quartier. A travers cet événement, les artilleurs du « 54 » ont souhaité pérenniser et solidifier les liens entre la population civile et l'armée auxquels ils portent une attention particulière.

L'exposition intitulée pour l'occasion « le temps d'un instant avec les soldats du 54^{ème} RA » a rassemblé, entre curieux et aficionados, près de 1000 visiteurs en dix jours.

Au-delà de la découverte par le visuel, en se rendant sur place ces derniers ont pu rencontrer physiquement des personnes du régiment, qui à travers leurs expériences et leurs mots ont favorisé l'immersion dans l'univers de l'artillerie sol-air.

Fort des retours positifs du public et de ses encouragements à reconduire cet événement, le régiment proposera aux villes jumelées avec ses batteries cette année encore, son exposition afin de mettre en valeur l'artillerie et notre armée plus largement.

*Sous - lieutenant Richeton
Officier communication - 54^{ème} régiment d'artillerie*

L'ARTILLERIE SOL-AIR À L'HONNEUR DE LA SAINTE - BARBE PARISIENNE

Dans le cadre des festivités de notre patronne Sainte Barbe, une démonstration exceptionnelle d'artillerie a eu lieu dans la prestigieuse cour d'honneur des Invalides les 10 et 11 décembre 2011.

Pour une première nationale, le général Trégou, commandant l'école d'artillerie et père de l'arme, a souhaité mettre à l'honneur l'artillerie sol-air. Les spectateurs ont ainsi pu assister à la mise en batterie de matériels antiaériens au cours de cette animation historique et notamment du canon de 40 mm BOFORS, canon de tradition des sol-air, fièrement armé pour l'occasion par le 54^{ème} régiment d'artillerie.

Vêtus de tenues d'époque, avec pour intention de mettre en valeur une spécialité largement répandue dans l'artillerie, les artilleurs du 54 ont contribué à faire de cette manifestation une réussite.

Au cours de la cérémonie présidée par le général d'armée Ract - Madoux, le canon de 75 de 1914, le CAESAR et le MISTRAL ont accompagné la mise en batterie du 40 BOFORS, faisant de cette présentation générale un condensé de l'artillerie d'hier et d'aujourd'hui. Au son de la fanfare de l'école d'artillerie, plusieurs démonstrations dynamiques ont rythmé le reste du week-end devant un public venu nombreux.

Pour l'histoire, le 40 mm est d'origine suédoise, conçu en 1920. Il équipait toutes les armées occidentales et fut livré par les Américains aux Français lors de la Seconde Guerre mondiale. Il était entre autre l'arme du 28^{ème} groupe antiaérien des Antilles lors du débarquement de Provence. Ce groupe d'artillerie participa à la libération de la ville d'Hyères, garnison actuelle du 54^{ème} RA. Lorsque les alliés eurent acquis la maîtrise du ciel, les artilleurs, logés dans le quartier Vassoigne, furent chargés de réduire les poches de résistance dans la vallée de la Sauvebone. Et oui, le concept de réversibilité Proterre existait déjà !

*Capitaine Goube de Laforest
Officier tradition du 54^{ème} régiment d'artillerie*





CHANGEMENT DE GARNISON POUR LE 1^{ER} RAMA



Quartier Corbineau

Le 1^{er} juillet 2012, le 1^{er} régiment d'artillerie de marine changera une nouvelle fois de garnison. Stationné sur le quartier Mangin depuis 1993 au sein de la garnison de Laon – Couvron, il rejoindra le quartier Corbineau à Châlons-en-Champagne après près de 20 années passées en région Picardie.

Etabli dès 1917 afin de protéger l'un des emplacements de tir, dans le bois de Crépy, du fameux canon longue portée qui tirera sur Paris à partir

du mois de mars 1918 (à plus de 100 km !), le camp de Couvron abrite initialement des unités de l'armée de l'air allemande chargé de la défense du site. Occupé par l'armée française à l'issue de la première guerre mondiale, il sera de nouveau utilisé par la Luftwaffe à compter de 1940. A la libération, le camp de Couvron devient une base de l'US Air Force, il le restera jusqu'au départ de la France du commandement intégré de l'OTAN sur décision du général de Gaulle en 1966. Les unités de l'armée françaises se succèdent alors jusqu'à l'arrivée du 1^{er} régiment d'artillerie de marine en 1993. Au bout de près d'un siècle d'usages militaires, le terrain de Couvron retrouvera une vocation civile à l'été 2012.

Parallèlement à l'établissement du camp de Châlons dès les lendemains de la révolution française au nord de la ville, plusieurs casernes sont

construites dans la cité de Châlons-en-Champagne au cours du 19^{ème} siècle. Le quartier Corbineau, lui, fut mis en construction en 1903 et c'est le 5^{ème} régiment de dragons qui, le premier, en pris possession. Après le premier conflit mondial, le 40^{ème} régiment d'artillerie s'installe puis cède, en 1930, la place au 25^{ème} régiment d'artillerie jusqu'en 1939. Occupé par les troupes allemandes pendant la guerre, il abrite ensuite le 481^{ème} groupe d'artillerie antiaérienne jusqu'en 1951. Des travaux importants sont alors entrepris en vue de l'installation de l'école d'application de l'artillerie qui, de 1953 à 1996, tiendra garnison dans la ville. A son transfert à Draguignan, c'est le 402^{ème} régiment d'artillerie qui lui succède avant de céder la place à son tour au 1^{er} régiment d'artillerie de marine.

Régiment de Lorient, sa garnison historique, le premier régiment d'artillerie de marine, depuis la fin de la seconde guerre mondiale et son épopée au sein de la 1^{ère} DFL, aura connu successivement les garnisons de Dinan, Clermont-Ferrand, Chambéry, Castres, Belley, Melun, Montlhéry et enfin Laon-Couvron avant de rejoindre Châlons-en-Champagne.

Capitaine Billoud



CHÂLONS-sur-MARNE - Les Nouvelles Casernes

Quartier Corbineau



Open house US Air Force



LE 93^{ÈME} RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE MONTAGNE S'UNIT À LA FRÉGATE ANTI-AÉRIENNE CASSARD

Le 28 novembre 2011 à Varcès, le régiment « de Roc et de Feu » et la frégate de défense anti-aérienne « qu'importe la tempête, Cassard tient tête » ont officialisé leur jumelage.

L'objectif de ce rapprochement interarmées est d'accroître les capacités opérationnelles de ces deux unités en partageant les compétences dans les domaines communs que sont les appuis feux, la défense surface-air, le renseignement et l'aguerrissement.

La charte officielle signée au quartier de Reynières de Varcès par le chef de corps du 93^{ème} RAM, le colonel Le Roux, et par le commandant du Cassard, le capitaine de Vaisseau Benoît Courau, exprime cette volonté commune :

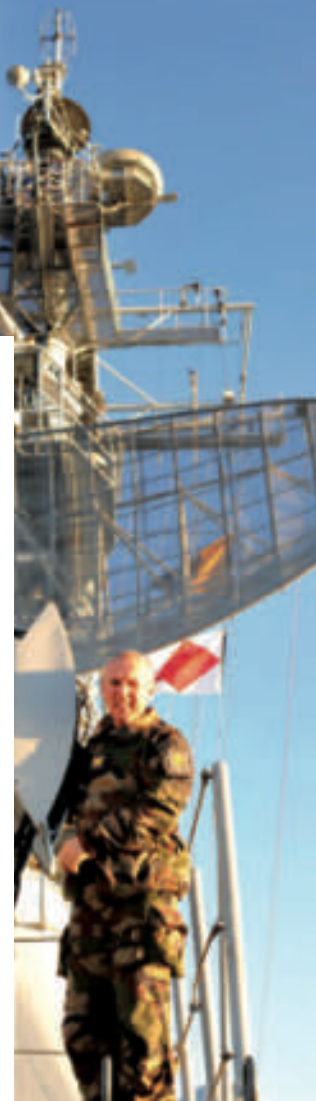
- « d'unir leurs étendard et pavillon dans une communauté d'âme au service de la France,
- d'unir leurs compétences et réflexions opérationnelles pour progresser dans les domaines communs,
- de lier leurs passions de la montagne et de la

mer pour développer des activités communes, - de voir ainsi scellée entre eux une authentique fraternité d'armes ».

Dans la continuité de ce partenariat, la brigade de protection du Cassard (équipe chargée d'investiguer en mer les bâtiments suspects) a découvert le milieu de prédilection des artilleurs du 93 pendant l'exercice « Chamois », début décembre à Valloire : ski de randonnée, escalade, exercices de tir au mortier de 120 mm et au Caesar, nuit au camp des Rochilles à 2500 mètres d'altitude ont rythmé cette petite semaine de cohésion. A leur tour, plusieurs petits détachement du 93, notamment un détachement sol-air, ont embarqué à bord du Cassard pour voir évoluer les marins en pleine mer pendant leurs exercices avant projection en mer Caspienne début mars 2012.

Symboles matériels de cette union, un sabre de marine orne désormais les murs du 93, et un piolet le pont de la coursive principale de la frégate anti-aérienne.

Cne Gal sur la FAA Cassard



D'Artilleur d'Afrique au commandement d'une mission « SOUTEX »

Engagé au 68^{ème} régiment d'artillerie en 1987, c'est avec beaucoup de fierté que j'y ai ensuite servi comme sous-officier, puis y ai commandé la batterie de commandement et de logistique de 2008 à 2010. J'ai la chance d'être depuis officier de marque « munitions de 120 mm et de 155 mm » à la section technique de l'armée de terre (STAT).

Egalement officier expérimentateur « 155 et mortier », c'est tout naturellement qu'en octobre 2011, j'ai pris la tête d'un détachement de l'école d'artillerie pour soutenir, par une démonstration des qualités du canon CAESAR, un projet de vente à l'exportation (SOUTEX) de NEXTER-systems.

La superficie du Qatar est double de celle de la Corse. Le détachement, avec tout l'environnement nécessaire, a dû effectuer vers le champ de tir d'AL Galail un déplacement de 140 km à travers les champs pétrolifères et de gaz naturel. Le camp de base se situait à proximité de la position de tir et à une quinzaine de kilomètres des objectifs.

Essentiellement dédiée à la formation de l'équipe de pièce qatarie, la première journée de terrain était également consacrée à la reconnaissance des positions de tir et à la désignation des objectifs.

Les trois journées de tirs ont permis de montrer au client potentiel l'essentiel des capacités du CAESAR : obus explosifs, éclairants, fumigènes, tirs directs à 1 250 m avec une précision particulièrement impressionnante.

La simplicité de mise en œuvre du canon par des équipes de pièces française et qatarie a été remarquée et soulignée par les autorités militaires locales. La formation de l'équipe de pièce qatarie n'avait pourtant débuté que 3 jours avant la journée VIP. L'excellente régularité des vitesses initiales des charges lentes françaises, dont nos forces seront prochainement dotées, a permis de traiter efficacement les objectifs.

Satisfaits du bon déroulement de cette mission et enrichis d'une expérience tout à fait singulière, nous sommes, bien évidemment, prêts à contribuer à la relance économique par une mission « SOUTEX ».

Capitaine Franck Blanc
Chef du détachement « SOUTEX » CAESAR au Qatar

Formation équipe de pièce qatarie





Le 17^{ème} groupe d'artillerie ouvre ses portes aux élus...

Le 17^{ème} GA a ouvert ses portes le 16 février 2012 aux élus maires de Biscarrosse, Parentis en Born, Mimizan ainsi qu'au secrétaire général de la préfecture des Landes. Il s'agissait de faire connaître les activités et les missions de ce groupe implanté à Biscarrosse depuis 1970.

Le lieutenant-colonel Olivier MONTEIL a donc commencé la présentation par l'historique de ce qui était au départ un régiment.

En effet, le groupe fut créé le 16 mars 1854 à Vincennes. Dissous en 1964, après avoir participé à de nombreuses batailles et guerres, il a été reconstruit en 1970 à Biscarrosse. Il devient alors un régiment d'artillerie sol-air et soutient les écoles à feux et en 1996, est créé le CNEF LATTA.

C'est en 2000 que le régiment est transformé en groupe d'artillerie et devient centre d'entraînement et de formation. En 2007, est créé le centre de formation cynotechnique. En 2011, le 17^{ème} GA entre en base de défense de Cazaux et voit ses effectifs permanents s'accroître avec le rattachement des pelotons de soutien cynotechnique de Souges et Sissonne. Il accueille environ 2000 stagiaires par an, tant français qu'étrangers. Il a pour mission la formation et l'entraînement des unités terrestres dans le domaine de la lutte anti-aérienne toutes armes et la formation des maîtres-chiens de l'armée de Terre et de la marine.

Déplacement pour nos hôtes vers le centre de formation cynotechnique pour visiter dans un premier temps le chenil et admirer quelques démonstrations

Le CNEF LATTA s'internationalise.

En effet, au cours des semaines 45 et 46, nous avons entraîné et évalué la brigade franco-allemande en canon de 20 mm et mitrailleuse 12.7 mm. Les forces françaises stationnées en Allemagne en ont profité pour partager leur savoir faire avec leurs camarades allemands. Sous l'égide des instructeurs, aidés par le traducteur de la BFA, le maréchal des logis chef Clavier, le passage des allemands en formation au CNEF a pu être d'une grande qualité. Leur sérieux dans la phase d'entraînement et de préparation leur a permis lors de l'évaluation d'obtenir le niveau 5. De ce fait, toutes les équipes de pièces franco-allemandes ont pu être brevetées, ayant par la même occasion les meilleurs résultats de l'année 2011. Fort de cette expérience, tous sont prêts à revenir sur le site de Biscarrosse pour élargir leurs connaissances.

Dans la continuité, en semaine 47, nous avons reçu les futurs chefs de section LATTA Saoudiens pour une brève instruction sur le canon de 20 mm, la 12.7 mm et effectuer un tir ALI boule de feu. Lors de cette semaine de découverte, les Saou-

diens ont effectué leur premier tir en mettant en avant leur savoir faire LATTA. A l'issue, ils ont pu découvrir les joies du nettoyage de l'armement utilisé. De plus, cette escapade biscarrossaise leur a permis de voir que derrière la dune il y avait l'océan. Heureux de cette expérience, ils nous donnent rendez-vous aux écoles à feux MISTRAL en mars 2012.

Après un déjeuner en commun, c'est sur le champ de tir de Naouas que les activités se sont poursuivies. Les invités ont pu assister en direct à des tirs de canon 20mm, 12/7 et VAB TOP. Les élus ont pu découvrir en pleine action les cibles flottantes VAB TOP et les célèbres cibles SQ20 de l'atelier Maquette du Centre National d'Evaluation et de Formation LATTA.

Les élus ont donc pu voir les armes utilisées pour de telles missions et visiter les infrastructures qui permettent au groupe de travailler dans de bonnes conditions et un cadre exceptionnel.

Etre mieux connu de l'extérieur, tel était le but de cette journée au sein du 17^{ème} GA. Objectif atteint...

Prochain rendez-vous le 22 avril pour une journée cette fois-ci dédiée aux médias locaux.

**Sergent - chef Marilyn Rio
OCI - 17^{ème} GA**



M le Maire de Parentis en Born en plein mordant



Tir BFA 250



Mission de renfort temporaire à l'école navale à vocation régionale (ENVR) de Bata en république de Guinée-équatoriale.

Après la côte orientale, la piraterie se développe aujourd'hui largement dans le golfe de Guinée avec plus d'une trentaine d'attaques répertoriées en 2010. Au delà de cette menace, d'autres usages de la mer à des fins illicites se pérennisent, notamment le trafic de drogue, d'armes et de migrants. La sécurité maritime est ainsi devenue un enjeu majeur pour la communauté internationale. Une école navale à vocation régionale (ENVR) spécialisée sur les questions de sécurité maritime a été inaugurée à Bata en Guinée-équatoriale et a ainsi ouvert ses portes le 11 octobre 2011, première ENVR ouverte dans un pays non francophone, en accueillant dès les premières sessions de formation 47 stagiaires de 9 pays. Au sein de cette école fut mis en place un service de restauration pour les stagiaires. Dans le cadre de la coopération sécurité défense avec

les forces armées guinée équatoriennes, le ministère des affaires étrangères et européennes, par l'intermédiaire de la direction de la coopération de sécurité défense, a sollicité le 17^{ème} groupe d'artillerie pour détacher l'adjudant-chef Pierre Constans, sous-officier ayant déjà effectué une mission identique à deux reprises en république du Congo au sein de l'ENVR génie-travaux de Brazzaville. Cet expert avait pour mission la mise en route et l'organisation du service d'alimentation ainsi que la formation d'un sous-officier de l'armée guinée équatorienne en restauration collective.



ADC Constans en Guinée Equatoriale



Du 28 novembre au 02 décembre 2011, 14 marins du pétrolier-ravitailleur « MEUSE » ont passé quelques jours en immersion au sein du régiment pendant le séjour de la 3^{ème} batterie à SUIPPES.

Initié par le commissaire du bord dès la fin de l'été 2011, cette opération a pu se concrétiser après de nombreux échanges entre le bateau, le DMD et le régiment. Le Pacha souhaitait en effet assurer un binôme entre son équipage et une unité de l'Armée de terre stationnée dans le département de la Meuse, permettant ainsi des échanges entre deux catégories de militaires qui n'ont que rarement l'occasion de se rencontrer. C'est ainsi que le 28 novembre, 14 marins de la brigade de protection du « MEUSE », sous le commandement de l'enseigne de vaisseau Fabre et accompagnés du commissaire de bord, ont posé leurs sacs à terre à Suippes. Intégrés au sein de la 3^{ème} batterie pour la durée de leur séjour, ces gens de mer ont ainsi pu dès le lendemain s'essayer au tir avec des armes qui leur étaient plus ou moins familières (FAMAS, ANF1 et



MIT CAL50). Chargés de la sécurité et de la défense rapprochée de leur bateau, ils ont également pu suivre quelques instructions au combat TTA dispensées par les cadres de la batterie du capitaine Heran. Le mercredi en début d'après-midi, le brigadier-chef Sine, du bureau des sports, leur a également dispensé une séance de TIOR réchauffante et percutante sous le ciel d'automne de Suippes. La suite du programme a permis au détachement de suivre la 3^{ème} batterie lors d'un service en campagne en MO120 : tirs vus de l'observatoire, manœuvre de la SAM... L'ensemble de la batterie a pu leur être présenté en situation. Ce séjour à Suippes s'est terminé au cours de la nuit du mercredi par une marche d'une dizaine de kilomètres afin de regagner le bivouac.



La 4^{ème} batterie au 1^{er} REG

Dans le cadre de sa préparation au départ pour la Nouvelle-Calédonie fin octobre, la 4^{ème} batterie s'est rendue au 1^{er} REG du 11 au 23 septembre dernier.

Placé sous le commandement du régiment étranger de génie, la batterie a enchaîné revues de dossiers, tests physiques et instructions MICAT.

L'ensemble de la batterie a brillamment passé les tests

physiques. Pompes, abdominaux, cordes, natation en treillis rangers et marche course ont révélé une section motivée et solidaire dans l'effort.

Cette phase de préparation s'est terminée par un exercice de synthèse 2 jours où l'on pouvait retrouver les diverses missions MICAT. Ainsi, les artilleurs d'Austerlitz ont surveillé, patrouillé et monté un check point...

Il ne leur reste désormais qu'à prendre quelques jours de permissions avant de s'envoler pour la Nouvelle-Calédonie accomplir leur mission.



Deux paras s'illustrent aux portes de la station Saint-Michel

Le 5 janvier 2012, deux artilleurs parachutistes du 35^{ème} RAP ont permis l'arrestation d'un voleur à la tire à la sortie de la station de métro Saint-Michel,

à Paris.

Une dame qui crie au voleur, un homme en fuite... Pas de doute, les AP1 Ferrer et Deisieux, sortant du métro parisien, font face à un vol à l'arrachée. Immédiatement, les deux jeunes soldats tarbais s'élancent à la poursuite du fuyard. Rapidement, ils le rattrapent et le maîtrisent. Le fuyard, qui a effectivement dérobé le « smartphone » de madame, est remis à la police et le précieux objet retrouve sa propriétaire, ravie.

Membres de la section d'honneur armée par le 35^{ème} RAP début janvier à Paris, les deux artilleurs parachutistes se souviendront longtemps de leur mission et de leur passage dans la station Saint-Michel. De retour à Tarbes, ils ont été félicités pour leur attitude exemplaire et leurs très bons réflexes.



Dimanche 11 mars 2012 avaient lieu les championnats de France militaires de Duathlon à Castelnaudary, dans l'Aude. Le 35^{ème} régiment d'artillerie parachutiste de Tarbes a engagé 19 athlètes, menés par le maréchal des logis chef Regnard et le brigadier chef Lecot, dans cette compétition re-

levée rassemblant plus de 200 athlètes. Dans la capitale mondiale du cassoulet, le menu était copieux : parcours pédestre de 5.8km en entrée, boucle de 30 km à vélo en plat de résistance et de nouveau 5.3 km de course à pied en guise de dessert.

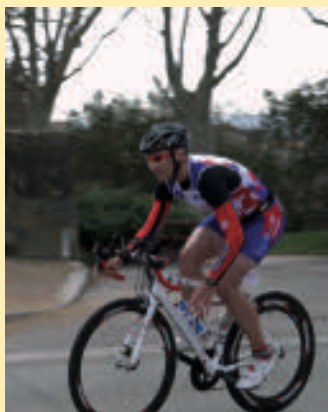
Sur ce parcours exigeant, agrémenté de deux belles côtes et battu par un vent violent, gare à l'indigestion. Mais les duathlètes du « 35 » ont un appétit d'ogre.

Dans la plaine du Lauragais, la délégation tarbaise a tenu son rang en remportant

trois titres de champions de France sur 5 possibles. Impressionnant une fois de plus, Nicolas Capofferi a conservé son titre en individuel. Deuxième l'année dernière, l'équipe senior (M. Capofferi, adjudant Rolland et adjudant Marque) fait encore mieux terminant cette fois en tête du classement collectif. Enfin, l'adjudant chef Monceaux est devenu quant à lui champion de France Vétérans 2.

Ces brillants résultats viennent récompenser les efforts et la détermination des membres du club tarbais qui ont fait honneur au 35^{ème} RAP. Avec sans doute une pensée pour le maréchal des logis Nicolas et l'adjudant Boulidoire, tout deux blessés et qui n'ont pas pu défendre leur chance de médaille.

Lieutenant Karim Moumen
officier communication - 35^{ème} régiment d'artillerie
parachutiste





Le Grand Bara

Après seulement 3 semaines d'acclimatement, la batterie sol air s'est rendue sur son premier objectif « la découverte de la 29^{ème} édition du Grand Bara ». Cette magnifique compétition s'est déroulée en deux phases. Le 7 décembre nous nous sommes déplacés pour notre première nuit étoilée dans le désert.

Après un réveil plus ou moins difficile, la température ayant chutée à 8° C durant la nuit l'unité s'est rendue sur la ligne de départ, motivée et impatiente tellement le froid nous tenaillait. La batterie avait un seul but, représenter au mieux le 402^{ème} RA et le 5^{ème} RIAOM pour cette course mythique de 15km en ligne droite.

Le départ a été donné non pas au pistolet mais à l'aide des avions de chasse mirage 2000 survolant les coureurs et lâchant ainsi les 1300 compétiteurs pour une lutte acharnée.

Les forces étrangères stationnées à Djibouti ont elles aussi été conviées à participer à savoir les Américains, les Allemands, les Espagnols

et les Forces Armées Djiboutiennes bien sûr, les FAD.

A partir de là, on éteint le cerveau, on court, les jambes avancent tant bien que mal et on regarde les petits panneaux égrainant les km parcourus. A compter du huitième km les coureurs prennent un gros coup au moral parce qu'on aperçoit l'arrivée qui se dessine au loin.

Les performances ont été au rendez-vous entre 57 minutes pour les meilleurs et 1h41mn pour les serre-files. La batterie n'était présente sur le territoire que depuis 3 semaines et pas encore acclimatée pour cette compétition. Malgré tout, les participants garderont un beau souvenir de cette épreuve plus qu'originale.

Maréchal des logis chef Rouze
Officier des sports de la 2^{ème} batterie
5^{ème} RIAOM



40^{ème} RA : Saison exceptionnelle pour les sportifs de haut niveau

La saison 2011-2012 est un cru exceptionnel pour le 40^{ème} régiment d'artillerie. Les sportifs de haut niveau de la défense (SHND) du régiment ont effectué une première moitié de saison remarquée sur la scène athlétique internationale. Bilan à mi saison avec les résultats les plus marquants.

Juillet 2011 :

- Jeux mondiaux militaires à Rio de Janeiro (Brésil) : BCH Tambwe Patrick : Champion du monde militaire sur marathon ;
- Championnats de France FFA à Albi : BRI Hirt Hassan : Champion de France sur le 5000m; BRI Durand Yohan : Vice champion de France sur le 1500m.

Septembre 2011 : Marathon de Berlin : BCH Munyutu : 2h14'20" (9^{ème})

Novembre 2011 : Championnats National Terre de cross country à Chaumont : BRI Durand Yohan : Champion National Terre sur le cross court.

Janvier 2012 :

- Marathon des Tibérias (Israël) : BCH Tambwe Patrick : Vainqueur en 2h07'29" (qualifié pour les Jeux Olympique de Londres)
- Meeting de Bordeaux : BRI Durand Yohan : 7'44"46 sur le 3000m (qualifié pour

les championnats du Monde en salle du 9 au 11 mars à Istanbul)

Février 2012 :

- Championnats de France militaire de cross country à La Valbonne : BRI Durand Yohan : Champion de France militaire sur le cross court
- BCH Tambwe Patrick : Vice champion de France militaire sur le cross court
- BCH Munyutu Simon : 9^{ème}
- Le 40^{ème} RA, champion de France militaire par équipe sur le cross court.
- Championnat d'Europe militaire de cross country en Allemagne : BCH Munyutu Simon : 5^{ème} individuel et champion d'Europe militaire par équipe.

Le bilan à mi saison est donc largement positif. Mais, comme le veut l'adage, l'appétit vient en mangeant ! Il reste encore beaucoup d'objectifs à atteindre. Le BCH Simon Munyutu (marathon à Paris) et les BRI Hassan Hirt et Yohan Durand (5000m) tenteront les minimas pour les championnats d'Europe d'athlétisme à Göteborg (Suède) en juillet et les Jeux Olympiques de Londres en d'août. Quant au BCH Patrick Tambwe, il peut déjà se préparer pour les Jeux Olympiques. Rendez vous sur le marathon qui se déroulera le 12 août prochain (dernier jour des JO).

Sursum corda !

Adjudant chef Patrick Migneaux
officier des sports - 40^{ème} régiment d'artillerie

*Les jeux Olympiques de Londres se dérouleront du 27 juillet au 12 août 2012



L'artillerie française à Bir Hakeim 27 mai - 10 juin 1942

*« Peu à peu, invinciblement, la France combattante émerge de l'océan qui s'acharna à la recouvrir, et le monde y reconnaît la France. Quand, à Bir Hakim, un rayon de sa gloire renaissante est venu caresser le front sanglant de ses soldats, le monde a reconnu la France. Général Koenig, sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil. »
Général de Gaulle*



Après l'armistice du 25 juin 1940, la France Combattante poursuit la lutte contre les forces de l'Axe. Les Forces Françaises Libres (comportant une artillerie des plus réduites) reprennent le combat en Afrique contre les italiens. Tout d'abord en Libye, où le colonel Leclerc se lance à l'assaut de l'oasis de Koufra (26 janvier – 1^{er} mars 1941), épisode évoqué dans le dossier histoire d'ARTI 2011. Ensuite, elles interviennent aux côtés des troupes britanniques en Erythrée, lors de la bataille de Keren (15 – 27 mars 1941) puis de la prise de Massawa (7 – 8 avril 1941). Enfin, toujours aux côtés des forces du Commonwealth, les FFL participent à la conquête de la Syrie (8 juin – 14 juillet 1941) où la 1^{re} Division française libre, nouvellement créée, s'illustre au cours de combats fratricides. Malheureusement, ces exploits restent largement ignorés par la population française et les alliés n'accordent que peu de crédit à ces troupes valeureuses mais peu nombreuses et encore sous équipées. L'héroïque défense de Bir Hakeim va radicalement changer la donne.

La situation en Libye

A bout de forces et n'ayant pu s'emparer du port de Tobrouk, le général Rommel est contraint de s'installer en défensive au cours de l'été 1941. Renforcés, les britanniques reprennent l'offensive le 18 novembre et malgré une défense acharnée, les germano-italiens évacuent la Cyrénaïque. Les forces de l'Axe se rétablissent à hauteur de Marsa-Brega et d'El-Agheila fin décembre. Les britanniques sont épuisés

et leurs lignes logistiques sont dangereusement étirées. Chaque camp entreprend donc de reconstituer ses forces en vue de reprendre l'offensive.

Prêt le premier, Rommel attaque le 20 janvier 1942 et bouscule la VIII^{ème} Armée britannique qui se voit contrainte d'évacuer une grande partie de la Cyrénaïque pour éviter d'être tournée. Le 5 février, il s'établit sur la ligne Tmimi – Mecheli – Bir-Garrari, faute de carburant pour poursuivre les opérations. Les britanniques s'installent en défensive, une quarantaine de kilomètres plus à l'est entre Gazala et Bir Hakeim. A nouveau, chaque adversaire reconstitue ses forces en vue du prochain round que chacun souhaite décisif.

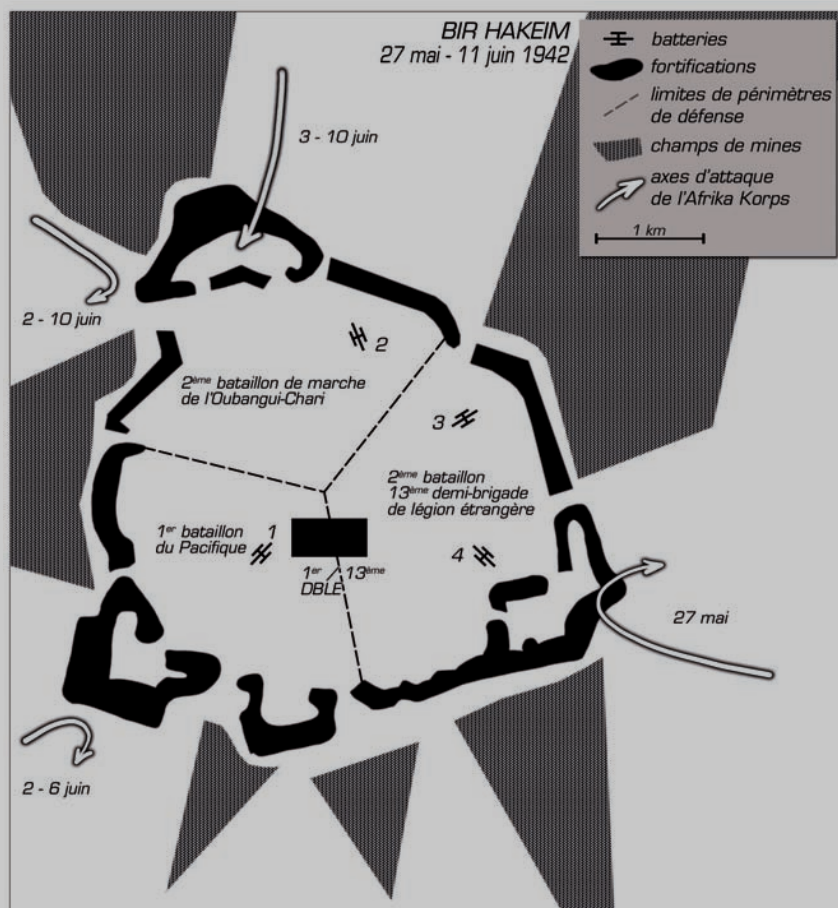
Les idées de manœuvre allemande et britannique

Les allemands

En vue de s'emparer de l'Égypte, Rommel souhaite, dans un premier temps, lancer une attaque de diversion le long de la route côtière et simultanément envelopper l'aile gauche anglaise (Bir Hakeim) à l'aide de ses unités de chars, puis de détruire les réserves blindées anglaises et enfin de s'emparer de Tobrouk ; dans un deuxième temps, poursuivre en direction du canal de Suez. C'est un plan ambitieux et risqué.

Les britanniques

La position défensive britannique doit jouer trois rôles simultanément : servir de base de départ pour l'offensive prévue en juin, protéger le port de Tobrouk et enfin servir



de masque pour contrer toute éventuelle incursion en direction de l'Égypte. Dans cette dernière hypothèse, le général Ritchie envisage dans un premier temps de disloquer ou de stopper l'attaque blindée sur une première ligne de défense constituée de « boxes » entre Gazala et Bir Hakeim qui constitue la position la plus au sud. Puis, dans un deuxième temps de contre-attaquer avec ses unités blindées, situées à une vingtaine de kilomètres en arrière, afin de détruire l'Afrika Korps.

Les français entrent en scène

Le 14 février 1942, la 1^{re} Brigade Française Libre du général Koenig, composée de volontaires de tout l'Empire, reçoit l'ordre de relever la 150^{ème} Brigade indienne sur la position de Bir Hakeim. L'unité est fractionnée en deux échelons : les éléments de combats regroupés sur le site (3723/5500 hommes) alors que les services administratifs, les trains de combat et l'hôpital de campagne sont regroupés à proximité d'El Adem à 35 kilomètres au nord est.

Tirant les enseignements de la défaite de 1940, la brigade possède un armement lourd plus important que prévu initialement dans les tableaux de dotation de l'armée française. Ainsi, l'artillerie, représentée par le 1^{er} RAFFL (commandant Laurent-Champrosay) comprend 24 pièces de 75 sur pneus tractés par des Bedford anglais. La défense sol-air est confiée au 1^{er} BFM (capitaine de corvette Amyot d'Inville) qui met en œuvre 12 canons de 40 Bofors et 2 affûts quadruples de 13,2mm. En renforcement, le commandement anglais octroie la 43^{ème} batterie de DCA équipée de 6 canons de 40 Bofors.

La défense antichar n'est pas laissée en reste. L'infanterie met en œuvre 18 pièces de 25mm, 7 pièces de 47mm et 30 pièces de 75mm modifiées. En effet, pour abaisser la silhouette aux

vues de l'ennemie, les pièces d'artillerie sont dotées d'essieux et de roues de camion et le masque est réduit en hauteur. Si la brigade est bien fournie en appui feu, elle ne possède aucun matériel lourd ce qui l'empêchera de traiter l'artillerie adverse par la contre batterie.

Le point d'appui de Bir Hakeim

Situé à environ 65 kilomètres de la mer, la position se situe à l'extrémité sud de la ligne défensive anglaise. Il s'agit d'un carrefour de piste à côté duquel se dresse un ancien poste méhariste en ruine et un puit comblé. Cette zone est totalement dépourvue de couverts et d'obstacles naturels. Le camp retranché englobe une légère ondulation nord-sud, près du point coté 186 les deux « mamelles » (déblais de deux anciennes citernes de Bir-el-Harmat) et à l'est de l'ondulation une grande cuvette inclinée vers le nord.

La première préoccupation du général Koenig est l'organisation du terrain : préparation des positions d'infanterie, d'artillerie et pose de champs ou de marais de mines. De son côté, le commandant Laurent-Champrosay installe ses 4 batteries (à 3 sections de 2 pièces) aux angles du réduit, de manière à couvrir l'intégralité du champ de bataille et aptes à tirer tout azimut. Les pièces sont enterrées et non

alignées de manière à être moins vulnérables. Par ailleurs, des plans de feux très élaborés sont définis. Enfin, les positions de batteries sont protégées par des 40 Bofors.

En attendant l'offensive

Les deux armées s'observent, par voie aérienne ou par l'intermédiaire de colonnes, destinées à sonder le dispositif adverse et à détruire les unités ennemies qui se déplacent dans le no man's land séparant les deux adversaires. Côté allié, c'est le temps des « jock columns ». Ces groupements interarmes regroupent diverses unités : 1 à 1/2 compagnie d'infanterie sur Bren Carrier, 1 batterie d'artillerie tractée, 1 à 2 sections de 40 Bofors et parfois quelques 75 antichars portés. Pour assurer les liaisons internes ou externes, toutes les unités sont généreusement dotées en postes radios. Ces missions durent une quinzaine de jours. Dès son retour, la « jock column » est relevée par une autre. Cela permet d'aguerrir les troupes et de recueillir du renseignement. Ces missions se révèlent souvent à haut risque.

« Hier matin, à Bir el-Hamarin, la section Quirot tire sur une dizaine de chars à 400 mètres environ, en brûle un et fait fumer un autre qui part en remorque. L'après-midi (13h15 environ), grosse attaque de chars, avec artillerie de campagne. Quirot est en premier échelon, Emberger en deuxième, le tout sous le commandement de Simon. Gros engagement et repli par échelon fort bien exécuté. Malheureusement, deux tracteurs et un canon d'Emberger s'enlisent, le canon décroche et stoppe un char à 600 mètres, mais enlisé aussi ne peut attaquer deux autres qui foncent à 400 mètres en tirant. Emberger avec un



beau coup d'œil fait replier le personnel en laissant le matériel qu'il n'a le temps ni de sauver ni de détruire. Quirot réinstallé sur la crête suivante ouvre le feu et sauve la situation » (rapport du Capitaine Bricogne 1^{er} RAFFL, 15 mars 1942).

Le 14 avril, la colonne du BLE 2 (13^{ème} DBLE), qui se déplace par bonds successifs, s'approche trop près de l'échelon commandé par le capitaine Chavanac (commandant la B2). La batterie est prise sous le feu des 105 allemands. A trois reprises, le capitaine Brunet de Sairigné (Légion), appuyé par un 75 tire sur les chars puis sur les camions d'accompagnement. La riposte adverse est mal ajustée. Les 40 Bofors tirent sur les Messerschmitt 109 qui font des passes et en abattent un. Finalement la colonne se dégage.

Les missions s'enchaînent. Le 26 mai, les deux batteries qui sont de sortie se replient devant la très forte poussée des germano-italiens.

La bataille

Première phase : Ariete attaque, Rommel déborde.

Dés le 26 mai après-midi, l'état-major de la brigade suit le repli de ses colonnes motorisées sur Bir Hakeim. Par ailleurs, il est informé de ce qui se passe chez les voisins. En début de soirée, les liaisons téléphoniques avec ces derniers sont rompues. Prête, la brigade attend l'assaut.

Le 27 mai, vers 9h00, une colonne de chars, venant du sud-est, avance à grande vitesse dans un nuage de poussière. Ce sont deux vagues de 50 et de 20 chars italiens M 13-40 (132^{ème} régiment de chars) soutenus par le 8^{ème} Bersaglieri et le 8^{ème} Régiment d'artillerie, tous trois régiments de la Division blindée Ariete). A 1200 mètres, ils ouvrent le feu. Immédiatement, la riposte est brutale. 11 canons antichars et les 40 Bofors appliquent des tirs tendus. Simultanément, l'artillerie tonne et ses tirs d'efficacité à obus fusants hachent l'infanterie qui débarque, tout en empêchant l'artillerie italienne de se mettre en batterie. Devant les pertes, les troupes adverses sont contraintes à rembarquer et à se replier. Les chars italiens sont désormais seuls. De 9h30 à 10h15, ils sont sous les feux croisés de tous les 75 français.

Les deux vagues d'assaut sont brisées. 32 chars ennemis sont détruits dont 6 à l'intérieur de la position. Après ce sanglant échec, la division Ariete est contrainte au repli.

Dans le même temps, Rommel (15^{ème} et 21^{ème} panzers et 90^{ème} division légère) a débordé Bir Hakeim par le sud et se dirige vers le nord-est en direction d'El Adem et Tobrouk. Il détruit plusieurs unités britanniques, mais n'a pas encore atteint les réserves blindées alliées.

Dans le courant de la journée, des patrouilles sortent du réduit et s'en prennent aux éléments motorisés allemands qui suivent l'avance du général Rommel. Les jours suivants, d'autres coups de main sont lancés dans la profondeur. Simultanément, l'artillerie harcèle tous les convois qui sont à portée de tir, occasionnant des pertes significatives.

Le 28 mai, la situation du camp retranché n'est guère brillante car il se trouve encerclé sur trois côtés, les communications avec le gros des forces britanniques sont coupées et les codes secrets ont été saisis par les allemands. Désormais seul vestige de la première ligne de défense dite « des boxes », la 1^{re} BFL se voit confirmer ses missions : tenir Bir Hakeim, interdire toute incursion ennemie au nord de la position, harceler tout ce qui tente de passer au sud.

Pour répondre au troisième volet de la mission, l'artillerie matraque les convois, essentiellement logistique, repérés qui cherchent à suivre les colonnes de Panzers. Ces tirs sont très dispendieux puisque 1/3 des munitions sont consommées dans la journée. Au nord, les patrouilles gênent les mouvements de l'Axe dans un rayon de 50 kilomètres.

Le 29 mai, Rommel est suffisamment gêné par ce harcèlement pour être obligé de s'installer en défensive derrière le centre de la ligne anglaise (plus tard dénommée la « Marmite du Diable »). Au sein de la brigade française, les sorties se poursuivent avec autant de succès. En revanche, les forces allemandes passent désormais hors de portée de l'artillerie. De plus, suite à une méprise de l'aviation alliée, la position est bombardée.

Le 30 mai, le général Ritchie prépare une contre-offensive. Les germano-italiens font leur jonction au travers les champs de mines au centre du dispositif allié, mais leur situation reste fragile. Vers 8h00, des hindous de la 3^{ème} Brigade, défaite trois jours plus tôt, arrivent à Bir Hakeim après avoir errés dans le désert. Ils révèlent l'existence de 25 pounder laissés sur leur ancienne position. Aussitôt, des artilleurs se rendent sur zone et récupèrent trois pièces (deux seront remises en état) et 3000 obus.

Le 31 mai, la brigade est réapprovisionnée grâce à la cinquantaine de camions de la 101^{ème} Compagnie auto. Ce convoi permet de ramener plus de 5 m3 d'eau, 6000 coups de 75, plusieurs milliers de coups de 40 Bofors et des renforts du service de santé.

Dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin, le convoi rapatrie les

blessés, les hindous et les prisonniers. Dans le même temps, au nord, le détachement du capitaine Messmer (commandant une compagnie de Légion), accompagné des antichars du lieutenant Sartin et des pièces de 75 du capitaine Quirot, s'en prend à un convoi motorisé italien escorté de chars occasionnant des pertes et la confusion. En fin de journée, il est contraint de décrocher devant une contre attaque de chars allemands. Il est alors soutenu par le détachement du lieutenant colonel de Roux. Des opérations similaires ont lieu au sud sous les ordres du lieutenant colonel Amilakvari qui est pris à partie par la chasse ennemie. A la fin de cette première phase, le bilan est particulièrement positif pour la 1^{re} BFL : 41 chars, 7 automitrailleuses et 1 canon détruits, 154 italiens et 98 allemands ont été faits prisonniers.

Deuxième phase : Rommel s'en charge.

Pour sortir de l'impasse dans laquelle il se trouve, le général Rommel doit impérativement ouvrir un véritable passage est-ouest au niveau de la « Marmite du Diable » et s'emparer du réduit de Bir Hakeim en y consacrant les divisions italiennes Ariete et Trieste, un bataillon de la Pavia, la 90^{ème} division légère allemande et trois régiments de reconnaissance. De son côté, le général Ritchie, pensant que Rommel veut regagner ses bases en perçant au niveau de la « Marmite du Diable », souhaite couper sa retraite. Pour cela et après relève par une brigade anglaise, la 1^{re} BFL devra se porter plein ouest en direction de Rotonda Segnali (environ 80 km).

Le 1^{er} juin, un groupement interarmes, comprenant le bataillon du Pacifique, la B1 (CNE Quirot), une batterie de DCA (EV Bauche), une section antichars (75mm) et un groupe du génie, sous les ordres du lieutenant colonel Broche, quitte la position en direction de l'ouest. La colonne est rapidement repérée par l'aviation de l'Axe et ne rejoint Rotonda Segnali que vers 19h30 après avoir détruit un char. Vers 20h00, le groupement est attaqué par des Messerschmitt 110 qui occasionnent quelques dégâts. En revanche, la DCA abat quatre appareils ennemis.

A Bir Hakeim, la brigade se prépare à faire mouvement pour rejoindre son élément précurseur et attend l'arrivée de son échelon B. Pendant ce temps, les patrouilles continuent de ratisser les environs de la position dans un rayon de vingt ki-

lomètres. A partir de midi, l'aviation allemande s'active. Elle conduit cinq raids de 12 à 24 bombardiers afin d'écraser la position. Une pièce de DCA est détruite et les servants tués. En fin de journée, la brigade est étirée sur 160 kilomètres entre Rotonda Segnali (groupement Broche), Bir Hakeim et Bir Bu Maafes (échelon B).

Dans la nuit, la VIII^{ème} Armée, comprenant que la situation vient de changer, ordonne à la 1^{re} BFL de rester à Bir Hakeim.

Le 2 juin au matin, la 90^{ème} division légère et la division Trieste s'installent sur leurs bases de départ à l'ouest et au nord en vue de lancer l'assaut. Toutes les patrouilles sont rappelées, le groupement Broche reçoit l'ordre de rejoindre Bir Hakeim et l'échelon B de regagner son ancienne position. Vers 10h00, deux parlementaires italiens viennent demander au général Koenig de se rendre. Celui-ci refuse, assez vertement dit-on. Vers 10h30, les obusiers de 105 allemands ouvrent le feu et pilonnent la position. Les 75 français ne peuvent effectuer de contre batterie, leur portée étant insuffisante. En début d'après-midi, un terrible vent de sable se lève et aveugle tous les belligérants. Vers 19h00, la tempête faiblissant, 30 bombardiers allemands lâchent leurs bombes. Cette mission est renouvelée à quatre reprises avant la tombée de la nuit. Vers 22h00, le groupement Broche rend compte qu'il est sur le chemin du retour et qu'il s'installe pour la nuit.

Le 3 juin, les britanniques décident de conduire une bataille purement défensive en vue de pouvoir contre attaquer ultérieurement lorsque les renforts auront rejoint.

Ce jour, Bir Hakeim connaît son premier raid aérien dès 6h00 du matin. Douze autres se succéderont et la DCA du camp retranché parviendra à abattre 8 bombardiers. A 9h00, le groupement Broche pénètre sur la position après avoir brisé l'encerclement par surprise. Les défenseurs peuvent voir dans leurs jumelles une centaine de chars et plusieurs batteries. L'artillerie de l'Axe, évaluée à une dizaine de groupes, entreprend un pilonnage qui ne cessera plus jusqu'à l'issue de la bataille. Des escarmouches ont lieu au nord du périmètre et l'artillerie française disperse des éléments d'infanterie qui cherchent à pénétrer dans les champs de mines.

Au soir, les réserves en munitions (après renforcements) au sein de la brigade sont encore importantes : 20000 coups de 75, 4000 coups de 25 pounder et 30000 coups de DCA.



Le 4 juin, de 6h00 à 8h00, quatre vagues de stukas piquent sur le réduit. Ils commettent des dégâts importants, mais la DCA réussit à en abattre un. A 9h00, nouveau raid aérien et nouvelle victoire avec un avion abattu. Dans le même temps, un véritable duel d'artillerie s'engage entre les deux



belligérants.

Bien que sa portée soit moindre, l'artillerie française réussit à délivrer des tirs d'interdiction et de harcèlement de grande qualité. En revanche, les consommations sont énormes et font craindre pour les stocks. A 13h00, un convoi réussit à passer et livre 1300 coups de 40 Bofors. A 17h00, l'ennemi tente un simulacre d'attaque pour repérer les défenses et plus particulièrement les antichars et les batteries. Un seul canon tire et détruit un char. L'ennemi se retire. Dans l'est, l'activité est toujours intense. Les germano-italiens envoient des reconnaissances appuyées par des chars et des antichars de 50mm. Les batteries du 1^{er} RAFFL les prennent à partie. En soirée, le vent de sable se lève mais les combats se poursuivent. Dans la nuit, un convoi britannique livre des munitions de 75.

Le 5 juin, les allemands adressent un nouvel ultimatum, lui aussi rejeté. Dès 9h00, la position est à nouveau violemment bombardée. L'artillerie adverse utilise cette fois des matériels de 155 mm et 210 mm. Les batteries d'artillerie constituent les objectifs prioritaires. Malheureusement aucune contre batterie n'est envisageable. En revanche, elle prend à partie toutes les tentatives d'infiltration qui sont repoussées. Dans l'après midi, des batteries nomades britanniques tirent sur celles de l'ennemi qui sont obligées de faire face, ce qui soulage d'autant le camp retranché. Mais ayant bloqué une contre-attaque blindée anglaise dans la région de Knightsbridge, Rommel envoie sa 15^{ème} panzer vers Bir Hakeim.

Le 6 juin, Rommel prend personnellement le commandement du groupement constitué en vue de s'emparer du camp retranché. Vingt et un groupes d'artillerie et l'aviation vont s'efforcer de détruire toutes les défenses. Dès l'aube, l'artillerie allemande crache le feu. Vers 11h30, deux bataillons se lancent à l'assaut à la jonction des marsouins du BP et des légionnaires du BLE2. A nouveau, l'artillerie française se déchaîne, tirant à la cadence de 8 coups/mi-
nute par pièce. L'attaque est enrayée et les ambulances ennemies, munies de drapeaux blancs, relèvent les très nombreux morts ou blessés. A 13h00 et à 20h00, deux nouvelles attaques de l'infanterie depuis le sud-ouest sont refoulées

dans les mêmes conditions. Avec la tombée de la nuit, l'artillerie se tait et le combat de patrouilles commence. Malgré le courage et la volonté des défenseurs, l'investissement se renforce.

Le 7 juin, au sud-est, les chars attaquent, tandis qu'à l'ouest et au nord-ouest, des assauts combinés chars-infanterie sont lancés. L'ennemi tente de saturer les défenses. Tous les défenseurs, et plus particulièrement l'artillerie, parviennent à endiguer ces tentatives. Plus tard, un nouveau bombardement aérien vient encore ravager la position. Compte tenu des consommations, le stock de munitions baisse de manière inquiétante. Fort heureusement, dans la nuit, un convoi de ravitaillement français parvient à passer et livre 10 camions d'obus de 75, 2 d'obus antichars, 1 de DCA et 2 citernes d'eau. Rommel a maintenant pris la mesure du dispositif défensif français, notamment des batteries d'artillerie, et déterminé l'axe d'attaque le plus favorable (face au BM 2). En outre il fait rejoindre plusieurs unités de Flak équipées des fameux 88.

Le 8 juin à l'aube, le convoi de ravitaillement repart. A 7h30, avec la levée de la brume, l'attaque commence par un bombardement aérien mené par 60 Junkers 88. Simultanément, l'artillerie de l'Axe ouvre le feu, essentiellement sur la face nord. Celui-ci ne cessera qu'à la tombée de la nuit. L'assaut, conduit par des chars, des automoteurs et de l'infanterie, démarre vers 10h00 au nord-ouest, mais se brise sur le champ de mines à 200 mètres des lignes. L'artillerie française tire à toute volée, soulageant ainsi les fantassins. A 13h00, nouveau raid aérien de 60 Junkers 88 visant le secteur sud, qui est immédiatement assailli par des chars accompagnés d'infanterie. L'attaque est enrayée grâce à de très nombreux tirs d'artillerie et l'arrivée de renforts émanant du BIM et la 22^{ème} compagnie Nord-Africaine. Les pertes sont élevées des deux côtés. La RAF entre en action et pilonne les positions de l'Axe ce qui offre un peu de répit. A 18h00, nouveau raid aérien suivi d'une nouvelle attaque au nord qui est relativement repoussée. A cet instant, il ne reste plus que 500 coups/pièce en état de tirer (plusieurs pièces sont hors service). Bien que repoussé, l'ennemi a réalisé quelques progrès. Ainsi, au nord ouest, l'observatoire d'artillerie, situé sur un mamelon, a été pris et tous ses défenseurs tués. En cours de nuit, les allemands poursuivent leurs infiltrations et s'enterrent.

Le 9 juin, nouveau bombardement aérien et déchaînement de l'artillerie allemande. Le périmètre défensif est totalement labouré et jonché de matériel détruit. A 12h30, l'artillerie allemande s'en prend particulièrement aux batteries du 1^{er} RAFFL. A 13h00, nouveau raid aérien qui atteint le bloc opératoire du groupe sanitaire. A 13h20, déclenchement de tirs fusants, suivi immédiatement par un débouché d'infanterie appuyé par des chars, sur l'ensemble du périmètre. L'attaque est bloquée, sauf au nord, car l'artillerie ne dispose plus de son observatoire pour conduire ses tirs. Dans

ce secteur, les combats se poursuivent au corps à corps. La Légion et l'Infanterie de marine, embarqués sur leurs Bren Carriers, effectuent une sortie pour dégager les points d'appui en difficulté. Surpris, l'ennemi recule et est pris à partie par les antichars et les 40 Bofors. L'artillerie appuie cette action, mais réduit les consommations à 1 coup/minute par pièce dans le but d'économiser les munitions. A 17h20, nouveau déluge de feu allemand, mais aucune attaque ne débouche. A 20h00, dernier bombardement aérien de la journée. Dans la nuit, une tentative de parachutage allié ne permet de récupérer que 70 obus et 170 litres d'eau. Il ne reste plus que 150 à 200 coups par pièce de 75 en état de fonctionnement et quelques minutes de tir pour les 40 Bofors. La situation semble donc désespérée. Le général Koenig prend alors contact avec le commandement britannique en vue d'envisager une évacuation.

Le 10 juin, le combat reprend au nord, vers 9h00, avec la levée de la brume. L'assaut est enrayé de justesse. A 10h00, raid aérien allemand de 100 bombardiers auquel répond un bombardement de la RAF. A 12 h 00, nouveau soutien de l'artillerie anglaise qui tire sur les positions germano-italiennes et soulage momentanément les défenseurs. A 13h00, trois vagues de Stukas labourent le nord de la position française. A ce moment, deux chars allemands réussissent à pénétrer dans le réduit, mais immédiatement un est détruit et l'autre bat en retraite. La défense devient désespérée. En effet, il ne reste plus que 6 pièces de 40 Bofors pour s'opposer à la Luftwaffe et 7 pièces d'artillerie avec pratiquement plus de munitions dans les soutes. A 17h00, la position nord-est est au bord de la rupture. A la même heure, la 1^{re} BFL fait connaître aux britanniques les modalités de son évacuation qui doit intervenir dans la nuit. A 18h00, raid aérien de 120 appareils suivi d'une attaque de chars. Malgré des moyens terriblement diminués, les artilleurs parviennent à enrayer toutes les tentatives adverses. La position nord-ouest est entamée, mais l'ennemi, terriblement épuisé, est incapable d'exploiter son avantage. A 19h30, 130 bombardiers assomment une nouvelle fois les défenseurs. Il reste deux heures de jour et il faut impérativement conserver le périmètre inviolé pour avoir une chance de pouvoir s'exfiltrer. Nouvelle attaque d'infanterie au nord, stoppée par l'artillerie qui tire ses derniers obus. A la nuit, le champ de bataille offre un spectacle apocalyptique où de très nombreuses épaves brûlent encore. Il convient dès lors de préparer la sortie en force.

Troisième phase : La sortie

Afin de surprendre Rommel, la sortie doit s'effectuer de nuit, par le sud-est, infanterie à pied en tête, chargée de déminer,



suivie des convois des différentes unités. A 22 h 45, les unités d'infanterie gagnent leurs bases de départ tout en laissant des éléments réduits en place pour donner le change à l'ennemi, sauf au BM 2 qui doit assurer l'arrière garde de l'opération. Dans le même temps, tous les véhicules en état de marche (308 environ) se réunissent au centre de la position. Les blessés et les prisonniers seront tous évacués. A 23 h 30, l'infanterie s'élance en silence. A 24 h 00, les véhicules s'ébranlent précédés par les Bren Carriers. Malheureusement, quelques camions sautent sur des mines. Les allemands lancent des fusées éclairantes et prennent la colonne sous leur feu. Il s'agit alors de franchir trois lignes successives (800, 1200 et 2000 mètres) pour rejoindre les forces alliées. La colonne se disloque et le commandant Laurent-Champrosay ordonne à ses subordonnés de rejoindre par petits groupes de véhicules le point de rendez-vous. Les pertes sont lourdes, mais à 7h 30, la majorité des rescapés sont recueillis. Une fois reconstituée, la 1^{re} BFL pourra reprendre le combat.

Les pertes de cette bataille ont été élevées : 129 tués, 190 blessés évacués, 659 disparus (dont 612 capturés) sur un effectif initial de 5500 hommes. A titre d'exemple, le 1^{er} RAFFL enregistre la perte de 7 officiers sur 30 et de très nombreux sous-officiers et canonniers. En revanche, elle peut s'enorgueillir d'avoir détruit : 52 chars, 11 automitrailleuses, 5 canons automoteurs et 10 avions (dont 7 certains) et capturé plus de 250 prisonniers. Les artilleurs, dont le courage et l'abnégation n'ont jamais pu être pris en défaut, ont grandement contribué à ce brillant résultat malgré leur matériel déjà obsolète.

L'impact de cette bataille sera majeur. Pour la France, il démontre qu'une unité valeureuse est capable de tenir tête et même de contrecarrer les plans allemands. Bien exploité par les médias du monde libre et par Radio Londres, il fait renaître l'espoir dans le cœur de bien des français. Le combat continue à l'extérieur et suscite des engagements au sein des FFL ou de la Résistance. De leur côté, les britanniques sont conscients que cette défense héroïque a sauvé leur armée du désastre, préservant ainsi l'avenir. Winston Churchill ne tarit plus d'éloges à l'égard des FFL et la légitimité du général de Gaulle s'en trouve renforcée. Enfin, la valeur des troupes françaises est reconnue par les plus hautes autorités militaires de l'Axe.

Ainsi, plagiant le Premier Ministre britannique, on peut affirmer que Bir Hakeim n'est pas encore le commencement de la fin, mais déjà la fin du commencement.

Colonel (er) Patrick Mercier
Ecole d'artillerie

¹ Box : camp retranché apte à se défendre tout azimut et protégé par des champs de mines occupé par une unité du volume d'une brigade.

² BFL : voir composition simplifiée à la fin de l'article.

³ 1^{er} RAFFL : voir composition à la fin de l'article.

⁴ BFM : Bataillon de fusiliers-marins.

⁵ Jock column : groupement interarmes à vocation de reconnaissance et interception du nom de son créateur le général Jock Campbell.

⁶ Bren Carrier : transport de troupe chenillé capable de transporter 1/2 groupe de combat et armé d'une mitrailleuse.

⁷ BLE 2 : Bataillon de Légion étrangère N°2.

⁸ DBLE : Demi-brigade de Légion étrangère.

⁹ 25 pounder : excellent canon de l'artillerie de campagne britannique d'un calibre de 87,6 mm, portée 12000 m.

¹⁰ BP : Bataillon du Pacifique.

¹¹ BM 2 : Bataillon de Marche N°2.

¹² Flak : DCA allemande.

¹³ BIM : Bataillon d'Infanterie de Marine.

Organigrammes

1^{re} brigade Française Libre



Commandant la Brigade : général Koenig

Chef d'état-major : colonel Masson ;
Compagnie de quartier général n°51 :
lieutenant Olivier

Premier Groupement d'Infanterie

13^{ème} Demi-brigade de Légion Etrangère : lieutenant colonel Amilakvary

2^{ème} Bataillon de Légion Etrangère : commandant Babonneau ; 3^{ème} Bataillon de Légion Etrangère : commandant Puchois

Deuxième Groupement d'Infanterie

Demi-brigade coloniale : lieutenant colonel de Roux
Bataillon de Marche N°2 (Oubangui-Chari) : commandant Amiel ; Bataillon du Pacifique : lieutenant colonel Broche

En réserve de Brigade (pour renforcer les groupements d'infanterie)

1^{er} Bataillon d'Infanterie de Marine : commandant Savey ;
22^{ème} compagnie Nord Africaine : capitaine Lequesne

1^{er} Régiment d'Artillerie : commandant Laurent-Champros

1^{er} Bataillon de Fusiliers Marins : capitaine de corvette Amyot d'Inville

1^{re} compagnie de Sapeurs Mineurs : capitaine Desmairons ; 1^{re} compagnie de Transmissions : capitaine Renard ;
101^{ème} compagnie Auto : capitaine Dulau ; 1^{er} Atelier lourd de Réparations Auto : capitaine Bell ; Intendance : intendant Bouton ; Groupe d'Exploitation N°1 : capitaine de Guillebon ; Groupe Sanitaire Divisionnaire N°1 : médecin commandant Vignes ; Ambulance Chirurgicale Légère : médecin capitaine Guillon ; Hôpital de campagne Hadfield-Spears : médecin commandant Fruchaud ; 22^{ème} Mission Britannique de Liaison : capitaine Edmeades.

1^{er} Régiment d'Artillerie

(Pendant les combats de Bir Hakeim)

Etat-major

Commandant le régiment : commandant Laurent-Champros
Officier adjoint : lieutenant Cassin ; Officier de transmissions : lieutenant Kervizic ; Officier orienteur : aspirant Saunal ; Officier de liaison : aspirant de Laroche ; Officier du Tchad en stage d'information : lieutenant Ceccaldi ; Officier de liaison britannique : capitaine Edmeads ; Secrétaire : adjudant Rouillon ; Interprète : adjudant Biraud ; Chargé du matériel artillerie : adjudant Lekner ; Chargé du matériel automobile : adjudant Maillet

1^{re} Batterie

Commandant de batterie : capitaine Quirot
Lieutenant de tir : lieutenant Emberger ; Chef de section : aspirant Nordmann.

2^{ème} Batterie

Commandant de batterie : capitaine Chavanac
Lieutenant de tir : sous lieutenant Petitjean ; Chefs de section : aspirant Chambon, aspirant Roumeguère.

Etat-major du 2^{ème} Groupe

Commandant de Groupe : capitaine Bricogne
Officier de Transmissions : aspirant Boris ; Médecin : lieutenant Duval

3^{ème} Batterie

Commandant de batterie : capitaine Gufflet
Lieutenant de tir : aspirant Théodore ; Chef de section : aspirant Ravix.

4^{ème} Batterie

Commandant de batterie : capitaine Morlon
Lieutenant de tir : lieutenant Bourget ; Officier de liaison : lieutenant Dreyfous ; Chefs de section : sous lieutenant de Rauvelin, aspirant Rosenwald

A l'Echelon B (Bir-Bou-Maafes)

Commandant la CR 2 : capitaine Hamel
Officier adjoint : sous lieutenant Darras
Commandant la CR1 : lieutenant Jochem
Médecin : sous lieutenant Adorjean ; Officier des détails : adjudant Hoyon ; Aumônier : sous lieutenant Dagorn



HISTORIQUE DU CANON DE 75 mm MODELE 1897/1938/1940 ANTICHARS

L'incontournable base de cette pièce antichar est le canon conçu par le commandant Delpont et le capitaine Sainte-Claire Deville, adopté sous l'appellation de « canon de campagne de 75 mm modèle 1897 ». Ce canon, très avancé pour son temps, restera en service jusqu'à la fin de la Guerre d'Algérie (1962).

Pendant ces 65 ans de service, il subira de nombreuses modifications à commencer par le système de frein à abattage qui est supprimé, entre-deux-guerres, pour être remplacé par des freins à tambours situés dans les moyeux des roues qui sont en tôle emboutie.

A compter de 1938, les pneumatiques sont désormais à chambre à air. Le bouclier, afin de réduire la silhouette de la pièce est découpé ; les sièges du pointeur et du tireur sont supprimés. Un canon de 75mm de couleur jaune sable, est exposé au Musée de l'Armée, au sein de l'Hôtel des Invalides. Il correspond au modèle équipant la 1^{re} Brigade française libre, qui participa aux combats de Bir-Hakeim en 1942. Beaucoup de ces pièces de 75 étaient alors d'origine américaine et provenaient du détournement d'un cargo, ordonné dès l'été 1940, par le Général de Gaulle sur l'Angleterre, dont la cargaison de 1000 canons de



75 et d'un million d'obus fut ensuite envoyée en Afrique et au Levant pour équiper l'armée de la France combattante. Les canons de 75 déjà présents en Afrique du Nord subissent les mêmes modifications de fortune afin d'adapter les pièces aux déplacements motorisés, à la lutte antichars ainsi qu'à la guerre de mouvement en les installant sur des plates-formes de camions.

Major Richard Maisonnave
Adjoint au conservateur du musée de l'artillerie



Canon Schneider 75 mm modèle 1897,
modifié 1938 et 1940, sur camion Ford en 1942



LES PREMIERS INSIGNES DU 1^{er} RAC

1^{er} RAC (1^{er} REGIMENT D'ARTILLERIE COLONIALE)



Ecu en forme de bouclier XIII^{ème} siècle outremer, au planisphère d'or sur lequel les possessions françaises sont marquées en rouge, accompagné en pointe d'une ancre rouge grenat encablée d'or, chargée d'un canon, vu de flanc. En chef, cartouche rouge au sigle d'or, le reste du même.

L'insigne évoque l'Empire colonial que l'Artillerie de la Marine a contribué à constituer, le canon de l'époque Louis XIV rappelle que, sous le règne de ce souverain, les premières formations d'Artillerie de la Marine furent créées.

1^{er} RA des FFL (1^{er} REGIMENT D'ARTILLERIE DES FORCES FRANCAISES LIBRES)



Ecu en bannière outremer foncé à deux épées basses en sautoir d'argent chargées d'un losange rectangle rouge foncé translucide à large bordure blanche, lui-même chargé d'une ancre noire contre-encablée du même et surchargée d'un tube de canon noir et contourné et posé en fasce du même, le reste d'or.

Insigne dessiné par le chef d'escadron Laurent-Champrosay, alors que le régiment était à Damas. Il évoque l'Artillerie coloniale (canon et ancre), les émaux donnent

les couleurs nationales, le motif du champ est constitué par deux épées croisées, dont les poignées en forme de croix de Lorraine symbolisent à la fois la France Libre et Jeanne d'Arc, champion de la délivrance du pays, idée qui était chère au commandant Laurent-Champrosay.

Le premier tirage a été réalisé à Damas, en argent peint, petit nombre d'exemplaires tous numérotés. Un moulage de cet insigne en métal et peint fut réalisé ultérieurement. Après Bir-Hakeim, c'est-à-dire en 1943, un autre tirage fut réalisé au Caire en métal doré ou argenté et émaillé.

Major Richard Maisonnave

POURQUOI L'HERITAGE du 1^{er} RA FFL EST-IL ASSUME PAR LE 1^{er} RAMa ?

A l'issue de la campagne de Syrie (été 1941), les Forces françaises libres sont réorganisées afin de pouvoir prendre part aux combats contre Rommel en Cyrénaïque. Cette réorganisation touche les hommes, qui doivent contracter de nouveaux engagements au titre de la France libre, et les structures régi-

mentaires qui sont adaptées au modèle britannique fondé sur des bataillons et des brigades. De ces évolutions découlent de nouvelles appellations : dans l'infanterie, par exemple, la 13^{ème} DBLE n'existe plus officiellement, même si ses bataillons sont présents au combat et revendiquent toujours l'appellation « la 13 ». Dans l'artillerie, le même phénomène existe avec les artilleurs coloniaux du I/6^{ème} RAC qui forment, pour un peu plus de trois ans, le 1^{er} RA FFL.

En effet, le 19 décembre 1941, les artilleurs coloniaux qui ont rallié la France libre, forment le 1^{er} régiment d'artillerie des Forces françaises libres, sous l'impulsion du Chef d'escadron Laurent-Champrosay qui se trouvait devant deux alternatives proposées par les Anglais : soit passer dans une unité sous la bannière britannique, soit rester avec ses bigors dans une unité française, tout en s'adaptant aux structures militaires britanniques. L'histoire rapporte que Laurent-Champrosay, très attaché au refus d'être une sorte de mercenaire, demande de transmettre au Général de Gaulle sa volonté de combattre « sous notre drapeau au sein des FFL. » Un peu plus de 200 bigors le suivent, bientôt rejoints par quelques canonniers de la flotte d'Alexandrie.

Avec ses quatre batteries équipées de six pièces de 75, le 1^{er} RA FFL constitue alors l'artillerie de la 1^{re} Brigade française indépendante qui, principal élément des forces françaises du Western-Désert commandées par le Général de Larminat, se couvrira de gloire sous les ordres du Général Koenig au sein de la 8^{ème} Armée britannique.

A la réorganisation suivante de l'armée française, lors de l'été 1945, le 1^{er} RA FFL retrouve une appellation plus conforme avec le statut colonial des hommes qui le compose. Il devient 1^{er} RAC puis 1^{er} RAMa en 1958.

Lieutenant-colonel Philippe Guyot





JEAN-CLAUDE LAURENT-CHAMPROSAY L'ARTILLEUR DE BIR-HAKEIM

Né en août 1908 au Havre, Jean-Claude Laurent-Champrosay suit des études supérieures à Neuilly-sur-Seine, qui le conduisent aux deux baccalauréats en 1926. Après une année en Lycée préparatoire (« Corniche »), il intègre l'Ecole spéciale militaire au sein de la Promotion Maréchal Gallieni (1927-1929).

Son classement de sortie lui permet de choisir l'Artillerie coloniale. Il sert alors deux ans à l'Ecole d'Application d'Artillerie comme sous-lieutenant, avant d'être affecté au 1^{er} régiment d'artillerie coloniale à Libourne.

Lieutenant en 1931, il part pour le Maroc en 1932 et rejoint le Régiment d'Artillerie colonial du Maroc pour les dernières opérations de pacification de la région autour du Bou Gafer. Lors d'une attaque nocturne sur sa batterie le 6 août 1933, il est blessé grièvement et sa conduite lui vaut, à 25 ans, d'être chevalier de la Légion d'Honneur.

Il rejoint ensuite le 4^{ème} RAC à Haïphong au Tonkin pour un séjour de trois ans de 1935 à 1938, pendant lequel il dirige plusieurs missions géographiques, avant de rentrer en métropole avec ses galons de capitaine. Reparti outre-mer, il commande la 31^{ème} Batterie du 6^{ème} RAC à Bobo-dioulasso en Haute-Volta en 1940, jusqu'à l'armistice de juin 1940. Refusant la défaite, il convainc la majeure partie de ses bigors de l'accompagner dans cette voie et passe avec l'essentiel de sa batterie en Gold Coast (aujourd'hui Ghana), puis au Cameroun où il s'engage dans les FFL, concrétisant ainsi sa réponse à l'appel du Général de Gaulle.

A partir de janvier 1941, tous les artilleurs de la France libre en Afrique sont placés sous ses ordres au sein de la Brigade d'Orient et participent aux opérations en Erythrée. Ses qualités d'artilleur

et de chef se révèlent lors des combats de Keren et Massawa. S'en suivent en juin 1941 les combats de Syrie, la prise de Damas et sa promotion au grade de chef d'escadron. Avec ses anciens de Haute-Volta, les volontaires de toute l'Afrique et les ralliés des anciennes forces du Levant, Laurent-Champrosay forme alors le 1^{er} Régiment d'Artillerie des Forces Françaises Libres qui va prendre part à tous les combats de la 1^{re} Division Française Libre. La campagne de Lybie débute en janvier 1942 par des patrouilles et se poursuit le mois suivant avec l'occupation de la position de Bir-Hakeim. Dans ce réduit isolé, où la logistique des munitions est une préoccupation permanente, ce chef né est un des grands hommes de la défense victorieuse contre l'Afrika Korps, du 27 mai au 11 juin 1942. Après avoir largement contribué à la déroute initiale de la Division blindée italienne Ariete, il est au cœur des combats du mois de juin face à Rommel à un moment où la valeur militaire des défenseurs s'exprime complètement et permet de maintenir intactes les positions, alors que tout semble compromis. Il est donc normal qu'à l'issue de la sortie victorieuse du 11 juin 1942, Jean-Claude Laurent-Champrosay soit distingué à trois reprises : par la Croix de la Libération tout d'abord, puis par la DSO (Distinguished Service Order) britannique et enfin par la promotion au grade de lieutenant-colonel.

En novembre 1942, il continue le combat avec son régiment à El Himmeimat, lors des opérations préliminaires de la bataille d'El Alamein, sur un terrain extrêmement difficile pour appuyer l'attaque de la 1^{re} BFL. Durant les combats de Tunisie en mai 1943 dans le secteur de Takrouna, le 1^{er} RAFFL se distingue, une fois de plus, et tire en cinq jours près de 26000 obus. Au cours de l'été 1943, le régiment est réorganisé en Tripolitaine et équipé de matériel américain.

Le lieutenant-colonel Laurent-Champrosay, commandant l'artillerie divisionnaire de la 1^{re} DFL ainsi que le 1^{er} RAFFL débarque en Italie fin avril 1944. Sa mission d'appui aux brigades d'infanterie est extrêmement efficace et la conduite du régiment contribue de façon décisive aux victoires successives de la DFL. Rome libérée est traversée le 10 juin et la poursuite sur Sienna continue. Une mission de reconnaissance, sur la route de Scotto Mortée, le 18 juin 1944, sera fatale à Jean-Claude Laurent-Champrosay, sa jeep explosant sur une mine. Transporté à l'ambulance chirurgicale dans la région d'Acquapendente il décède le lendemain des suites de ses blessures et est inhumé à Rome.

Il est promu colonel par décret du 16 avril 1945 pour prendre rang le 15 juin 1944, il était Commandeur de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération par décret du 9 septembre 1942, Croix de guerre 39/45 avec cinq citations, Croix de guerre des TOE avec une palme, titulaire de la Croix du Combattant 39/45, de la Médaille des Blessés, de la Médaille Coloniale avec agrafes « Maroc », « Libye 1942 », « Bir-Hakeim », de la Médaille d'Honneur du Mérite Syrien de la Distinguished Service Order britannique.

Major Richard Maisonnave
(Source : Ordre de la Libération)



Retour en République Centrafricaine (RCA) OPERATION BOALI (juillet / octobre 2011)

Dès la création de la FAR (force d'action rapide) en 1984, le 68^{ème} RAA, nouvellement arrivé à la 6^{ème} DLB, fut abonné au théâtre centrafricain.

C'est ainsi que durant dix ans les unités du régiment effectuèrent pas moins de 15 missions sur ce théâtre ; le matériel artillerie, (mortiers de 120 mm et 105 mm HM2) étant pré-positionné sur le sol Centrafricain.

Ces unités, stationnées alors à Bouar dans l'ouest du Pays, fournissaient la composante artillerie de ce détachement interarmes plus connu sous le nom des EFAO (éléments français d'assistance opérationnelle).

Cette mission africaine permettait à nos unités élémentaires d'être projetées de manière régulière dans le cœur du métier et de manœuvrer au sein d'un environnement interarmes.

A l'origine, l'intervention militaire Française « BARRACUDA » de 1979 visait à stabiliser une situation politique dégradée. Les opérations CABAN et BARRACUDA (20 septembre 1979), menées par les troupes françaises et décidées par le gouvernement, rétablirent la république. Elles permirent l'arrivée au pouvoir de l'ancien président David Dacko à la tête du pays.

Après les élections présidentielles de septembre 1981, le président Dacko fut contraint de s'effacer devant le comité militaire de redressement national (CMRN) dirigé par le général d'armée André Kolingba. Ce dernier resta à la tête de l'état jusqu'aux élections présidentielles de 1993 qui virent la victoire du candidat Ange Félix Patassé.

La situation se stabilisa jusqu'en novembre 1996 où des événements très violents provoquèrent l'intervention des EFAO aux côtés des forces loyalistes. Elles permirent d'éviter un bain de sang (opération ALMANDIN I et II). Par la suite, une force interafricaine constituée de pays médiateurs (Tchad, Gabon, Burkina Faso et Mali) et appuyée par la France au travers de la mission d'intervention et de surveillance des accords de Bangui (MISAB), remplacèrent les troupes françaises.

Bon an mal an, la MISAB remplit son office jusqu'en 2003 malgré la volatilité de la situation alternant des périodes de calme et d'extrême tension. Le 15 mars 2003, le chef de la rébellion centrafricaine, le général François Bozizé, s'empara du pouvoir par la force. Ce coup de force provoqua le déploiement d'éléments de la CEMAC et de l'armée française, nécessitant l'envoi de deux compagnies parachutistes venues de Libreville (opération BOALI) permettant un retour au calme au cours de l'été.

C'est ainsi que depuis 2003 l'armée française a repris pied en RCA, plus précisément à Bangui au camp de M'POKO. Sa mission principale consiste à soutenir la MICOPAX, première opération militaire extérieure de la

communauté économique des états d'Afrique Centrale (CEEAC). Le détachement militaire « BOALI », composé de 235 hommes soutient également les forces armées centrafricaines sous forme de détachements d'instruction opérationnelle (DIO) et reste en mesure d'opérer l'évacuation éventuelle des ressortissants français.

Cette mission parvenue à ce jour au mandat 28, est dévolue aux unités d'infanterie qui fournissent le volume d'une compagnie, d'un EMT et d'un détachement de soutien. Désigné pour être le chef opérations du mandat 27, il fût aisé d'œuvrer au sein de nos camarades fantassins. La mission fût riche d'enseignements et particulièrement bénéfique d'un point de vue relationnel avec nos camarades africains. Depuis la fin des EFAO, peu d'artilleurs ont repris pied sur le sol centrafricain pour remplir une mission quelque peu différente de celle des EFAO. Certains personnels civils de recrutement local (PCRL) se souviennent fort bien des unités du 68 qui ont séjourné à Bouar durant la période de 1985 à 1995, voire sont capables de citer des noms d'anciens du régiment.



Insigne des EFAO
(éléments français d'assistance opérationnelle)

Capitaine Giraud

Chef Opérations BOALI 27
RCA – juill/oct 2011



Insigne 4^{ème} batterie du 68^{ème} RAA

La 4^{ème} batterie fut la première unité du régiment à partir en RCA en 1985. C'est la raison pour laquelle son insigne est surmontée de la carte d'Afrique et d'une tête d'éléphant. Elle fut rapidement suivie par la 2^{ème} batterie puis par la 1^{ère} batterie l'année suivante.



Insigne :
Opération BOALI



Canon de 75 mm modèle 1897 modifié 1938, ayant équipé le 68^{ème} RAA de 1941 à 1943 (Bangui /camp militaire de Kassai / probablement récupéré à l'issue de la transformation des régiments d'artillerie en Afrique du nord et le rééquipement en matériel américain)



Musée de l'artillerie EXPOSITION

12 mai - 16 septembre 2012

entrée gratuite



ANIMAUX DANS LA GUERRE

*Acteurs, victimes
et compagnons*



avec la participation de



Ouvert du dimanche au mercredi inclus
de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30

Infos : 04 83 08 13 86
Quartier Bonaparte
83300 Draguignan

